

romans
québécois

De A à Z, un à un,
tous les romans
de la rentrée
page D 3

essais
québécois

Place aux arts
et à la culture; la
politique, connaît pas
page D 6

éducation

Des suggestions
pour compléter
sa bibliothèque
pédagogique
page D 6

poésie

Des auteurs qui se
rejoignent dans une
quête de la vérité
page D 7

romans
français

Eros lance une volée
de flèches sur les
Français
page D 8

littérature
jeunesse

Une production
abondante et soignée
pages D 10 et D 12

essais
étrangers

Ceux qui pensent plus
vite que leur ombre
page D 11

bandes
dessinées

Une flopée de
bédés françaises
et québécoises
page D 12

livres
de poche

Les grands noms des
petits livres qui vont
dans notre poche
page D 13

Formes

page D 14

Rentrée

L'auteur et le lecteur

Il était l'un de ces auteurs que l'on aime citer. Dans la littérature anglaise, il est un personnage célèbre que même nous, Québécois, connaissons familièrement. Ou plutôt connaissons. Par le détour en fait, surtout par son biographe, dont le travail d'écriture a souvent été plus retenu que les écrits de celui qu'il devait dans le projet initial encenser, biographe devenu de ce fait un personnage.

De moins en moins de gens réfèrent en effet à un faire-valoir, ce personnage qui permet de mettre une personnalité en évidence en jouant son rôle de fidèle serviteur en disant un «Boswell». Ici, en fait, l'expression fut utilisée de façon joyeusement péjorative: «Toé! mon Basouelle!». Dans la littérature occidentale non anglo-saxonne, un autre couple a pris la vedette et remplit le même rôle quand il s'agit d'avoir recours au procédé de la citation: Don Quichotte et Sancho Pança.

Pourtant, notre homme avait de ces phrases qui font choc, de celles qui vous font suer lorsque, étudiant, l'une d'elles vous est transmise comme sujet de dissertation, et encore plus d'examen. L'une d'elles:

«Quiconque lit sans rien apprendre est rarement conscient de ses propres lacunes. Il se plaint de mots compliqués et des phrases obscures et se demande pourquoi les livres ne sont pas écrits de façon à être intelligibles.»

De son temps, dans la seconde partie du dix-huitième siècle anglais, Samuel Johnson, connu sous l'appellation de D^r Johnson, était un lexicographe, un essayiste, un poète et un moraliste. Plus personne, sauf celles qui dans les facultés sont dites de deuxième, et surtout de troisième cycle, ne le lit. Ce qui est passé à l'histoire est le *Boswell's Life of Samuel Johnson LL.D.*, où le moraliste, qui aujourd'hui serait identifié comme un critique, montre son côté généreux, humain.

Ainsi va la littérature, la vie littéraire.

♦ ♦ ♦

Aujourd'hui, dans ce cahier, nous sommes conviés à ce moment de l'année où est dévoilé par l'énumération des auteurs et des titres ce que sera la nouvelle saison. La rentrée littéraire parle d'abondance. Moins ou plus que la précédente, c'est à voir. Son volume demeurera toutefois remarquable, malgré le propos toujours alarmiste qui veut qu'il y aurait trop de livres. Qui fait dire que, si l'édition en France avait connu plus tôt les statistiques alarmistes de la fin mai, on aurait mis moins de titres sur le marché. Qui permet d'ajouter que, devant l'offre culturelle, tous domaines confondus (souvenez-vous de la grande abondance que dévoilait dans ce journal il y a deux semaines le double cahier de la rentrée culturelle, *Le Devoir* des 23 et 24 août), il est impossible que tout cela fonctionne, se rentabilise.

Oubliez cela. Regardez plutôt les plaisirs que

l'offre littéraire laisse présager. Ayez l'intuition des idées et des réflexions auxquelles vous serez confrontés. Planifiez votre budget d'acquisition ou vos visites aux bibliothèques publiques ou amicales.

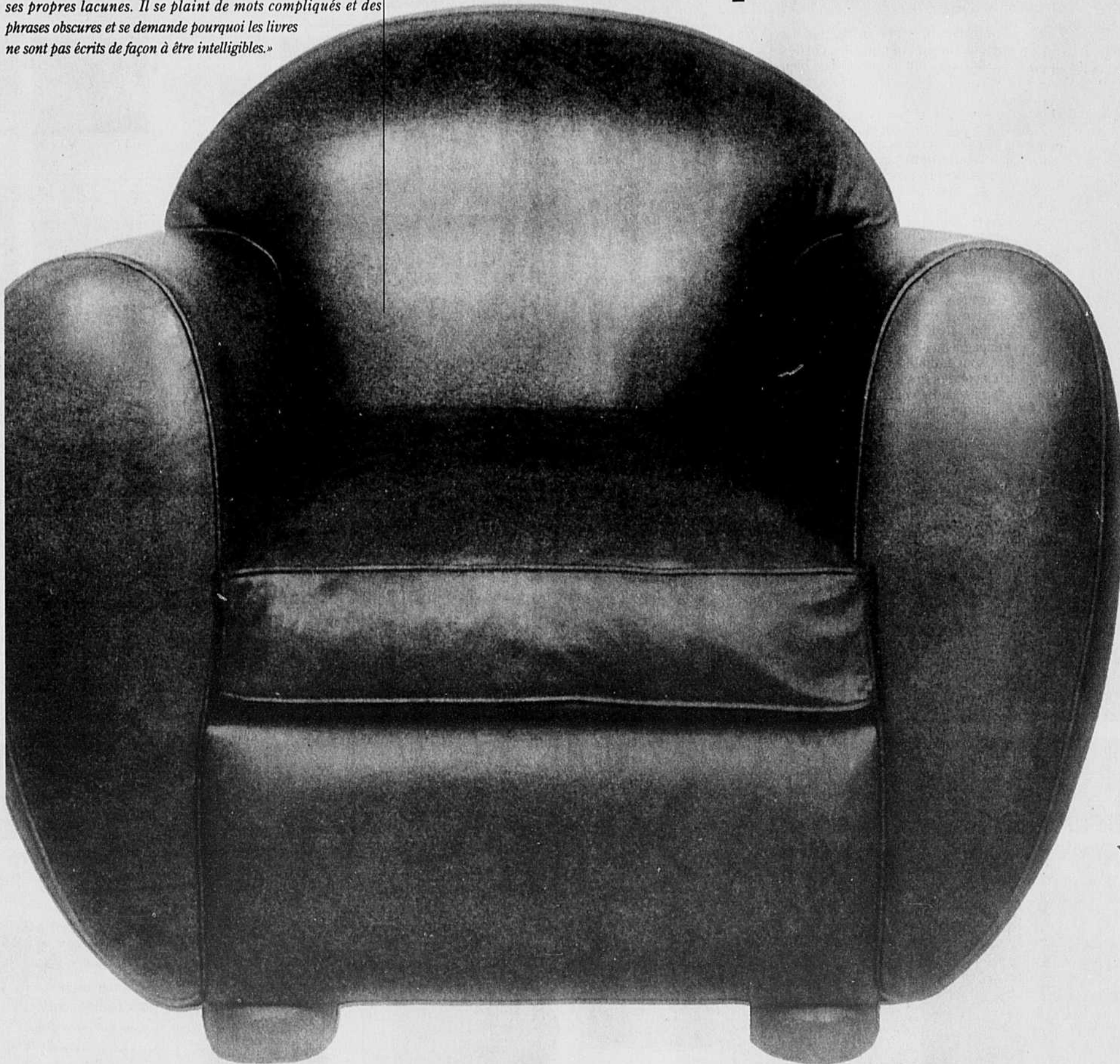
Car le livre, sa vie, est à multiples volets. Pour le bonheur — et le malheur — des uns et des autres, il y a des auteurs, des lecteurs, des éditeurs, des libraires, des critiques, des journalistes, des étudiants, des professeurs, des professionnels du livre. Pourtant, au départ, il n'y a qu'un objet: un livre, et deux personnages: avant, l'auteur, et, après, le lecteur. Les uns ont fait leur travail, à vous de faire le vôtre. Dans la rentrée littéraire, prenez place. Confortablement, quitte à être dérangés plus tard par ce que les mots veulent dire.

♦ ♦ ♦

Quant à notre moraliste du début, pour revenir à ce qu'il voulait dire, ce à quoi il a finalement consacré sa vie, nous pouvons lui rendre hommage en affirmant que, s'il y a un travail d'écriture à être fait, il y a aussi un travail de lecture. Il est possible même d'utiliser la citation du bon D^r Johnson pour jauger la valeur d'un livre...

Normand Thériault
directeur de la section culturelle

Prenez place



faites vos choix

RENTÉE LITTÉRAIRE

CE CAHIER SPÉCIAL EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Coordination NORMAND THÉRIAULT

Collaboration DAVID CANTIN, PIERRE CAYOUILLE, ROBERT CHARTRAND, JEAN PIERRE DEXIS, GISELE DESROCHES, MARCEL JEAN, LOUISE JULIEN, ROBERT LALONDE, DEXIS LORD, ANTOINE ROBITAILLE, ROBERT SALETTE, JULIE SERGENT, CAROLE TREMBLAY

Révision DEXIS DESJARDINS ET MARTIN DUCLOS

Maquette MICHELLE TURGEON

Mise en pages YVES D'AVIGNON

Direction artistique ROLAND YVES CARIGNAN

Publicité JACQUELINE AVRIL ET CLAIRE PAQUET

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9, Tél.: (514) 985-3333

FAIS CE QUE DOIS

Rentrée
littéraire

LA CHRONIQUE

Trouvez ce que le marin a caché!

Souvenirs

Lénine, bien sûr, et Tchekhov et Pouchkine traversent ce livre foisonnant. Mais aussi les *Mille et une nuits*, les rivières brumeuses de la Crimée du Sud, les jeux d'enfants «qui décident souvent de la lorgnette future du prosateur», Cambridge et les Anglais aux «désordres stéréotypés», des couchers de soleil «qui donnent des reflets de brasse à une sonnette de bicyclette», et bien sûr, l'écriture, comparée à l'art des échecs (grande passion de Nabokov, avec l'entomologie). «Pour écrire, comme pour jouer aux échecs, il faut une tension d'esprit formidable. Il se peut qu'une heure entière passe, réduite en cendres par la célébration incandescente de l'ourdisseur de problèmes.» L'auteur de *Lolita* raconte comment il a fini par venir à bout de «l'épithète chantante», pourquoi il lui faut parfois finir un poème ou mourir et comment il a réussi à faire abstraction, pour honorer sa vocation d'artiste, de ses semblables «pathologiquement indifférents».

Le livre m'a donné cette sorte de fièvre qu'on attrape en mettant les pieds dans cet extraordinaire couvoir à microbes qui est le laboratoire d'un grand écrivain, qui brasse tout dans la même marmite fumante: les êtres, les rêves, les innombrables épiques d'une langue fourmillante, multiple, riche jus provenant de la fréquentation obsessionnelle du russe, de l'anglais et du français, et, bien sûr, les amours, à lueurs de folie. Un coup son enfance arpentée, en long en large et en profond, l'auteur écrit (c'est la dernière phrase du livre): «Trouvez ce que le marin a caché. On ne peut plus ne pas le voir une fois qu'on l'a vu.»

Je vais à l'eau (peut-être pour la dernière fois) et aperçois, entre deux eaux, mes morts à moi, si vivants, mon enfance et ses personnages paradisiaques, pareils à «ceux que l'on voit flotter, planer confortablement, avec un luxe de plis à leurs vêtements, sur le plafond en voûte d'une église...»

Le chien m'accueille, au sortir du lac, avec un gigantesque bâillement. «Pathologiquement indifférent». C'est qu'il ne se doute pas de quels «riviages» je reviens... (Chapeau à Yvonne Davet qui a traduit l'intraduisible! Nabokov était un véritable tortionnaire pour ses traducteurs — voir le roman de Erik Orsenna, *Deux étés*.)

AUTRES RIVAGES

AUTOBIOGRAPHIE

Vladimir Nabokov, Gallimard, Folio

Nous apercevons, dans les champs, les derniers rouleaux de foin. Le ble d'Inde s'étiole, ses feuilles se cuivent et pendent, sèches et molles. La lumière s'attendrit et le petit vent est pâmant: on somnole, dès qu'on s'allonge sur une chaise, emporté dans l'éternité d'une saison qui, chacun le sait, s'achèvera d'un coup, d'un jour à l'autre. Au petit matin, l'herbe est trempée d'une abondante rosée, comme s'il avait plu toute la nuit, et pourtant le ciel a laissé voir toutes ses étoiles, du crépuscule à l'aube: je le sais, parce que j'ai lu une grande partie de la nuit, et de temps en temps, jetais un coup d'œil aux *novæ*, ces étoiles qu'agrandit la pureté du firmament d'août, comme un dix sous au fond d'un verre d'eau.

J'ai lu, ou plutôt relu, l'autobiographie de Nabokov, *Autres rivages*, cette «remise en forme en français d'une remise en forme en anglais d'une remise en forme en russe de ce qui avait été au départ une restitution en anglais de souvenirs russes», comme nous dit l'auteur lui-même, avouant qu'il s'agissait pour lui d'une besogne infernale: «Mais je me suis consolé en me disant que de telles métamorphoses à répétition, familières aux papillons [si chers à notre grand homme], n'avaient encore été tentées par aucun humain.»

Le génie me donne habituellement le tournis: je perds facilement pied dans un univers d'évocations sous ou surdimensionnées, où je suis inexplicablement convié, comme si je connaissais personnellement les spectres et les monstres, les anges et les démons qui sont les fidèles compagnons de notre surdoué, et cela depuis ses premiers pas sur une terre d'exil et de souffrance. Je n'ai jamais pu achever *l'Ulysse* de Joyce, ni lire d'une traite *Une saison en enfer* de Rimbaud: un étourdissement cosmogonique m'enlevait dans les limbes

d'un sur-réel où je perdais le fil, le souffle, et finalement l'espérance de revenir à moi pour de bon: j'attrapais la terrible frousse ou le dangereux émerveillement du poète, et ne songais plus à continuer ma vie, que les mots m'avaient rendue inimaginable. Si bien que je défriche, encore aujourd'hui, certains chefs-d'œuvre imperissables avec une précaution de souffleur de verre: et si l'œuvre de génie m'éclatait entre les doigts, m'aveuglait, me fichait dans le cœur un de ses éclats empoisonnés? Je ne suis, bien sûr, pas particulièrement fier de mon épouvante, mais il est des abîmes sur le bord desquels je ne peux aller rôder que bien attaché, et en gardant le sol sous moi et le ciel au-dessus de ma tête.



Robert Lalonde

Un génie

Nabokov est un génie, dans au moins deux des sens que donne à ce mot le dictionnaire Larousse: il est à la fois cette intelligence apte à créer quelque chose d'original et de grand, et cet être allégorique capable d'incarner magistralement une idée abstraite — et, hors son secours, insaisissable pour le commun des mortels. Bien que son roman *Ada ou l'ardeur* repose toujours, pages 225 et 226 contre le sol, dans un coin de mon bureau — vraisemblablement, je mettrai à le lire le long temps que Nabokov mit à l'écrire —, j'ai traversé la plupart de ses livres avec l'impression vertigineuse de pénétrer, sans armure ni cloche de verre, dans les labyrinthes entrecroisés du cœur, de la mémoire et de l'imagination d'une espèce «d'ego expérimental», (l'expression est de Kundera, autre surdoué que je parcours au ralenti), sorte d'humain extraordinaire et clairvoyant, tout droit chuté d'un Eden (russe?) pour nous enseigner à nouveau le chemin à suivre afin de reprendre entièrement possession de nos sens omnipotents. Méprisant Freud, et les égarements de ceux de son espèce du côté génital de monstre humain, Nabokov, comme Proust, s'avance courageusement dans le dédale des merveilles, de l'horreur et des passions de l'homme, ce funambule suspendu entre l'abîme prénatal et le ravin de la mort, et qui, «à raison de 4500 battements de cœur par heure, arpente sa prison sphérique et sans sorties».

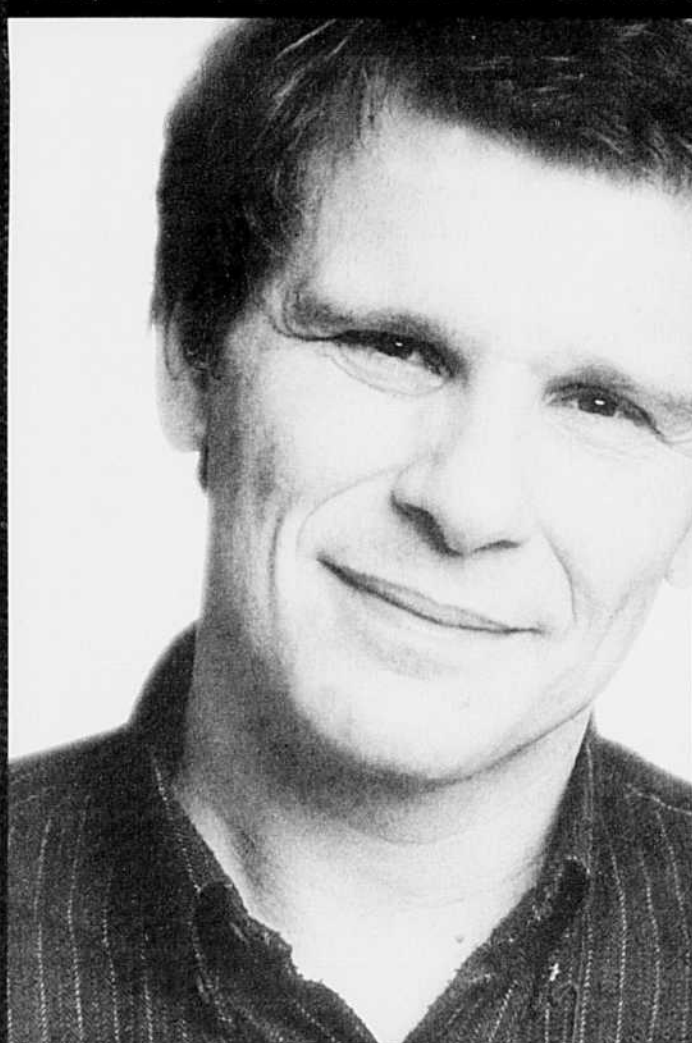
Comme Proust, qui s'est longtemps réveillé de bonne heure, et n'a rien laissé lui échapper des manigances des marionnettes humaines et des sparages de la nature, comme Yourcenar, qui nous entraîna vers la fin dans la hauteur des branches et la profondeur des racines de son arbre généalogique, extrêmement ramifié, Nabokov creuse à grands coups de sonde, jette loin son filet à papillons, pour rattraper l'enfance, «à défaut de l'éternité». Car c'est elle, l'enfance, le paradis premier, l'Eden, lieu à la fois réel et mythique, «l'anonyme rouleau qui imposa à ma vie certain filigrane compliqué, dont le dessin, seul en son genre, devient visible lorsqu'on fait luire la lampe de l'art à travers le tellière [sorte de papier] de la vie».

Le paradis disparu

Il est question, dans ce livre nostalgique, du paradis russe disparu, de ce «mystère individuel qui demeure pour mettre au supplice l'auteur de *Mémoires*», de l'extravagante et primordiale cité de Saint-Petersbourg, où prolifèrent les écrivains, les artistes, le merveilleux et la misère des riches comme des pauvres, d'une mère, adorée et adorable, qui enseigna à son fils «l'inefficacité d'une compassion passagère», de chiens, de chats, de papillons (bien sûr, et avec force détails et élégantes nomenclatures), et de ces rêves plus vrais que les jours, que l'on fait «sur la plus haute terrasse de la conscience, là où l'on a une chance de plonger le regard au-delà des limites de la mortalité».

Avec la «béatitude tendue, jalousement contenue, du collectionneur heureux», Nabokov se souvient parcimonieusement de minutes capitales, de secondes magiques, d'un visage mystérieusement ineffaçable, de cette «rigoureuse réalité de l'enfance qui fait du présent un fantôme». Un buisson de chèvre-feuille figure en sa bonne et vraie et interchangeable place, à côté du pourtour d'une table, net, précis, irremplaçable, où notre homme «comme une minuscule chenille arpentée cherche à l'aveuglette l'arbrisseau d'où il a été délogé». Pour décrire la passion des petits garçons pour les roues de chemin de fer, Nabokov, répudiant les théories du «charlatan de Vienne» écrit: «La croissance rapide, les bonds de la pensée, le système circulatoire — toutes les formes de vitalité sous des formes de vélocité, et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un enfant qui grandit désire battre la nature sur son propre terrain, en remplissant un minimum de temps d'un maximum de jouissance spatiale.»

Le PENNAC nouveau est arrivé



Sujet:

Vous vous réveillez un matin, et vous constatez que, dans la nuit, vous avez été transformé en adulte. Complètement affolé, vous vous précipitez dans la chambre de vos parents. Ils ont été transformés en enfants.

Racontez la suite.



RENAUD-BRAY
Livres & Musique

Côte-des-Neiges
Nouvelle adresse
5252, ch. de la Côte-des-Neiges.
Tél. : (514) 342-1515
Fax : (514) 342-3796
Adresse Internet: <http://www.renaud-bray.com> E-mail : vente@renaud-bray.com

35 ans
de présence culturelle
à Montréal.

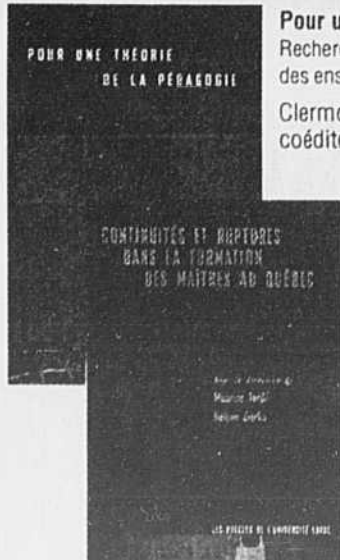
Ouvert tous les jours 8-24hrs

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL ♦ LES ÉDITIONS DE L'IQRC

Pavillon Maurice-Pollack, Bureau 3103, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Tél. (418) 656-7381 ♦ Téléc. (418) 656-3305 ♦ presses@pul.ulaval.ca

NOUVEAUTÉS

En vente en librairie ou chez l'éditeur



Pour une théorie de la pédagogie
Recherches contemporaines sur le savoir des enseignants
Clermont GAUTHIER, dir.
coéditéur : DeBoeck
375 pages ♦ 35 \$

Collection «Formation et profession»

Continuités et ruptures dans la formation des maîtres au Québec

Maurice TARDIF et Hélène ZIARCO, dir.
306 pages ♦ 30 \$

Le communiqué ou l'art de faire parler de soi
Bernard DAGENAIS
192 pages ♦ 20 \$

La recherche en sciences et en génie
Guide pratique et méthodologique
Marc COUTURE et René-Paul FOURNIER, dir.
264 pages ♦ 24,95 \$



La mémoire sans frontières
Émile Ollivier, Naim Kattan et les écrivains migrants au Québec
Louise GAUTHIER
144 pages ♦ 19,95 \$

Un parcours pour l'embauche
(Se) former aux techniques de recherche d'emploi
Michel BOURSE
Coéditéur : Chronique Sociale
184 pages ♦ 20 \$



Atlas historique du Québec, volume 3
Le territoire
À PARAÎTRE EN OCTOBRE

Rentrée littéraire Le A à Z de l'édition québécoise

Peut-on parler de «rentrée» quand il s'agit de livres? Comme le notait récemment l'éditeur Olivier Cohen, le livre n'est jamais «sorti». Alors, pourquoi devrait-il rentrer? Toutefois, automne après automne, les éditeurs dévoilent une programmation qui signifie une reprise après la pause des mois d'été. Voici donc, à nouveau sous forme d'abécédaire, un aperçu de la saison littéraire concoctée par les éditeurs québécois. L'exercice est fait en toute bonne foi, sans prétention, et souffre nécessairement de quelques omissions bien involontaires. Bonne rentrée!

romans québécois

PIERRE CAYOULTE
LE DEVOIR



Suzanne Jacob

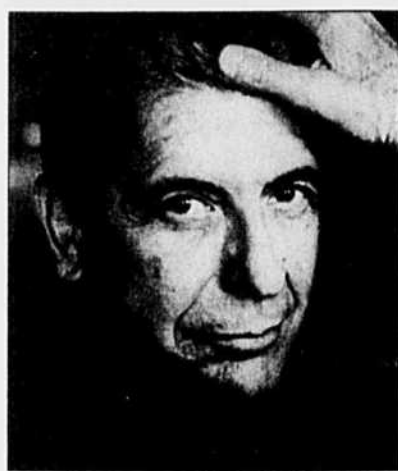
A comme **Acquittement**. *L'Acquittement*, c'est le titre du deuxième roman de **Gaétan Soucy**, un jeune écrivain québécois dont on parlera beaucoup au cours des prochaines années. En 1994, il avait publié *L'Immaculée Conception*, un premier roman fort remarqué. Son deuxième récit, que lancera Boréal en octobre, a pour thème le pardon. «Il n'offre pas de théorie sur celui-ci», prévient l'auteur. Mais peut-être parvient-il à cerner ce qui demeure dans le pardon d'énigmatique. Chez Boréal toujours, on annonce la parution du premier roman de **Christiane Frenette**, auteur de plusieurs recueils de poésie. *La Terre ferme*, d'un recueil de nouvelles d'**Esther Croft** intitulé *Tu ne mourras pas* et d'un recueil de poésie de **Suzanne Jacob**, *La Part du feu*. Dans la même veine, Boréal lancera en novembre un livre regroupant l'*Œuvre poétique* (1957-1997) de **Marie-Claire Blais**.

Au chapitre des rééditions, on trouvera chez Boréal compact un roman de **Gilles Archambault** indispensable à ceux qui le fréquentent (*Parlons de moi*), de même que *La Folle d'Elvis*, d'**André Major**.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Lucille Teasdale

B comme **Biographie**. De salon du livre en salon du livre, la popularité des biographies ne cesse de s'affirmer. Les éditeurs l'ont compris et l'automne sera riche en récits biographiques. Québec/Amérique donnera le coup d'envoi en lançant le 9 septembre prochain une biographie d'**Yvon Deschamps** (*Un aventurier fragile*) que signe **Claude Paquette**. Le même éditeur annonce par ailleurs une biographie de **Mario Tremblay** rédigée par le journaliste sportif **Mathias Brunet**. Patrick Roy en signera-t-il la préface? Les éditions Libre Expression ne seront pas en reste. À la mi-septembre, la maison que dirige **André Bastien** proposera au public une autobiographie de **Lise Payette** (*Des femmes d'honneur. Une vie privée 1931-1968*). Une autre femme remarquable fera l'objet d'une biographie. Le journaliste **Michel Arseneault** — celui qui nous la fit découvrir — signera en effet, chez Libre Expression, *Un rêve pour la vie*, le récit de la vie de **Lucille Teasdale**, une Montéréalaise dont l'œuvre humanitaire fut immense. Dans un tout autre ordre, les éditions Balzac publieront en octobre un portrait de **Jean Charest** (*L'homme des défis*) cosigné par les journalistes **Henri Motte** et **Monique Guillot**. Y trouvera-t-on un profil psychologique du chef conservateur? Quatre nouveaux titres, enfin, s'ajoutent à la collection de biographies «*Les grandes figures*» de XYZ éditeur. Ils seront consacrés à **Marc Lescarbot**, **Marie de l'Incarnation**, **Ozias Leduc** et **Emma Albani**. **Louis-Martin Tard**, **Yolaine Laporte**, **Daniël Gagnon** et **Michèle Labrèche-Larouche** en seront les auteurs respectifs. Lanctôt Éditeur, pour sa part, annonce la parution prochaine d'une biographie de **Paul Buissonneau** (*La vigoureuse impatience*) que préparait Jean-Marie Bioteau et Olivier Lasser. Aux Éditions de l'Homme, on mise sur une autobiographie d'un artiste aimé du public, **Gilles Latulippe** (*Avec un sourire*).



DOMINIQUE ISSERMAN
Leonard Cohen

C comme **Cohen**. Ira B. Nadel a marché sur les traces de **Leonard Cohen** à Los Angeles, à New York, à Nashville, à Montréal et dans l'île d'Hydra. L'auteur nous fait connaître l'homme qui se cache derrière l'artiste dans cette biographie intitulée simplement *Leonard Cohen* que Boréal fera paraître en septembre. Paule Noyart en signe la traduction. Et puisque il est question de Cohen, parlons d'**Albert Cohen**. **Hubert Nyssen** fera paraître dans la collection «*Grandes conférences*» de Fides un court ouvrage intitulé *Éloge de la lecture, suivi de Lecture d'Albert Cohen*.



BERNARD VALLEE
Fernand Dumont

D comme **Dumont**. Peu de temps avant sa mort, le 1^{er} mai 1997, le sociologue, poète et homme de foi **Fernand Dumont** a pu mettre la dernière main à une autobiographie intellectuelle intitulée *Récit d'une émigration*. Boréal publiera l'ouvrage en novembre. Fernand Dumont y raconte sa carrière d'enseignant, l'évolution de sa pensée et la genèse de ses livres. Son fils, **François Dumont**, signe une introduction à l'ouvrage.

VOIR PAGE D 4: QUÉBÉCOIS

YVON
BOUCHER

BECQUEZ
BOBO!



Quand on aime
regarder
la vérité en fesse.



GUÉRIN
littérature

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481
Télec./Fax: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS



Marcel Olscamp
LE FILS DU NOTAIRE,
JACQUES FERRON
1921-1949

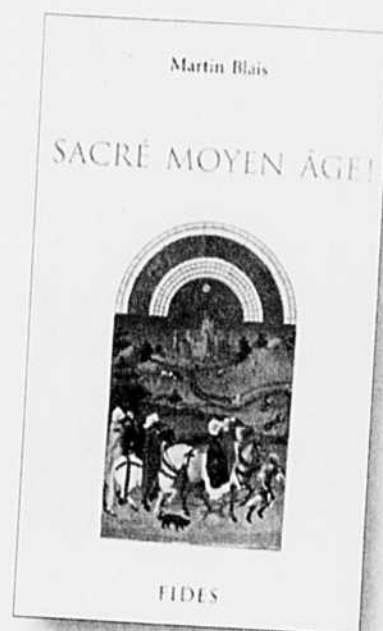
Sur les traces de cet homme hors du commun, c'est le parcours d'un membre de l'élite intellectuelle du Québec des années 1920-1950 que nous suivons, et en particulier, l'influence que pouvaient avoir les différents mouvements d'idées de l'époque sur un jeune Québécois de bonne famille.

FIDES - EN LIBRAIRIE DÈS LE 15 SEPTEMBRE

Martin Blais
SACRÉ MOYEN ÂGE

Fin médiévisse, Martin Blais présente, en une douzaine de tableaux saisissants, un Moyen Âge ingénieux, progressif, fétard et anticlérical, un Moyen Âge fécond en inventions techniques et en trouvailles socio-économiques. Bref, un Moyen Âge insoupçonné!

228 PAGES - 23,95 \$



Alain Beaulieu
**LES AUTOCHTONES
DU QUÉBEC**

Des premières alliances aux
revendications contemporaines

Spécialiste de la question autochtone, Alain Beaulieu retrace les étapes et événements majeurs qui ont marqué la coexistence des différents peuples en terre québécoise. Il révèle les embûches, les stratégies et les nombreux échecs qui ont façonné l'histoire des autochtones.

184 PAGES. COLL. IMAGES DE SOCIÉTÉ - 21,95 \$
FIDES - MUSÉE DE LA CIVILISATION

Rainier Grutman
**DES LANGUES
QUI RÉSONNENT**

L'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois

Au XIX^e siècle, les romans, contes et légendes du Québec se réfèrent à des niveaux de langue plus populaires, citent l'anglais et font résonner des bribes d'amérindien et de créole. Que signifie ce choc des langues concernant notamment la société mais aussi la littérature qu'on cherche alors à fonder?

224 PAGES. COLL. NOUVELLES ÉTUDES QUÉBÉCOISES - 23,95 \$

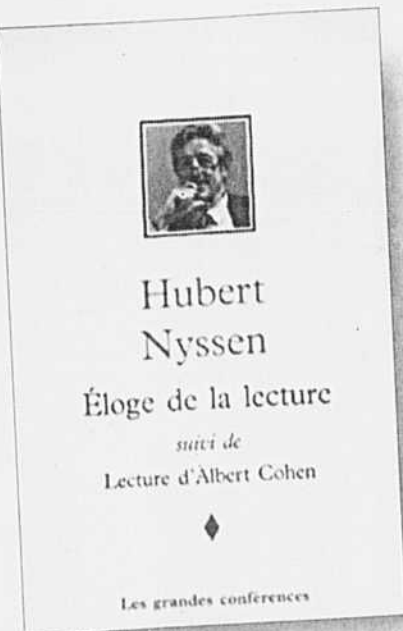


Dans «Les grandes conférences»
Hubert Nyssen
ÉLOGE DE LA LECTURE,
suivi de
LECTURE D'ALBERT COHEN

L'écrivain et fondateur des Éditions Acte Sud livre un texte passionné sur les bonheurs de la lecture.

«Le lecteur participe, à la suite de tous ceux qui l'ont précédé dans la nuit des temps, depuis l'émergence de l'écriture, à une continuelle transfusion du savoir...»

FIDES - EN LIBRAIRIE DÈS LE 15 SEPTEMBRE



FIDES

En vente chez votre libraire

PUBLIEZ VOTRE LIVRE!

CARTE BLANCHE

Programme d'édition tout en souplesse

SERVICE COMPLET D'ÉDITION

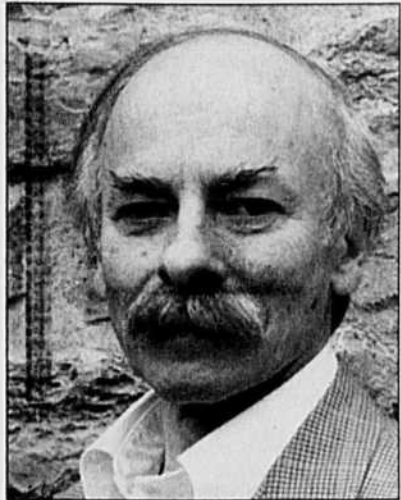
- Rédaction, révision, correction, traduction
- Graphisme, typographie
- Traitement de l'image
- Impression (petits, moyens et gros tirages)
 - Promotion
 - Distribution

POUR RECEVOIR NOTRE DÉPLIANT OU POUR TOUT AUTRE RENSEIGNEMENT:
Téléphone: (514) 276-1298 • Télécopieur: (514) 276-1349

Rentrée littéraire

SUITE DE LA PAGE D 3

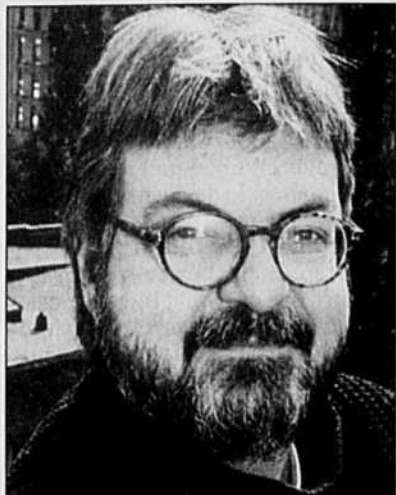
romans québécois



Noël Audet

E comme Épervier. Publié en 1988 aux Éditions Québec/Amérique, le roman *L'Ombre de l'épervier*, de Noël Audet a été unanimement salué comme l'un des grands romans de la littérature québécoise. Étrangement, l'œuvre n'a jamais eu le rayonnement auquel elle aurait pourtant eu droit. Il n'est toutefois jamais trop tard. La téléserie tirée de cette

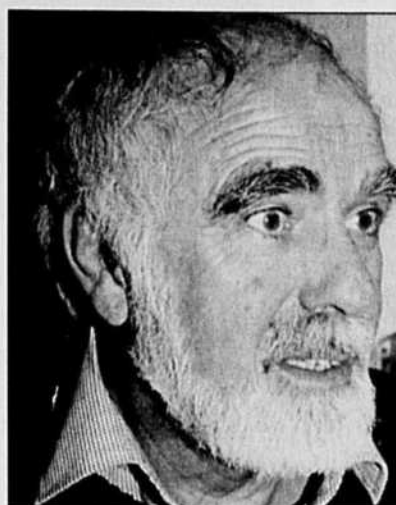
fresque de la Gaspésie prendra l'affiche prochainement à la télévision de Radio-Canada. En attendant d'y admirer Isabel Richer et Luc Picard, pour quoi ne pas lire ou relire cet émouvant roman? Québec/Amérique le réédite à cette fin cet automne.



Michel Tremblay

F comme Fête. Parce que «la littérature doit être une fête» et qu'il est urgent de combattre la sinistrose ambiante, la maison Leméac entreprend la rentrée en lançant un (très beau) magazine, *Mot à mot*. La directrice éditoriale, Marie-Andrée Lamontagne, et le directeur littéraire, Pierre Filion, y dévoilent leur programme automnal. On y apprend que Michel Tremblay publiera en novembre le cinquième tome des *Chroniques du*

Plateau Mont-Royal. Un objet de beauté. Elise Turcotte a donné le coup d'envoi à la saison en publiant son deuxième roman, *L'île de la Merci*. Paraîtront aussi un essai de Lise Gauvin, *A une enfant d'un autre siècle*, un premier roman du musicologue Jean-Jacques Nattiez, *Opéra*, un premier roman aussi de Martine Desjardins, *Le Cercle de Clara*, un roman d'une pionnière du féminisme québécois, Louky Bersianik, intitulé *Permafrost* et un recueil d'entretiens radiophoniques de onze écrivains (*L'écriture en question*), réalisé sous la direction d'André Major. Leméac annonce déjà, par ailleurs, quelques titres pour l'année 1998. Ainsi, Jacques Poulin publiera en mars prochain un roman dont le titre sera *Chat sauvage*, tandis que Claude Meunier réunira dans un livre une sélection d'extraits de 46 émissions de *La Petite Vie*. L'ouvrage paraîtra en février.



Claude Jasmin

G comme Germaine. Claude Jasmin signe cet automne *L'homme de Germaine*, la suite de *Pleure pas, Germaine*, un classique de la littérature québécoise paru dans les années 60. Une nouvelle escapade en Gaspésie en perspective... Le roman paraît chez Lanctôt éditeur. Jacques Lanctôt promet par ailleurs une saison faste. Il publiera entre autres des romans de Dany Laferrière (*Le charme des après-midi sans fin*), Lise Demers (*Deux vies*) et Paul Rousseau (*Haine-moi !*). Figure aussi au menu de Lanctôt un nouveau coup de gueule de Georges Dor sur la langue des Québécois. L'ouvrage aura pour titre *Ta mère tu là (Ta mère est-elle là ?)*. Le même éditeur lancera en octobre et en novembre deux recueils de poésie, l'un de Raymond Lévesque

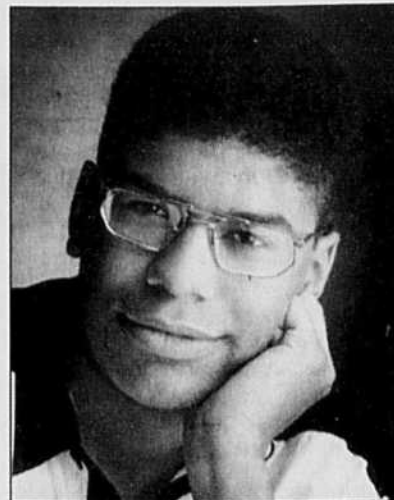
(*Fait divers*), l'autre de Jean-Sébastien Larouche (le fils d'Arlette Cousture) ayant pour titre *Le pawn shop de l'enfer*, de même que des *Entretiens avec Jacques Ferron* menés par le professeur Pierre L'Hérault.



Yolande Villemaire

H comme Hexagone. L'Hexagone annonce cet automne la parution d'un nouvel ouvrage de Yolande Villemaire, auteure de *La Vie en prose*. Directrice de la collection «*La rose des temps*», Yolande Villemaire y fera paraître *Céleste tristesse*. Il s'agit d'un livre entre l'ancien et le nouveau, nous dit l'éditeur. «Céleste tristesse interpelle les reines en robe de pierre du jardin du Luxembourg qui veillent sur la détresse de leurs arrière-petits-enfants d'Amérique.» Les plus grands espoirs sont par ailleurs permis pour le nouveau roman de Rober Racine, *Là-bas, tout près*. À la fois musicien, artiste visuel et écrivain, Racine est un artiste dont le talent transgresse nos frontières. *Là-bas, tout près* est le deuxième roman de Racine. Son premier avait pour titre *Le Mal de Vienne*. Paraîtront aussi à l'Hexagone des romans de Luc Mercure (*Les Saintes Marie de la mer*) et Nicole Macé (*Marie Carduner, Fille du Roy*), de même que des entretiens de Pierre Gauvreau avec Michel Desautels (*Les trois temps d'une paix*). VLB éditeur annonce pour sa part des romans d'André Girard (*Zone portuaire*), René Boulanger (*Les Feux de Yamachiche*) et Patrick Nicol (*Paul Martin est un homme mort*).

I comme Intouchables. Le jeune éditeur Michel Brûlé, fondateur de la maison Les Intouchables, ne manque pas de projets. Il mise cet automne sur le premier roman d'Allen Côté, *La Ruelle au fond du cœur*, de



Stanley Péan

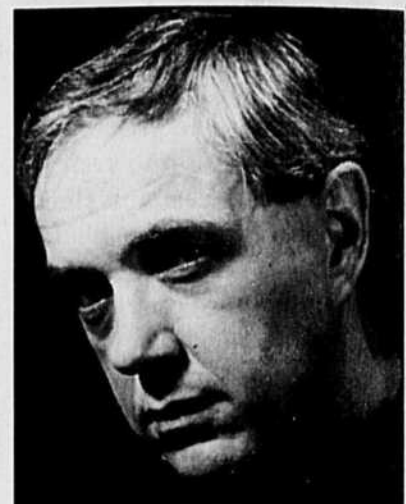
même que sur *Le petit prince retrouvé* de Jean-Pierre Davidts. Brûlé se dit par ailleurs très fier de publier un livre qui se voudra rien de moins que le manifeste de la génération X. *Interdit aux autruches* regroupera des textes de Luc Picard, Brigitte Caron, Stanley Péan, Hélène Monette et autres jeunes artistes et intellectuels. Le lancement aura lieu le 30 septembre. On organisera pour l'occasion une manifestation devant le siège de la Société Radio-Canada à Montréal. Apparaît également au menu des Intouchables le deuxième roman de François Patenaude. Après *L'enfer comme mode de vie*, voici maintenant *J'essaie de me tenir debout*.



Pierre Samson

J comme Journal. Jean-Pierre Guay publie aux Herbes Rouges la suite de *François, les framboises et moi*. Dans *Maman (Journal)*, il poursuivra son travail d'exploration des moindres replis de l'inconscient. Les Herbes Rouges annoncent par ailleurs la parution du deuxième roman du jeune Pierre Samson. Après son retentissant *Messie de Belém* — une des belles découvertes de la sai-

son dernière — Samson nous livrera en octobre un roman intitulé *Un garçon de compagnie*. Chez le même éditeur, on fera paraître un roman de Danielle Roger (*Le Manteau de la femme*), un recueil de poésie de Carole Massé (*La Mémoire dérobée*) et une anthologie de poésie préparée par Claude Beausoleil (*Les Roman-tiques québécois*). À signaler, par ailleurs, aux éditions de la Courte échelle, la parution d'un roman de Raymond Plante dans la collection 16/96 (adulte). Le livre aura pour titre *Projections privées*.



Sergio Kokis

K comme Kokis. L'unique et proflique Sergio Kokis s'est installé pour de bon dans le paysage littéraire québécois. Il nous offrira cet automne un roman dans lequel il nous entraînera dans l'univers des faux et des faussaires. Dans *L'art du maquillage*, nous dit son éditeur (XYZ), Kokis interroge à sa manière «la fascination qu'exerce sur les humains le mensonge, la dissimulation et la mystification». XYZ sortira d'autres gros canons cet automne. André Brochu proposera *Le maître rêveur*, le pendant de *La vie aux trousses*. Denys Chabot publiera quant à lui *La tête des eaux*, tandis que Marie Auger (pseudonyme de Mario Girard) revient, après *Le ventre en tête*, avec un roman intitulé *Tombeau*. André Pronovost publiera, aussi chez XYZ, un roman ayant pour titre *Kimberly, Mère de Dieu*. Après *Le gros Brodeur*, Yves Boivert lancera *Les Chaouins*, un récit poétique.

L comme Lise. «Appelez-moi Lise», disait-elle au milieu des années 70, quand elle régnait sur le monde de la télévision québécoise et qu'elle nous forçait à rester éveillés jusqu'à minuit. Mais que sait-on, au fond, de cette femme qui nous est si familière? Peu de choses. Pour y remédier, Lise Payette a entrepris de rédiger son autobiographie (*Des femmes d'honneur, Une vie privée, 1931-1968*) qu'elle dédie à sa chère petite-fille. De son enfance à Saint-Henri jusqu'à ses premiers succès professionnels, elle raconte la genèse d'un destin remarquable. L'ouvrage paraîtra chez Libre Expression le 15 septembre prochain. «Je veux raconter à ceux que j'aime d'où je viens et quels sont les rêves qui m'ont portée», explique l'auteure.

M comme Mordecai Richler. Publié en anglais sous le titre de *Cocksure*, le roman de Mordecai Richler *Un cas de taille* lui avait valu le prix du Gouverneur général. Les Éditions Balzac le publient donc en français, cet automne. Le même éditeur annonce la parution d'un roman de Robert Richard — celui qui avait inspiré une polémique le printemps dernier lorsque son poste au Conseil des arts fut aboli — dont le titre est *Le Roman de Johnny*. La maison Balzac propose aussi un roman populaire de Paul Dumont dont l'action se déroule dans le monde des papeteries de Trois-Rivières dans les années 50. Le titre? *Les gros moulins*.

VOIR PAGE D5: QUÉBÉCOIS

À paraître
dès octobre 1997

L'art comme alternative

Réseaux et pratiques
d'art parallèle au Québec

(1996, 1996)

29,95 \$

Format 9 x 9 po, plus de 500 pages,
des illustrations et des photographies

345 du Pont, Québec, G1K 6 M4 Tel 418 529 9600



la rentrée littéraire chez BALZAC-LE GRIOT éditeur

Les documents

Collection L'Envers du décor

Jean Charest, *L'homme des défis*
De Monique Guillot et Henri Motte
24,95 \$

Le Spectre de la droile
De Martin Robin
34,95 \$

Les romans

Collection Autres Rives

Les Gros moulins
De Paul Dumont
24,95 \$

Le Roman de Johnny
De Robert Richard
16,95 \$

Un cas de taille
De Mordecai Richler
19,95 \$

Les essais

Collection Le vif du sujet

La République Métis
De Fulvio Caccia
24,95 \$

Les études

Collection L'Univers des discours

Une écriture des excès
De Jean-François Lavis
32,95 \$

Klee, balance des mondes
De Boris Eizykman
32,95 \$

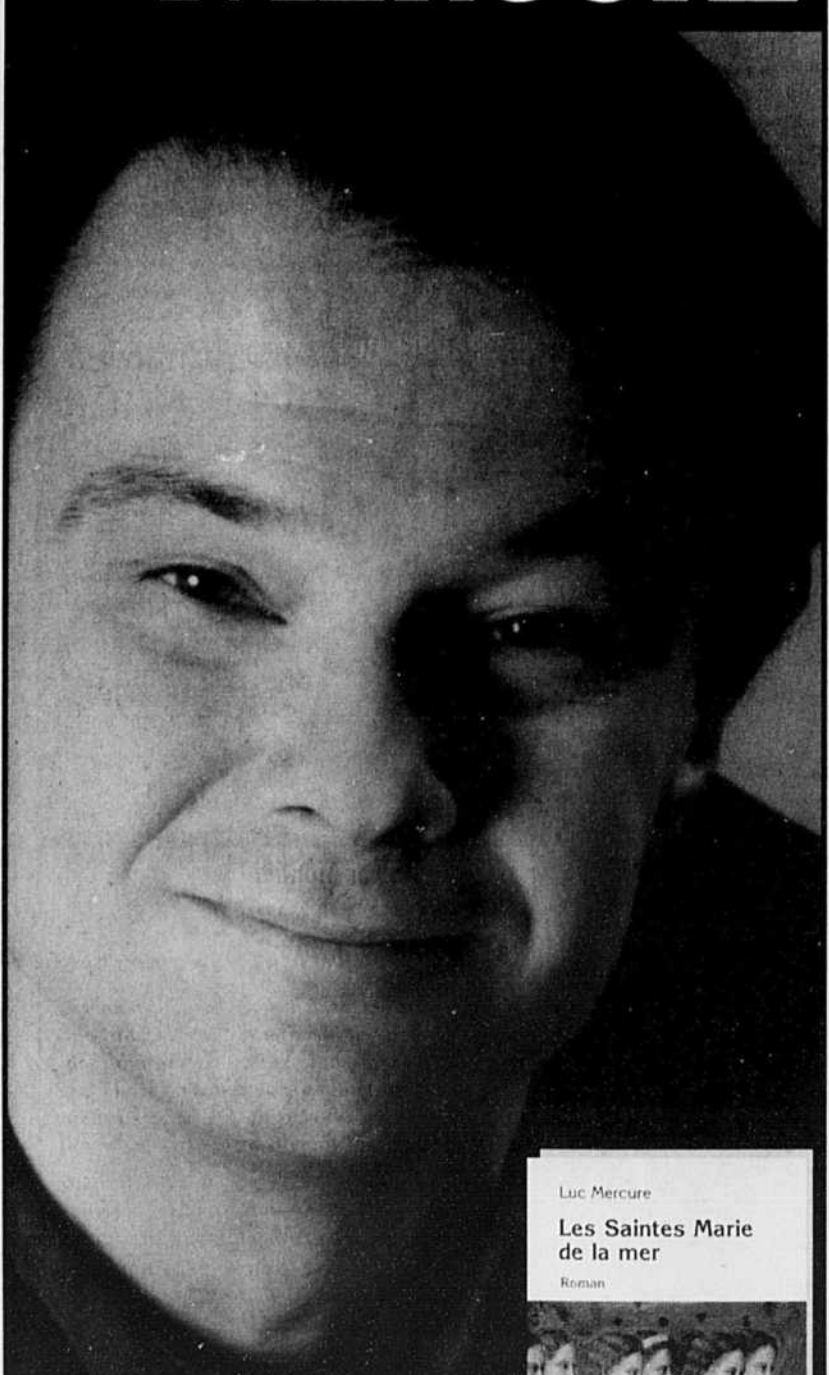
Métamorphoses de l'insignifiant
De Marie-Pascale Huglo
36,95 \$

Transatlantiques et modernités
De Caroline Bayard
39,95 \$

Balzac-Le Griot éditeur inc.
C.P. 67, succ. Delorimier
Montréal, Québec, Canada
H2H 2N6
Tél.: (514) 524-8155
Fax: (514) 524-8210
Diffusion ADP



LUC MERCURE



Le roman des femmes de l'Évangile.



Les Saintes Marie
de la mer
roman
19,95 \$



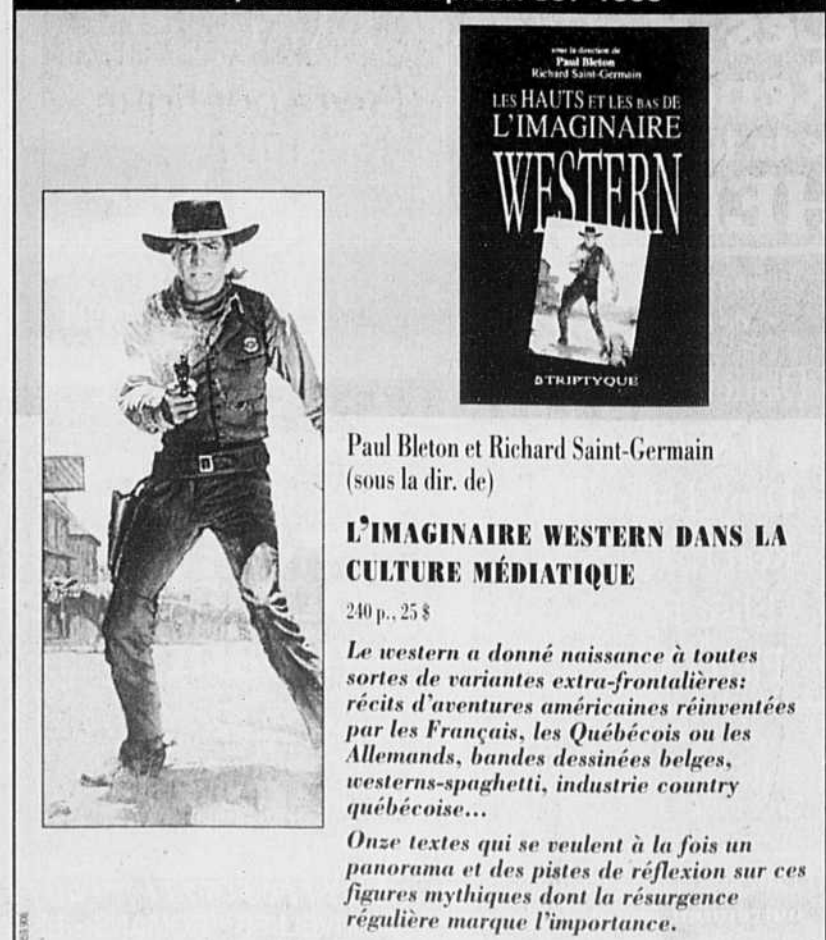
l'HEXAGONE

La passion de la littérature



TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666



Paul Bleton et Richard Saint-Germain
(sous la dir. de)

L'IMAGINAIRE WESTERN DANS LA CULTURE MÉDIATIQUE

240 p., 25 \$

Le western a donné naissance à toutes
sortes de variantes extra-frontalières:
récits d'aventures américaines réinventées
par les Français, les Québécois ou les
Allemands, bandes dessinées belges,
westerns-spaghetti, industrie country
québécoise...

Onze textes qui se veulent à la fois un
panorama et des pistes de réflexion sur ces
figures mythiques dont la résurgence
régulière marque l'importance.

Rentrée littéraire

SUITE DE LA PAGE D 4

romans québécois



ARCHIVES LE DEVOIR

Marcelyne Claudais

Nomme Noir. Après *La conciergerie des monstres*, le roman qui a inspiré à Michel Poulette son film *La Conciergerie* présenté au FFM la semaine dernière et que Libre Expression vient de rééditer, Benoît Dutrizac nous offrira cet automne un nouveau roman noir, *Le karma de Kafka Kalmar*, chez Libre Expression toujours. Le même éditeur annonce par ailleurs la parution du premier roman de Christine Martin (*Fol Espoir*), un récit inspiré de la passion des chevaux, et du septième roman de Marcelyne Claudais, une romancière appréciée par des milliers de lecteurs, *En apparence, le silence*. Libre Expression continue par ailleurs de miser sur les ouvrages documentaires. Deux nouveaux titres de la collection «*Savoir en poche*» sont au menu (*L'Égypte antique* et *L'Histoire mondiale*), de même qu'un album intitulé *Le Grand Livre de la Formule 1*.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Madeleine Ouellette-Michalska

Ocomme Ouellette-Michalska. La parution d'un roman de Madeleine Ouellette-Michalska constitue sans aucun doute un événement important dans la vie littéraire québécoise. Lauréate du prix France-Québec 1993 pour *L'été de l'île de Grâce*, Madeleine Ouellette-Michalska fera paraître cet automne un roman ayant pour titre *La Passagère* (Québec/Amérique). La maison que dirige Jacques Fortin annonce aussi la parution du premier roman de Normand de Bellefeuille (*Nous mentons tous*) et d'un roman-choc de Raphaël Korn-Adler sur le trafic d'organes humains : *La vie aux enchères*.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Josée Blanchette

Pomme Plaisirs. Les nombreux lecteurs de la chronique «*Plaisirs*» que signe Josée Blanchette à toutes les semaines dans *Le Devoir* seront heureux d'apprendre que Boreal réunira dans un livre la plupart de ces textes, *Plaisirs singuliers*. Josée

Blanchette publiera à la même maison d'édition son guide annuel des meilleurs tables (*101 restos à Montréal*). Pour la première fois, l'ouvrage sera offert dans les deux langues officielles. Paul Don assumera la traduction anglaise.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Roch Côté

Qcomme Québec 1998. Sous la direction de Roch Côté et avec la collaboration du *Devoir*, Fides publiera à nouveau son annuaire dressant le bilan de l'activité sociale, culturelle, politique, économique et sportive au Québec. Québec 1998 s'enrichira d'une nouvelle présentation et fera place à des dossiers sur la criminalité au Québec, sur la présence de l'État depuis 25 ans et sur les grandes tendances sociales et démographiques. Dans la même veine, Boreal ramènera son *État du monde* et l'*Année Chapleau*.



ARCHIVES LE DEVOIR

Gabrielle Roy

Rcomme Roy, Gabrielle. *La Déserteuse* et *L'Enchantement*, livre publié en 1984 à titre posthume, ne comprenait que deux des quatre parties prévues par Gabrielle Roy. À sa mort, la grande romancière a laissé le début du manuscrit de la troisième partie qui s'ouvre sur le voyage de Gabrielle à Saint-Boniface où sa mère vient de mourir. C'est cette suite inachevée de *La Déserteuse* et *L'Enchantement* que publiera Boreal en novembre sous le titre *Le temps qui m'a manqué*. François Ricard, biographe de Gabrielle Roy, a préparé ces textes et il les présente. Il faudra attendre jusqu'en novembre pour s'offrir le bonheur de les lire. R comme Roy, disait-on. Le journaliste Mario Roy publiera chez Art Global son premier roman, lui qui avait auparavant publié une biographie (*Gerry Boulet. Avant de m'en aller*) et un pamphlet (*Pour en finir avec l'antiaméricanisme*). Roman d'action et de passion, *Cité* paraîtra en octobre.

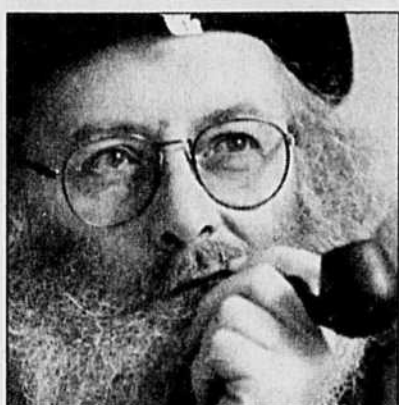
Scomme Stanké. La maison d'Alain Stanké publiera un essai fort prometteur de Donald Smith qui se veut une sorte de réponse aux William Johnson et Diane Francis de ce monde. Dans *D'une nation à l'autre*, Donald Smith donne en effet la parole à des créateurs anglophones, tels Jim Corcoran et Nancy Huston, qui, comme lui, ont choisi le français comme langue d'expression. Smith rappelle de plus les échanges

Marie-Claire
BLAIS

Œuvre poétique
1957-1997

Parution
Octobre

qu'il a eus tout au long de sa carrière avec de nombreux écrivains québécois au sujet des rapports entre intellectuels québécois et canadiens-anglais. Auteurs de plusieurs ouvrages, dont *L'écrivain devant son œuvre* et *Jacques Godbout : du roman au cinéma*, Donald Smith dirige le Département d'études françaises de l'Université Carleton. À surveiller aussi chez Stanké cet automne, la parution de deux ouvrages consacrés au regretté caricaturiste Robert La Palme.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Victor-Lévy Beaulieu

Tcomme Trois-Pistoles. Victor-Lévy Beaulieu tient le coup, courageusement, et amorce une troisième saison. Les Éditions Trois-Pistoles ont un programme chargé. La saison débute par un roman de Gabrielle Gourdeau, *L'écho du silence*, qui explore de fond en comble le thème de l'inceste. Yves Chevrier signera *Où il est le p'tit Jésus, tabarnac ?*, un roman racontant la vie d'un jeune prêtre qui quitte Montréal pour devenir curé de Saint-Juste-du-Lac, près de Cabano. Sylvain Rivière publiera des contes réunis sous le titre *La saison des quêtes*. Les Éditions Trois-Pistoles poursuivront parallèlement la publication des *Œuvres complètes* de Victor-Lévy Beaulieu.



ARCHIVES LE DEVOIR

Louise Beaudoin

Ucomme unique. Le débat sur la question du prix unique risque de reprendre de plus belle, cet automne. Lors du *Forum sur l'industrie du livre* de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), en avril dernier, une majorité d'éditeurs et de libraires se sont prononcés en faveur de l'instauration d'une réglementation du prix des livres. Le but? Préserver le réseau de librairies québécoises et contrer la mainmise des magasins de grande surface. La ministre de la Culture et des Communications du Québec, Louise Beau-

doin, devrait trancher d'ici décembre en faisant connaître sa *Politique du livre*. À suivre...



ARCHIVES LE DEVOIR

Elizabeth Vonarburg

Vcomme Vonarburg. Auteur de science-fiction, Elizabeth Vonarburg lancera cet automne le quatrième tome de *Tyranaël*, *L'autre rivage*, puis le cinquième, *La Mer allée avec le soleil*. Les romans paraîtront à la maison d'édition Alire que dirigent Jean Pettigrew et Louise Alain.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Micheline Lachance

Wcomme Wilhelm. Jean-Pierre Wilhelm et Louise Simard cosignent un roman historique à paraître au Septentrion, *La guerre des autres*. Ils racontent l'histoire de mercenaires allemands «venus combattre dans une guerre qui est celle des autres (les Britanniques) sur une terre

qui n'est pas la leur (l'Amérique)». Les éditions du Septentrion misent cet automne sur le quatrième tome de l'extraordinaire *Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière et un roman historique de Laurent Dubé, *Sous les maronniers*. Julie Papineau, si bien racontée par Micheline Lachance, fait l'objet d'un nouvel ouvrage. Renée Blanchet réunit et commente les lettres de Julie Papineau à sa famille, de 1823-1862, dans *Une femme patriote*. Quant au *Roman de Julie Papineau* (Québec/Amérique) de Micheline Lachance, le deuxième tome paraîtra au printemps.

Xcomme Génération X. Un cri du cœur de la génération X. C'est ainsi que se définit l'ouvrage collectif *Interdit aux autruches*, à paraître fin septembre aux éditions Les Intouchables. Des jeunes de 30 ans, artistes et intellectuels, y exprimeront leurs doléances.

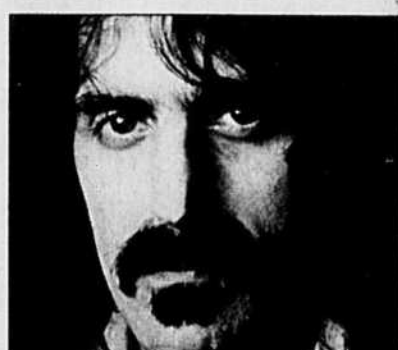


ARCHIVES LE DEVOIR

Jorge Luis Borges

Ycomme Yergeau. Avant de poursuivre son exploration de l'Abitibi mythique entreprise l'année dernière avec son remarquable roman *L'Écrivain public*, Pierre Yergeau s'offre

un détour à Montréal, du côté de la littérature d'enquête, du polar. Il publie à l'instant même un roman intitulé *Ballade sous la pluie*, son cinquième livre. Au fait, saviez-vous que ce diable de Yergeau a complété une maîtrise en littérature comparée portant sur une nouvelle de Jorge Luis Borges dans laquelle il étudie le thème du détective et de la postmodernité?

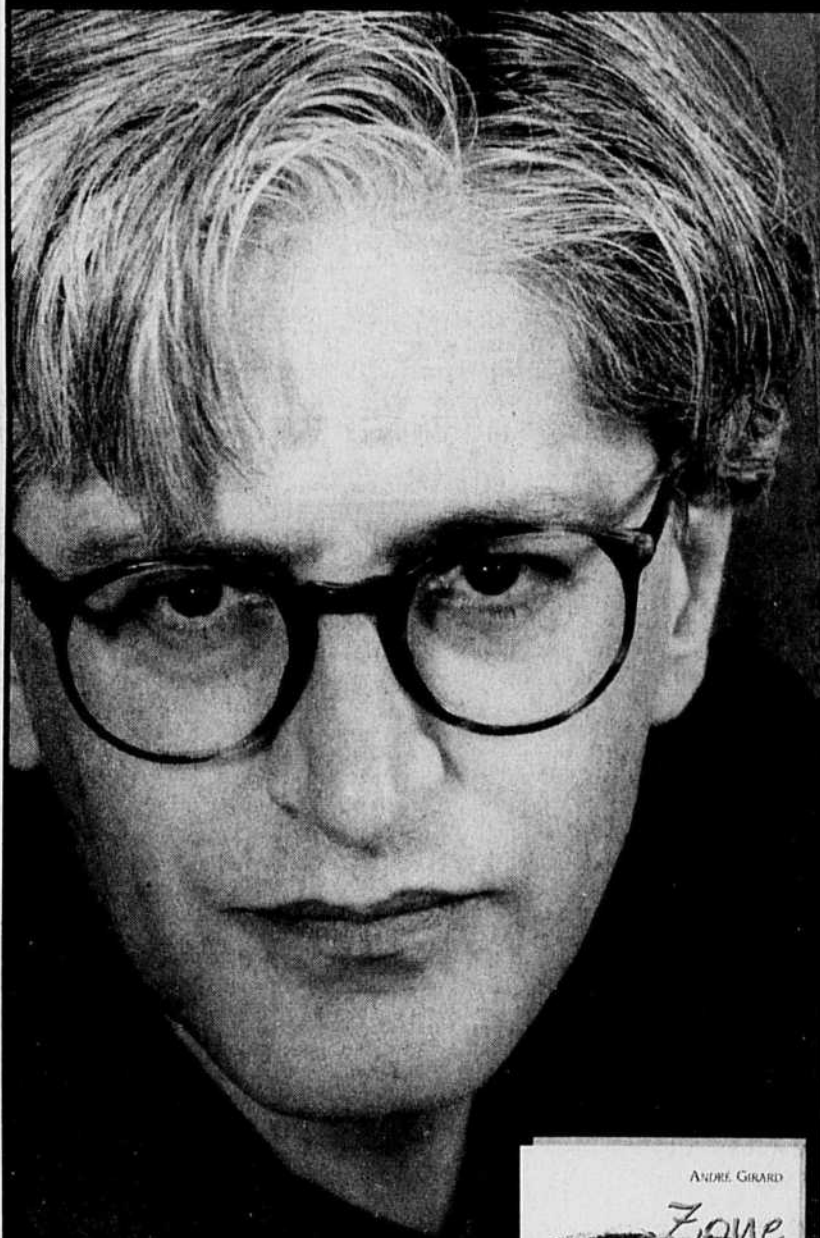


ARCHIVES LE DEVOIR

Frank Zappa

Zcomme Zappa. Les Éditions Triptyque publient une biographie d'un monument du rock, *Frank Zappa*, signée Guy Darol. La maison de Robert Giroux propose un menu automnal faste. Pierre DesRuisseaux y fera paraître une première anthologie de poèmes traditionnels amérindiens (*Hymnes à la grande terre*). Sont également au programme un roman de Michel-Ernest Clément (*Ulysse de Champlémer*), des récits de Maxime-Olivier Moutier (*Risible et noir*), des nouvelles de Claude Vaillancourt (*L'Énuque à la voix d'or*), des récits de voyage de Louis Valke (*Le pèlerin à vélo*) et des poèmes de Joël Des Rosiers (*Les voix de Valna*).

ANDRÉ GIRARD



Une femme,
un port,
une passion.



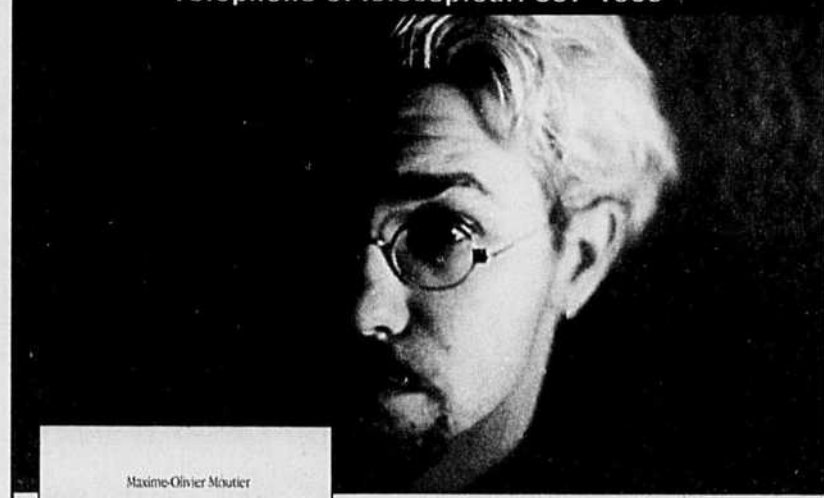
Zone portuaire
roman
14,95 \$



vib éditeur
La passion de la littérature

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666



Maxime-Olivier Moutier
Risible et noir



Maxime-Olivier Moutier
RISIBLE ET NOIR

Récits, 137 p., 17 \$

Moutier, cela se sent, a voulu rendre le Centre-Sud de Montréal et ses habitants attachants, au-delà des clichés habituels. Voilà pourquoi la désolation s'arrête le plus souvent au seuil du désespoir.

Robert Chartrand, *Le Devoir*

Voilà une voix nouvelle, résolument différente des autres, qu'on ne se lasse pas d'entendre car elle ne triche avec rien, surtout pas avec sa vérité.

Réginald Martel, *La Presse*

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Au cours de cet automne
de nos 21 ans :

Danielle Dagenais
Lise Gauvin
Dany Laferrière
Réal LaRoche
Élise Turcotte
Pierre Yergeau

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-5669 • téléc.: 274-5660

Lire Pour faire durer l'instant

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS



Ballade sous la pluie
Pierre YERGEAU
Roman
153 pages, 17,95 \$

Trotsky
Matt COHEN

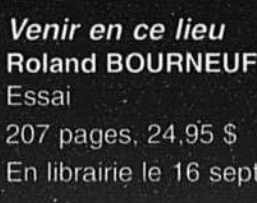
Nouvelles traduites de l'anglais
par Daniel Poliquin
219 pages, 24,95 \$



Regards et dérives
Réal OUELLET
Nouvelles
149 pages, 17,95 \$
En librairie le 16 septembre

L'assassiné de l'intérieur
Jean-Jacques PELLETIER

Nouvelles
190 pages, 19,95 \$
En librairie le 16 septembre



Venir en ce lieu
Roland BOURNEUF
Essai
207 pages, 24,95 \$
En librairie le 16 septembre



À paraître :
La mort exquise
Claude MATHIEU
Nouvelles
112 pages, 9,95 \$
REÉDITION POCHÉ

Rentrée
littéraire

L'élève doit participer

LOUISE JULIEN

éducation

TRACER LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE

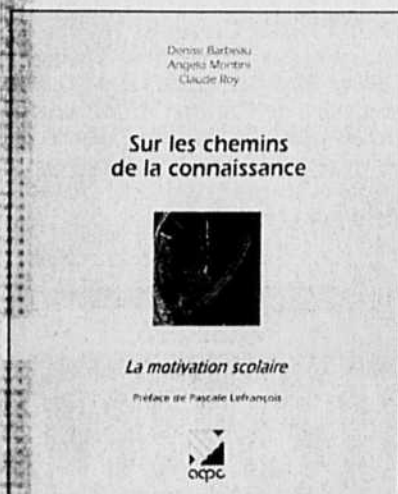
LA MOTIVATION SCOLAIRE

SUR LES CHEMINS DE LA CONNAISSANCE

LA MOTIVATION SCOLAIRE

Denise Barbeau, Angelo Montini, Claude Roy
Préfaces de Jacques Tardif et Pascale Lefrançois
Montréal, Association collégiale de pédagogie collégiale,
1997, 535 pages et 264 pages

Les auteurs Barbeau, Montini et Roy nous livrent — dans deux imposants documents qui totalisent 800 pages — ce qui peut très bien constituer les assises de la réussite du voyage de toute une vie sur les chemins de la connaissance. L'itinéraire proposé touche cependant plus spécifiquement les cégeps puisque la recherche-action, menée dans le cadre du programme PAREA, visait cette clientèle. C'est par la motivation scolaire que le propos des chemins de la connaissance est abordé. L'élève doit donc participer à ses apprentissages, et non pas attendre qu'on lui donne tout; quant à l'enseignant, il doit susciter la motivation, en sachant très bien — et cela est dit dans les ouvrages — que «les élèves demeureront toujours les personnes qui décideront ou non de fournir les efforts nécessaires à l'apprentissage, ce que le professeur ne peut faire pour eux et qu'ils doivent assumer».



Le livre du maître comprend 25 chapitres, celui de l'élève dix. L'architecture de chaque livre est différente, mais l'information, commune ou complémentaire.

Un chapitre fort intéressant est consacré à la mémoire et un autre approfondit ce qui est au cœur même de l'enseignement collégial, le dilemme de l'enseignement et de l'évaluation des connaissances théoriques et des connaissances pratiques. Les réflexions pertinentes concernant la résolution de problèmes et la créativité, et l'information sur les trois catégories de connaissances — déclaratives, procédurales, conditionnelles — aideront professeurs et élèves à mieux cerner ce qui est fondamental dans l'apprentissage: le transfert des connaissances.

Evidemment, il y a dans toutes ces pages des propos qui peuvent nous apparaître un peu évidents, mais qui font quand même partie du processus pédagogique inévitable;

le lecteur peut aussi trouver qu'il y a de la redondance entre les chapitres, mais cela est attribuable au fait que chaque chapitre peut être une entité en soi.

Une bibliothèque pédagogique

Ces deux ouvrages complètent bien ce que l'Association collégiale de pédagogie collégiale appelle, dans sa publication, sa bibliothèque pédagogique minimale. De très bonnes publications, entre 1994 et aujourd'hui, de **Ulric Aylwin**, **Dave Ellis** et un collectif sous la direction de **Jean-Pierre Goulet** — ayant pour titres *Le petit guide pédagogique*, *La différence qui fait la différence* ou *L'art de réussir dans l'enseignement*, *Le Guide pédagogique de la Clé du savoir* et *Enseigner au collégial* — alimentent une réflexion incontournable sur l'acte d'enseigner, certes, mais aussi sur la connaissance, l'apprentissage, les stratégies pédagogiques et l'inévitable évaluation.

Cela fait aussi penser que, dans un recueil de textes, *Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils?* (Beauchemin, 1992), **Michel Saint-Onge** proposait, dans un tout autre style, des questions et réponses développées dans les ouvrages cités plus haut.

Il est bon aussi de souligner que **Paul-Émile Gingras** rappelle dans un article sur «L'origine des cégeps» (*Enseigner au collégial*, 1995) l'impact qu'a eu, à l'époque, le rapport du Conseil supérieur de l'éducation, *L'Activité éducative* (1970). Pour Gingras, cette publication demeure un classique de la pédagogie québécoise puisque «l'essentiel du message consistait à recentrer l'enseignement sur l'élève, alors qu'il était depuis cent ans, sur le savoir». L'analyste critique, reconnu et fort respecté, explique que cet écrit controversé a influencé, en 1975, le Conseil sur l'enseignement collégial et que «l'on en retrouve encore [en 1995] l'effet dans la pédagogie collégiale actuelle par le biais de la formation fondamentale et dans l'orientation psychopédagogique du perfectionnement des enseignants».

Les deux publications sur «les chemins de la connaissance» confirment que le questionnement sur la pédagogie progresse très bien et qu'elles s'avèreront fondamentales dans les années à venir. Elles sont sérieuses, réalistes et, comme le suggèrent les titres, elles donnent le goût d'apprendre.

Les cégeps ont trente ans. Le débat autour de l'idée même de l'enseignement — est-ce un art, un métier, une profession, une vocation? — n'est pas mort. Et à bien y penser, il ne faudrait pas qu'il le soit...

LES HABITANTS DU VILLAGE DE LA PHRASE

Le Verbe visite les pronoms
Chantal Contant, Éditions Paraphrase enr., Montréal,
1997, 24 pages chacun

Deux petits livres pour que l'enfant apprivoise le vocabulaire de la grammaire et pour qu'il commence à comprendre, par les structures narratives, les faits et gestes des personnages principaux (Le roi Le Verbe et sa fille Participe passé) et secondaires (les vendeurs Je, Tu, Nous, Vous, Ils et Elles), dans des lieux (le village de La Phrase, la rue Du Singulier et celle Du Pluriel). Ces livres contribuent aussi au plaisir de l'histoire racontée, à celui de la magie des mots et enfin à celui-là même de pouvoir nommer ces réalités grammaticales qui sont l'essence même de la conversation et de la communication dans le langage de l'enfant.

Un régime politique minceur

Au menu des essais, la rentrée propose un régime minceur sur le plan proprement politique — morosité postférendaire oblige? —, alors que la place de la littérature et de l'art, l'idéologie du «politiquement correct», la langue parlée au Québec et la question autochtone préoccupent et occupent largement auteurs et éditeurs. Mais notons d'abord, dans un genre connexe à l'essai proprement dit, la parution de deux autobiographies, dont les auteurs ont marqué, chacun à sa manière, l'histoire récente du Québec.

essais
québécois

C'est à Boréal que reviendra l'honneur de publier le testament d'un des plus grands penseurs que le Québec ait connus. *Récit d'une immigration*, de **Fernand Dumont**, permettra sans doute de comprendre de l'intérieur le parcours d'un homme, fils d'ouvrier, que rien ne destinait aux hautes sphères du savoir. Les occasions d'une véritable autobiographie

plus reluisant. Il y a d'abord les auteurs que l'on pourrait qualifier de francs-tireurs. Classons dans cette catégorie le Canadien **John Saul**, dont le dernier ouvrage, *La Civilisation inconsciente* (Payot), s'il est aussi bon que les *Bâtards de Voltaire* et le *Compagnon du doute*, promet d'agréables moments à l'enseigne de la causticité anglo-saxonne. Saul est un adversaire déclaré de la pensée unique, du politiquement correct et des corporatismes. Dans ce qui, espère-t-on, procédera du même esprit décapant, les éditions Triptyque annoncent de leur côté un *Dictionnaire des pensées politiquement tordues*, de **Daniel Mativat** et **Louis Vachon**, présenté comme un répertoire de pensées inconvenantes empruntées aux plus grands auteurs comme aux plus illustres inconnus. Dans une veine plus analytique, notons finalement un ouvrage de **Fulvio Caccia** intitulé *La République Mitis* (Balzac-Le Griot). Celui-ci aborde une problématique qui lui est chère, celle de l'insertion de la «république» québécoise dans la conjoncture internationale. L'objectif est de définir une nouvelle compréhension de l'homme contemporain basée sur la ruse — d'où la référence à la déesse Mitis. Ruse de tous les exclus, qu'ils soient réfugiés, sans-abris, sans-papier ou Amérindien.

La question autochtone

Puisque nous en sommes aux Amérindiens, signalons qu'au moins trois essais seront consacrés cet automne à la question autochtone. Dans

Les Autochtones du Québec, des premières alliances aux revendications contemporaines (Fides), **Alain Beaulieu** nous entretiendra des embûches, stratégies et échecs qui ont façonné les rapports des Amérindiens et des Québécois. Dans *L'Usurpation de la souveraineté autochtone* (Boréal), le professeur de droit **Michel Morin** cherchera à montrer comment les puissances coloniales

que furent la France et l'Angleterre du XIXe en sont venues à rejeter ce qu'elles avaient d'abord admis, c'est-à-dire l'indépendance des peuples autochtones. Enfin, dans *Tribus, peuples et nations* (Boréal), **Renée Dupuis**, une autre juriste, tentera elle aussi de faire la lumière sur les relations difficiles du gouvernement du Québec avec les autochtones.

Art, écriture et littérature

Les polémiques récentes sur l'art contemporain — qui en bout de ligne posent le problème de la place de l'artiste — trouveront peut-être une forme de réponse dans l'essai d'**Yves Robillard** *Vous êtes tous des créateurs ou le mythe de l'art* (Lancôt). L'importance accordée aux artistes et à l'art comme fondements de la société sera-t-elle remplacée au XXIe siècle par la nécessité d'instaurer des ateliers de créativité pour tous? se demande l'auteur. Le communiqué de presse ne dit cependant pas si la réponse anticipée est de bonne ou de mauvaise augure pour notre société. Un peu dans la même perspective, **Pierre Thibault**, récent lauréat du Gouverneur général et du prix de Rome, vedette montante de l'architecture, exposerà dans *Temps et matière*



John Saul



Gilles Marcotte

lité (Les heures bleues) ce qui fonde sa démarche d'artiste, dite «en rupture avec la paresse que les années d'opulence ont fini par installer dans le monde de l'architecture».

Par ailleurs, deux critiques littéraires réputés livreront le fruit de leurs méditations sur l'écriture. Dans *le Golem de l'écriture* (XYZ), **Régine Robin** poursuivra une réflexion sur l'acte d'écrire amorcée de longue date. **Gilles Marcotte** posera quant à lui, dans *Écrire à Montréal* (Boréal), une question plus précise: quel texte une ville comme Montréal formelle ou suscite-t-elle?

Qui dit écriture dit lecture, et les amoureux des éditions Actes Sud seront heureux d'apprendre la publication de *l'Eloge de la lecture* (Fides) qu'a prononcé **Hubert Nyssen** dans le cadre de la série des «grandes conférences». Au rayon de l'histoire et de l'analyse littéraires, retenons les ouvrages de **Louise Gauthier** sur *la Mémoire sans frontières*, **Emile Ollivier**, **Naim Kattan** et les écrivains migrants au Québec (Presses de l'Université Laval), qu'il sera intéressant de lire dans la foulée de l'affaire Ghila Sroka; de **Pierre Hébert** sur *La Censure et la Littérature au Québec*, le livre *crucifié* (1625-1919) (Fides); et de **Rainer Grutman** sur *l'Hétérologisme au XIXe siècle québécois* (Fides), ou comment résonne la langue des autres (Anglais, Amérindiens, etc.) dans les romans, contes et légendes du Québec d'il y a un siècle.

Parlant de langue, sujet inépuisable et parfois épuisant, **Georges Dor** répliquera aux linguistes de l'Université Laval qui ont critiqué son *Anna brailée en shot*. La réponse à la réponse s'intitulera *Ta mère est-elle là?* (Lancôt). Un *Florilège de textes portant sur le français au Québec* (l'Instant même), présenté par **Gilles Pellerin**, est aussi prévu.

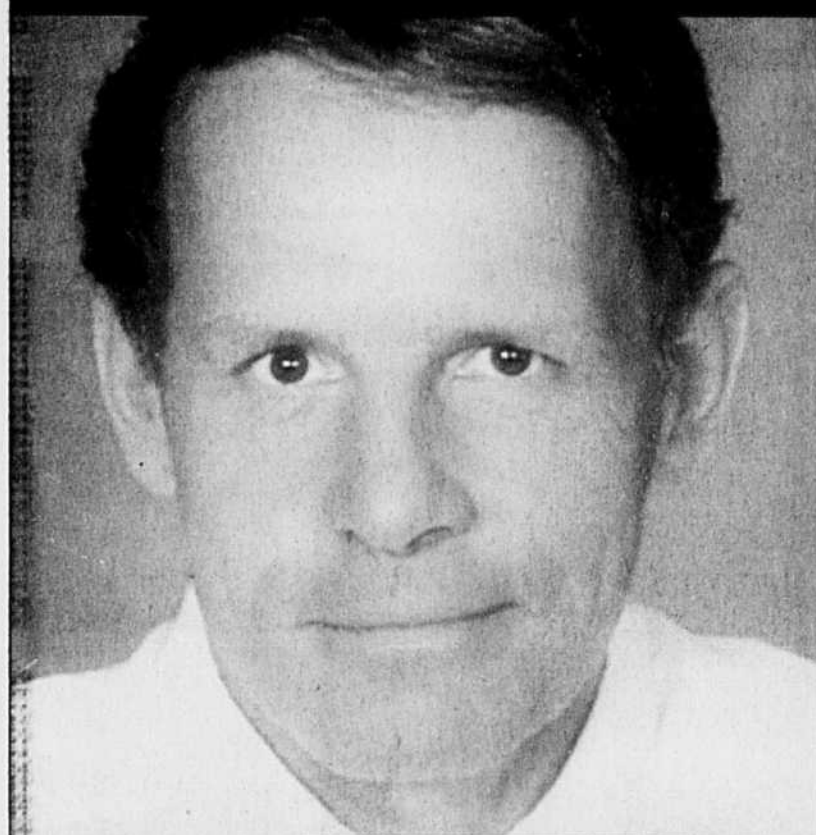
Culture populaire

Signalons, en terminant et en vrac, quelques ouvrages sur la culture populaire qui titillent déjà notre pulsion critique. A savoir: *La Littérature fantastique et le spectre de l'humour* de **Georges Desmeules** (L'Instant même); *Les hauts et les bas de l'imaginaire western dans les médias*, sous la direction de **Paul Bleton** (Triptyque); *Frank Zappa de Guy Darol* (Triptyque); et *La conquête du sport* (le sport et la société québécoise au XIXe siècle) de **Donald Guay** (Lancôt).

Et que les recensions commencent.

(rosal@videotron.ca)

« Il faut haïr pour guérir
d'une blessure d'amour. »



PATRICK
POIVRE D'ARVOR
*Une trahison
amoureuse*

roman

ALBIN MICHEL

UN
GRAND
ROMAN D'AMOUR

Albin Michel

FORMATION
à DISTANCE

(ACTIVITÉS NON CRÉDITÉES)

DANS LA COLLECTION

LES MODULES DE FRANÇAIS ÉCRIT

• Faisons le point...
sur la ponctuation

• S'accorder
avec les verbes

• Exploitez la force
de la phrase

UN POINT D'INTERROGATION
OU UN POINT D'EXCLAMATION
? UNE VIRGULE OU UN POINT-
VIRGULE? FAITES LE POINT
SUR LA QUESTION.

POUR MAÎTRISER L'ACCORD DU
VERBE ET DU PARTICIPE
PASSÉ, SURMONTER LES DIFFI-
CULTÉS ORTHOGRAPHIQUES
ET POUR COMPRENDRE LA CON-
CORDANCE DES TEMPS.

POUR RENDRE VOS IDÉES DE
FAÇON CLAIRE ET EXPRIMER
LES NUANCES DE VOTRE PEN-
SÉE EN EXPLOITANT TOUTES
LES RESSOURCES DE LA
PHRASE SIMPLE ET COMPLEXE.

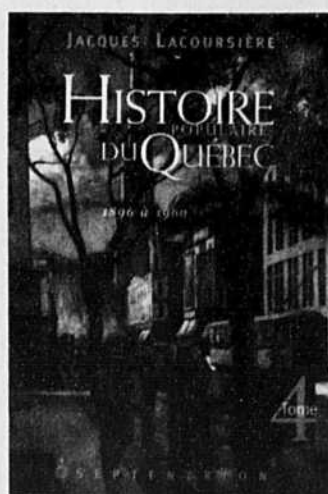
DATE LIMITE D'INSCRIPTION : LE 25 SEPTEMBRE 1997

FRAIS D'INSCRIPTION : 85,47 \$ TPS ET TVQ INCLUS

POUR VOUS INSCRIRE COMPOSEZ LE (514) 343-6090 OU LE 1 800 363-8876

HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC
Le tome 4 est arrivé!

Jacques Lacoursière

TOME 4
1896 à 1960TOME 1
Des origines à 1791TOME 2
1791 à 1841TOME 3
1841 à 189629 \$
chacun

S E P T E N T R I O N

1300, avenue Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3 • Télécopieur : (418) 527-4978

Renée
DUPUISTribus, Peuples
et Nations

ESSAI

Les nouveaux enjeux des
revendications autochtones au
CanadaParution
Septembre

Boréal

Les Éditions

PIERRE TISSEYRE

sont fières de vous offrir

50 ANS ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

50 années d'expérience
dans l'édition littéraire.Surtout, ne manquez pas de lire
le Cahier littéraire de la rentrée
consacré aux nouveautés.ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE5757, rue Cypriote
Ville Saint-Laurent (Québec) H4S 1R3
(514) 334-2690

littérature

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

Rencontres
forcées

L'ÎLE DE LA MERCI

Elise Turcotte
Leméac, Montréal, 1997, 175 pages

On doit savoir qu'Elise Turcotte a une de ces plumes — comme les plumes véritables — qui virevoltent toujours dans une apparente douceur, légère, superbe, si tumultueux sont les vents qui la poussent.

Vous le constaterez sans doute en lisant les premières pages de *L'île de la Merci*, le nouveau roman de l'auteure, garantes d'une envolée, certes, mais le trajet vous mènera-t-il quelque part? Suivez le fil de sa course, jusqu'à ce

Julie
Sergent

*L'île
de la Merci*
est
un roman
grave

pourraient durer toujours. L'attrait semble tenir plutôt dans son acharnement à radiographier avec précision, sans caviardage, jusqu'à la moelle d'un être: le plus souvent une femme. Ainsi, après les petits bonheurs fragiles d'Albanie et de sa fille (*Le Bruit des choses vivantes*) et les errances de Marie entre ses deux enfants et ses amours déçues (*Caravane*), *L'île de la Merci* est le film de la vie quotidienne d'une autre femme. Cette fois elle s'appelle Hélène, elle a 15 ans, et plus que tous les autres personnages d'Elise Turcotte, en voilà une que chaque heure semble destiner de plus en plus vite à la catastrophe. Et tout son clan avec.

C'est le début de l'été 1994: le gros plan se fait sur la maison blanche de la rue De Saint-Réal, au bord de la rivière des Prairies, où vivent depuis 20 ans, et désormais sans une once de bons sentiments, Viviane (agent d'immeubles/vendeuse de bonheur) et son mari Robert, propriétaire d'une boutique d'ordinateurs. C'est pour le bien de leurs enfants, diraient-ils, que Viviane et Robert persistent à cohabiter, même si clairement leur progéniture ne montre aucun signe de s'en porter bien. Particulièrement l'aînée, Hélène, personnage central du roman, qui impute la majeure partie de ses troubles (et on en a beaucoup à 15 ans) à l'aigreur qui s'est emparée de l'un et l'autre parents.

Si seulement Robert et Viviane admettaient ouvertement leur mésentente et ouvriraient ensemble à trouver une solution, peut-être y aurait-il un espoir pour la famille. Lisa, 13 ans, arrêterait de jouer à être aimée de tous, parfaite et heureuse. Samuel, cinq ans, ne collectionnerait pas que des monstres dans ses albums, en attendant que l'une de ses sœurs — plus douces mamans — lui propose d'aller faire un tour au parc. Et elle, Hélène, se sentirait peut-être moins

TURCOTTE

L'ÎLE DE LA MERCI



emprisonnée dans la névrose familiale, un peu plus confiante dans les amitiés vraies, dans les amours charnelles, dans la possibilité même qu'elle ait une vie hors du mensonge et de la culpabilité.

Qu'on ne se trompe pas: Hélène n'est pas qu'une autre adolescente coincée appelant la fin du monde, du genre que l'on retrouve souvent dans les premiers romans, par exemple, leur angoisse étendue à pleines pages comme sur le divan d'un psychanalyste. Hélène a une épaisseur romanesque, son histoire n'est pas ordinaire, et *L'île de la Merci* est un roman grave.

L'histoire d'une
identification

Complètement habitée par la perspective de sa propre mort (rêve-elle aux scènes de l'amour qu'on manifesterait sur sa bière; veut-elle véritablement en finir; est-elle en train de devenir folle: elle-même ne sait qu'être terrorisée par ses pensées), Hélène s'identifie bientôt à une jeune fille de son âge, victime de viol, trouvée assassinée près de chez elle, dans *L'île de la Merci*, cet été-là.

Alors qu'elle assiste à la cérémonie funèbre de la victime (qu'elle ne connaissait pas), Hélène rencontre un

ami, qui pourrait par ailleurs être le meurtrier de cette Marie-Pierre Sauvée (notez le nom), force d'archet une amitié avec lui, puis entraîne ce nouveau compagnon dans l'île. «*Hélène n'a jamais donné de baiser. Elle est certaine d'être la seule au monde, à son âge, à n'avoir jamais donné de baiser. [...] Mais un jour, c'est arrivé à tout le monde, c'est déjà arrivé à presque toutes les filles de sa classe, il faudra bien y penser. Il faudra bien accepter et tendre son corps vers cela. Et le reste, oui, le reste des gestes de l'instinct humain, animal. Il faudra bien dire oui. Même s'il serait plus simple d'y être forcée. Obligée. Ici, dans l'île par exemple. Il vaudrait mieux plonger d'un coup sec dans l'humiliation, garder les yeux ouverts et voilà, que ce soit fait une fois pour toutes et qu'on n'en parle plus.*»

Est-ce ainsi que se sont unis dans cette île, 20 ans plus tôt, Viviane et Robert, après leur premier baiser? Hélène veut sans doute croire que oui. Que tel est l'amour, obligé; que le drame de sa mère sera le sien également: un long calvaire de honte, de terreur et de mépris, que seule la mort vient peut-être achever, d'où la nécessité de forcer le destin, de se rendre à la dévance le plus tôt possible.

Sauf qu'un drame, pas plus qu'une joie sans doute, ne se commande aussi simplement. Et le changement qui devait s'opérer cet été-là dans la vie d'Hélène tarde à venir.

Robert et Viviane continuent de rentrer chaque soir à la maison en se plaignant, chacun de leur côté, que plus personne n'achète. Samuel invente encore des monstres pendant que ses parents oublient de s'occuper de lui. Et Lisa erre de la cuisine au grenier, existant en silence, comme la gangrène qui ronge toute la famille; comme une marguerite s'automutilant dans l'ombre: je m'aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout...

Le roman se clôt sur une note d'espoir — un peu surprenante tout de même —, qu'on en vient de fait à oublier. Puisque quelques heures après, quelques jours encore, demeure comme une seconde peau le malaise. La terreur en regardant ses propres enfants. En regardant dehors. En se regardant soi-même. C'était tout ça, *L'île de la Merci*.

Incertitudes
et renaissancesBertrand et Massé se rejoignent à travers
une quête exigeante de la vérité intérieure

DAVID CANTIN

poésie

L'AMOUREUSE INTÉRIEURE

La Montagne sacrée, Claudine Bertrand, Éditions du Noroît/Le Débleu, Montréal et Paris, 1997, 115 p.

LA MÉMOIRE DÉROBÉE

Carole Massé
Les Herbes rouges
Montréal, 1997, 86 pages

Il y a des poèmes qui se lisent comme des histoires. On découvre ces fragments d'une vie à reprendre, à suivre sans réponses; une voix traverse la porte de l'inquiétude. Les derniers recueils de Claudine Bertrand et de Carole Massé se rejoignent à travers cette quête exigeante de la vérité intérieure. Comment peut-on se départir du mensonge silencieux? L'amour a-t-il une chance devant le poids insoutenable du vertige émotionnel? De façons différentes, ces suites poétiques viennent éclairer le secret derrière ces questions.

Chaque livre de Claudine Bertrand demeure l'écho d'un rituel fragile. Surtout à partir de *La Dernière Femme* (Éditions du Noroît, 1991), cette poésie met en scène les contrastes d'une mémoire blessée. Avec *L'Amoureuse intérieure* suivi de *La Montagne sacrée*, le désir imaginaire de l'autre mène à une longue marche vers les fondations ultimes et existentielles. A différents intervalles, ce parcours sensible et sensuel s'enrichit, également, des illustrations magnifiques du peintre Roland Giguère.

Dans la première partie, qui donne son titre au recueil, des proses s'unissent pour créer une trame narrative où l'on découvre l'origine d'une passion «intérieure». Le temps d'un voyage, une femme est fascinée par l'inconnu qui se manifeste à travers toutes les énigmes de son être. À travers l'expérience sensuelle du corps, elle veut saisir ce que signifie l'amour, la tristesse et cette lumière mystérieuse «[éclairant] la profondeur du cœur»: «Après avoir cueilli les fruits amers du dernier matin, les corps n'ont pas su se retenir, ont joué leurs dernières notes, avant de se taire. Quand soleil et

nuages se sont chamaillés, le bassin d'eau s'est désemploi comme la femme de ses larmes.»

Par la suite, les poèmes en vers de *Nuit recommencée* bouclent le début et la fin de ce trajet autour de l'évocation spirituelle que propose la symbolique de *La Montagne sacrée*. Désormais, cette recherche de la connaissance de soi implique une forme de transcendence, une ascension pour retrouver le centre de l'être. C'est, en quelque sorte, ce que suggère ce «*jeu de labyrinthe*» qui mène à «*la sensation de n'être qu'un morceau de rien*». C'est aussi dans ces courtes phrases sans artifices que Claudine Bertrand en arrive à comprendre le but voilé de son propre parcours: «*Quelque chose / jamais réalisé / Ni connu auparavant / Est en voie de s'accomplir / Il n'existe / Aucune description / Telle une symphonie / Encore imprénable / Dans la géométrie / Des nébuleuses.*»

Poète et romancière, Carole Massé cherche, comme Claudine Bertrand, à naître une seconde fois grâce à l'expérience du langage. Dans *La Mémoire dérobée*, elle revisite son apprentissage poétique afin de saisir «*le pâle reflet d'exister*». Hommage à Artaud, Dickinson, Garneau et Grandbois, ce long poème en dix volets inaugure une plainte intense à celle qui a déjà vécu en soi. A distance, une jeune fille de 13 ans qui découvre la poésie atteint la femme qui veut «*se refaire une mémoire et une maison*».

En lisant ce texte, on pense au très beau livre qu'est *L'Inséparable* de Louise Bouchard (Les Herbes rouges, 1989) pour le souffle éblouissant qu'entraîne la démesure ainsi que l'instabilité des émotions. Il y a ces mêmes accents d'un théâtre intérieur à deux voix, celle de l'adolescente et de l'adulte confuses: «*Alors toujours je cherche quelque chose, un événement à la mesure d'un foudroiement, ce qui se dérobe à la source de ce qui s'invente, une rupture insensée au cœur du morcellement d'un corps, l'origine d'une intemporelle et sourde honte. Un vide de la durée d'un écoulement de sang, l'éveil sur lequel se fracasse toute espérance, le couloir qui me relie à l'autre extrémité de moi-même, la contraction du cœur qui épelle la convulsion du monde, la fissure du mur qui pulvérise l'édifice du savoir.*» Grâce à cette parole sans retenue, on mesure toute la difficulté d'être une fois que l'on «[perd]

À paraître
des ouvrages
écrits par des
créateurs d'ici
pour des
lecteurs de tous
les horizons

ROMAN/FICTION

CLAUDE JASMIN
L'homme
de GermaineLISE DEMERS
Doubles viesPAUL ROUSSEAU
Haine-moi!DANY LAFERRIÈRE
Le charme
des après-midi sans finJACQUES FERRON
Papiers intimes/
Fragments d'un roman
familial: lettres,
historiettes
et autres textes

ESSAIS

GEORGES DOR
Ta mé tu là?
(Ta mère est-elle là?)DONALD GUAY
La conquête du sport
au XIX^e siècleROBERT LAHAISE
Libéralisme sans
liberté, 1830-1860YVES ROBILLARD
Vous êtes tous des
créateurs ou
Le mythe de l'artJACQUES FERRON et
PIERRE L'HÉRAULT
Entretiens

THÉÂTRE

SUZANNE LEBEAU
L'Ogrelet

POÉSIE

RAYMOND
LÉVESQUE
Faits d'hiverJEAN-SÉBASTIEN
LAROCHE
Le Pawn shop
de l'enfer

BIOGRAPHIE

JEAN-MARIE
BIOTEAU et
OLIVIER LASSER
Paul Buissonneau ou
la vigoureuse
impatiencePCL
petite collection lancôtJEAN BOUTHILLETTE
Le Canadien français
et son doubleJACQUES FERRON
La conférence
inachevée/Le pas de
Gamelin et autres
récitsGASTON LAURION
Les lais de
Marie de FranceLANCTÔT
ÉDITEURla petite maison
de la grande littérature

relations

revue mensuelle d'analyse sociale, politique et religieuse

INTERVENIR À CONTRE-COURANT



Le néo-libéralisme triomphe.
Mais, s'il est vrai que le pouvoir
économique repose essentiellement,
comme tout pouvoir, sur l'adhésion du plus
grand nombre, qu'arriverait-il si nous
retirions notre consentement? Et surtout,
comment cela pourrait-il se faire?

Disponible en kiosque. On peut aussi téléphoner ou écrire à:
Revue Relations, 25 ouest, rue Jarry, Montréal H2P 1S6. Tél.: (514) 387-2541
Un numéro: 4,25 \$ (taxes incl.). Abonnement un an (dix numéros): 27 \$

Invitation

Pour marquer la sortie de

L'art du maquillage

de
Sergio Kokis,

il y aura vente aux enchères de faux
dont les profits seront remis à
LA MAISON DU PÈRE.

La vente aux enchères sera animée
par le commissaire-priseur
Jean-Claude Germain

Au programme :

Fernand Léger, Paul Klee, Max Willem, Marc-Aurèle Fortin, Egon Schiele,
Henri Matisse, Alexander Calder, Victor Hugo, Augustin Carrache,
Amedeo Modigliani, Constantin Brancusi, Jackson Pollock,
George Mathieu, Giovanni Antonio Bazzi dit le Sodoma.

L'événement
aura lieu au
LION D'OR

1676, rue Ontario Est
(près de la rue Papineau)
le mardi 9 septembre 1997
dès 17 heures

Invitation à toutes et à tous
P.-S. Ce sera peut-être pour vous
l'occasion de faire une
très bonne affaire!

XYZ
éditeur

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

LE BOUQUINISTE
PIERRE CHAPUSLivres anciens et d'occasion
GravuresPhilo - Littérature - Histoire Arts -
Canadienne

Les choix d'un libraire

ACHAT ET VENTE

2065, SAINT-DENIS

MONTRÉAL 842-9204

Michel
MORIN

**L'Usurpation
de la souveraineté
autochtone**

ESSAI

Parution
Septembre

Boréal

Rentrée littéraire Éros et littérature

«Le sexe, ce héros: la rentrée sera chaude». Sur huit pages, *Le Nouvel Observateur* relève cette tendance de la dernière cuvée française qui sait toutefois s'intéresser aux autres littératures.

romans français

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Pour analyser le phénomène, *Le Nouvel Observateur* a fait appel à l'éditeur Jean-Jacques Pauvert qui, dans les années 50, a été inculpé «d'outrage aux bonnes mœurs par la voie du livre» pour avoir entre autres publié Sade et *Histoire d'O*.

Et que pense M. Pauvert de cette fête des sens que célèbre même l'élégante maison Gallimard? Après avoir relevé que la France est le seul pays au monde où les plus grands auteurs ont publié des textes grossiers, appuyant ses propos du cas de Malherbe, M. Pauvert craint que cette inflation des propos érotiques ne soit annonciatrice de «l'épuisement de la littérature, ce qui expliquerait le retour vers les sources traditionnelles d'inspiration», garantes de succès commercial.

Le Monde des Livres n'a pas non plus manqué de noter cette ruée vers Éros, l'attribuant surtout aux nouveaux auteurs de premiers romans.

Là, il faut mettre des bémols. Certains vieux routiers fatiguent eux aussi allègrement leurs héros. Qu'on pense à la très culottée Catherine Cusset qui, après avoir donné le ton l'an dernier dans *A vous*, revient avec un nouveau roman au titre on ne peut plus explicite: *Jouir* (Gallimard). Christophe Donner, chez Fayard, qui n'en est pas lui non plus à ses premières armes, fait aussi cette saison dans les chaudes amours, homosexuelles dans son cas (*Quand je suis devenu fou* est autobiographique) en racontant ses errances dans un bordel d'Amsterdam.

En vrac, voici quelques autres titres de la rentrée: *Lubricus*, d'une certaine Marie Barthélemy (Arléa), *Exes*, de Jean-Claude Valtat (dont le héros, devenu amnésique pendant sa nuit de noces en faisant l'amour tente de retrouver la mémoire en remontant le temps sous le thème de ses «ex») ou, carrément, *Sexes*, le premier roman de Marc Bonnet, chez Plon. Sous un couvert plus innocent, le nouveau roman de Christine Angot, *Les Autres*, s'annonce tout aussi cru, avec sa succession de petits récits très sucrés.



Amélie Nothomb

ADINE SAGALYN

Quatre canons

Pour le grand public, celui qui lit plutôt que catégoriser ou de chercher des tendances, cette rentrée est surtout celle, en gros, de quatre gros canons: Amélie Nothomb chez Albin-Michel, Daniel Pennac et Alexandre Jardin chez Gallimard, John Le Carré au Seuil.

Dans *Attentat*, Amélie Nothomb aborde la question de la beauté à travers un certain Epiphane Otos, qui, lui, en est totalement dépourvu. De ce fait, serait-il condamné à vivre exclu de la société des hommes, interdit d'amour?

Alexandre Jardin, pour sa part, tâte de l'autobiographie, dans *Le Zubial*, surnom dont les enfants Jardin avaient affublé leur père. Alexandre Jardin décrit ici un homme fauché trop jeune, un homme tout à fait libre, dont «le véritable métier était d'aimer les femmes, et les siennes en particulier».

Et Pennac, lui? *Messieurs les enfants* présente un enseignant de sinistre réputation, M. Castaing, qui inflige à trois adolescents de 12 ans et demi une rédaction au sujet suivant: «Vous vous réveillez un matin, et vous constatez que, dans la nuit, vous avez été transformé en adulte. Complètement affolé, vous vous précipitez dans la chambre de vos parents. Ils ont été transformés en enfants. Racontez la suite.» Loin d'être innocent, ce devoir chamboulera du jour au lendemain les relations parent-enfant. Vous pouvez dès maintenant aller chercher votre Pennac nouveau: il est déjà en librairie depuis la semaine dernière.

Bien que ce tour d'horizon de la rentrée littéraire française et étrangère fasse habituellement peu de cas du genre policier-espionnage, on ne saurait ignorer la parution du nouveau John Le Carré, dont le seizième roman était plus attendu que jamais. En fait, celui-ci se sera fait particulièrement désirer par les francophones. C'est que *Le Tailleur de Panama*, contrairement à la coutume de la traduction quasi simultanée, a mis un an avant de nous parvenir en français. Jamais très facile de résumer un Le Carré: sachez simplement qu'il met en scène un réputé tailleur britannique, Harry Pendel, qui est un jour sollicité par un faux diplomate et vrai espion pour fournir des renseignements au gouvernement de sa Majesté. Le récit géopolitique s'envolera bientôt vers le jeu des puissances à l'approche de la rétrocession par les Américains du canal de Panama.

Les lauréats

À ces quelques mégastars de la littérature s'ajoutent bien sûr les lauréats de prestigieux prix comme le Goncourt, le Médicis ou le Femina. Chez Grasset, cette rentrée marque le retour de Pascal Bruckner, Prix Médicis de l'essai en 1995 et auteur de *Lunes de fiel*, porté à l'écran par Polanski. Cette fois, Bruckner livre *Les Voleurs de beauté*, mettant en scène un Barbe-Bleue visionnaire qui enferme dans une cave du Jura des êtres coupables d'un seul crime, responsables d'une inégalité flagrante: la beauté.

Toujours chez Grasset, Marc Lambron, prix Femina en 1993, livre *1941* et revisite Vichy, ses complots et son labyrinthe de faux amis.

Actes Sud compte de son côté sur *Le Sas de l'absence*, de Claude Pujade-Renaud, la lauréate du Goncourt des Lycéens en 1994 avec *Belle mère*. Cette fois, *Le Sas de l'absence* évoque la difficulté de se remettre de la disparition de ceux qu'on aime. Pour rendre la chose, trois personnages: le père et la mère, mis en scène dans les derniers jours de leur vie par leur fille d'une soixantaine d'années.

Autres titres prometteurs

Autre titre prometteur: *La Douleur du dollar*, de Zoé Valdés. Après *Sang bleu*, *Le Néant quotidien* et *La Sous-Développée*, l'auteure fait le portrait de son île natale, Cuba, à travers l'histoire d'une femme, La Nina Cuca, abandonnée par l'homme de sa vie qui, pour tout souvenir, lui a laissé une fille et... un dollar.

L'auteur suédois Göran Tunström a profité, lui, d'une coédition Actes Sud/Leméac pour *Le Buveur de lune*, le récit d'une enfance placée sous le signe du rêve et de la musique, l'histoire à rebours également d'une mort et d'un vieillissement.

Au Seuil, Claire Bonnafé a imaginé pour *Une lumière dans l'île* un jeune médecin désireux de disparaître définitivement dans une petite île antillaise et d'y expier la «faute» d'avoir été le seul à échapper au sort de tous les siens: la déportation. Histoire d'amour en vue entre ce médecin et une jeune femme, Manon, abandonnée avec sa fille par son mari.

Toujours au Seuil, Lydie Salvayre raconte elle aussi de tristes destins de femmes, celui d'une mère et d'une fille qui vivent recluses dans un appartement. Survient un huissier chargé de procéder à l'inventaire de leurs biens avant saisie. La mère s'affole: pour elle, cet intrus n'est pas huissier, mais un milicien, pour elle, le monde s'est arrêté à la Deuxième Guerre mondiale et l'Occupation dure toujours.

Du côté des éditions de l'Olivier, aux côtés du dernier Jean-Paul Dubois (*Je pense à autre chose*) dont on a parlé la semaine dernière, quatre jeunes auteurs de premiers romans: Christophe Honoré (*L'Infa-*



Pascal Bruckner

ARCHIVES

mille), Jean-Hubert Gailliot (*La Vie magnétique*), Diastème (*Les Papas et les Mamans*) et Sophie Tasma (*Désolation et destruction*). Ici aussi, l'Olivier suit le courant, si l'on en croit la présentation de sa prochaine saison. «Roman français pas mort. Stop. lire ci-dessous jeunes auteurs et nouvelles tendances. Stop. Sujets abordés=sexe, mensonges et littérature.»

Tiens, Calmann-Lévy est aussi dans l'air du temps par l'entremise de Dominique Cozette, auteure de *Rewind* et aussi son héroïne. C'est l'enterrement de sa mère. Toute la famille y assiste et donne son avis sur cette fille fade, pas jolie du tout. Sa mère fraîchement enterrée, Dominique réalise l'ampleur du drame. Trente ans, toujours vierge, alors que sa mère, elle, avait connu une vie érotique très torride, comme en témoignent ces photos, ce film amateur porno et son courrier. Dominique est bien décidée: voici venue l'heure de rattraper le temps perdu...

Mais, bon, à l'Olivier comme ailleurs, il n'y a pas que de l'érotisme dans l'air.

Un nouveau néo-roman?

Il y a aussi, en fait, la naissance d'une nouvelle école, l'école perpendiculaire. On vous explique. Les adeptes de la société Perpendiculaire, née à Niort en 1984, conçoivent la littérature en termes de plans, de plateaux, de lignes, de formes, d'échantillonnages, de plagiages, d'angles, de segments, bref, comme une géométrie. En septembre 1995 est paru le premier numéro d'un recueil de textes, *Perpendiculaire*, pour illustrer leur pensée qui minimise l'importance du style au sens de l'esthétique de la langue.

Pour mieux comprendre, il faut aussi surveiller du côté de Flammariion qui ouvre ses portes à deux représentants de cette école de pensée, Nicolas Bourriaud (*L'Ere tertiaire*) et Christophe Duchatelet (*Le Stage agricole*).

Comme les autres fidèles de la société Perpendiculaire, ces deux-là parlent de leur temps, dénoncent l'inhumaine culture d'entreprise. A lire... en parallèle.

Pour le reste, sachez que les Français, toujours très prolifiques, ajouteront quelque 270 romans à la littérature au cours des prochains mois. Vous comprendrez donc aisément qu'il ne s'agissait ici que d'un trop bref tour d'horizon d'un paysage très vert!



UN SALON POUR L'IMAGINATION

Romans, nouvelles, polars, guides, livres pratiques, publications jeunesse, bandes dessinées, biographies... Tous les livres de la rentrée littéraire avec vos auteurs favoris: Jean-Christophe Rufin, Dany Laferrière, Hortense Dufour, Sergio Kokis, Benoîte Groult, Lise Bissonnette, Gazotti, Denis Côté, Chrystine Brouillet, Michelle Tisseyre, Jacques Foch Ribas, Maryse Rouys, Sylvain Trudel, Esther Rochon, François Gravel, Esther Croft, Élise Turcotte...

UNE FOIRE POUR LA RÉFLEXION

Des essais qui font l'actualité dans les disciplines des sciences humaines et sociales et des invités prestigieux d'ici et d'ailleurs tels que Jean Daniel, Jacques Parizeau, Yves Coppens, Ignacio Ramonet, Daniel Latouche, Réjean Thomas, Jacques Rigaud, Michel Cartier, Bernard Arcand, André Comte-Sponville, Paul Rabinov, Benjamin R Barber, Marc Sautet, Dominique Wolton, Jacques Proulx, Gérard Defois, Philippe Engelhard, Pierre Falardeau, Luc Bureau...

UN GRAND DÉBAT DE SOCIÉTÉ

Quatre scènes d'animation sur deux paliers du centre des Congrès. De grandes conférences, des débats passionnés qui porteront cette année sur les effets de la mondialisation: «Mondialisation et croissance inégale», «Le syndicalisme face au néolibéralisme», «Le Québec et la mondialisation», «Culture: le choc des modèles», «Le travail en crise», «L'aventure des biotechnologies», «L'exclusion», «La rectitude politique, mode ou mal permanent?», «Le déclin du politique»... Plus d'une cinquantaine d'activités animées par des journalistes prestigieux tels Laurent Laplante, Pierre Maisonneuve, Catherine Lachaussee, Marc Laurendeau, Michel Desautels, Michel Lamarche, Jean Fugère, Alain Crevier, Marie Vallerand...

Pour plus d'information:

Site internet: <http://www.accent.net/bookfair>

Adresse électronique: bookfair@accent.net

Programme complet dans le journal *Le Soleil* du 13 septembre 1997

LE SOLEIL



Radio-Canada

CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC



Allan GREER

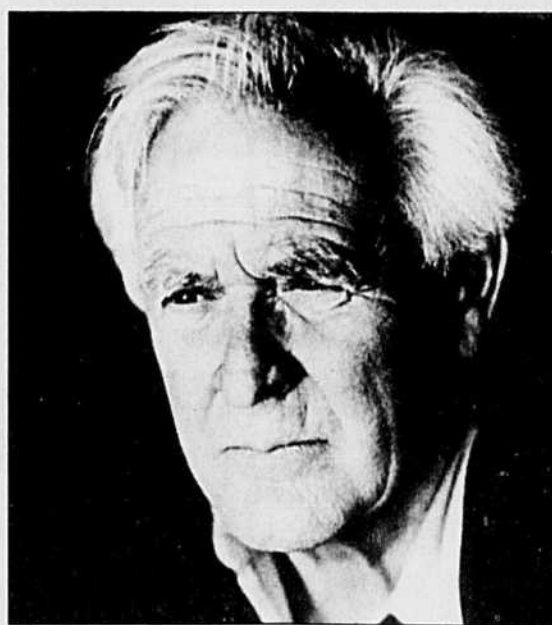
Habitants et Patriotes

La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada

ESSAI

Parution Octobre

Boréal



John Le Carré

JUDY GRAY

Éditions École Active

Déjà traduits en 5 langues

Collection

Éclats de Vie

par ANN DE BOBE ET RIEN BROERE

Au plus profond des peurs, quand un chagrin vient briser le coeur, il y a toujours un éclat de rire, des Éclats de Vie..., des histoires qui racontent et consolent.

Grand-père est mort Tu seras toujours mon papa J'ai peur dans le noir Ils m'embêtent tout le temps!

Illustrations en couleurs • 22 cm x 27 cm • couverture rigide • 32 pages • prix rég.: \$ 14.95

Distributeur exclusif: ADL AGENCE DU LIVRE

2244, rue de Rouen, Montréal (Qué.) H2K 1L5

Téléphone: (514) 527-3425 • Télécopieur: 527-6713

Rentrée littéraire

LE FEUILLETON

Ceci est un avertissement

AU-DELÀ DE NULLE PART

Jacques Attali
Fayard, Paris, 1997, 349 pages

Avec l'apparition, ces dernières années, de la réalité dite «virtuelle», la science-fiction a trouvé un nouveau lieu d'exploration et de fantasmagorie. Le célèbre roman de William Gibson publié en 1984, *Neuromancer*, fut sans doute sa première grande réussite. Depuis, bien d'autres romanciers s'y sont collés. Les univers décrits ne sont toutefois pas toujours virtuels. Parfois, quand le romancier veut faire plus simple ou plus près de la réalité qu'il connaît, il se contente de faire transiter à travers le réseau (entendez Internet) des histoires abracadabrantes qui empruntent leur forme aux divers genres — dits «mineurs» — de la forme romanesque: policier, espionnage, science-fiction. La réalité virtuelle, aujourd'hui, c'est la nouvelle réserve magique du conte ou de la fable moderne. Ce peut être aussi le lieu des solutions imaginaires aux problèmes de l'heure que nous n'osons regarder en face... Pour Jacques Attali, l'historien, l'essayiste, le conseiller politique de feu François Mitterrand, celui qui ne dort que quatre heures par nuit (ô combien je l'envie!) et produit un livre par année, la réalité virtuelle est d'abord et avant tout une ligne téléphonique qui permet de se mettre en relation avec un certain au-delà, celui du temps et des mythes.

Les messages d'au-delà du temps

De l'an 2126 parvient un jour au professeur Addams, en 1997, un message à la base militaire ultrasecrète HP 5 qu'on a installée aux confins du désert de l'Arizona. Dans une semaine, très précisément le 14 août 2126, une comète va heurter la Terre, provoquant une explosion un milliard de fois plus puissante que la bombe d'Hiroshima, qui détruira toute vie humaine dans les six mois à venir. Celui qui annonce cette catastrophe de l'avenir, un dénommé Barshit, a besoin d'aide. Il lui faut les codes secrets de l'arsenal militaire qui a été mis en orbite autour de la Terre au tournant du millénaire. Pourquoi ces codes n'existent-ils plus dans l'avenir? Parce que, suite à la Guerre d'Épouvante de l'an 2065, qui a été suivie de la Grande Purification, on a détruit toutes les armes nucléaires sur Terre, laissant dériver, inertes, celles qui se trouvaient dans l'espace. Ce qui fut la cause de tant de malheurs pourrait donc s'avérer être la planche de salut de l'humanité en permettant que l'on désintègre la comète avant qu'elle n'atteigne la Terre. Mais comment croire un hurluberlu qui vous parle de l'avenir alors qu'aucune technologie connue ou prévisible de voyage dans le temps n'est concevable en 1997? Et encore moins sur l'Internet! Canular d'un collègue? Espionnage militaire? Tentative de discréditer le Centre? Nous tomberions alors dans le récit d'espionnage militaro-politique.

Attali, maître des intrigues politiques pour avoir suivi sa formation auprès du sophistiqué et machiavélique Mitterrand, ne pouvait s'en contenter. Il a plutôt choisi de se faire plaisir en nous entraînant dans une enquête mythologique qui concerne les Indiens hopis (peuple auquel il semble porter une grande

admiration). Ces derniers auraient en effet en leur possession des tablettes sacrées, transmises de génération en génération depuis la nuit des temps, dont les motifs auraient servi à l'encryptage des codes de mise à feu de ces fameuses armes nucléaires. C'est sans doute là que le récit devient intéressant puisque Attali a vraiment fait une enquête ethnographique pour bien connaître non seulement les mœurs et coutumes des Hopis, mais surtout leur univers cosmologique (d'une grande complexité, à l'en croire).

Jean-Pierre
Denis

Si la science-fiction est une force narrative majeure, j'attends toujours l'auteur qui...

Une métaphysique high-tech

Je vous passe le détail de cette enquête nécessairement contrecarrée par les autorités militaires qui flairent le subterfuge, et la lente progression du professeur Addams vers leur découverte grâce à la collaboration du grand chef hopi. Toujours est-il que ces codes... Je ne vous dis pas la suite. Mystère, découverte de l'amour, affabulation mythique et tout à la fois métaphysique sur fond *high-tech*, messianisme d'un mégalomane sectaire qui se prend pour Dieu, la recette est plus qu'éprouvée dans ce genre de roman.

On le lit d'ailleurs d'une traite (j'ai toujours été naïf devant les récits de science-fiction et terriblement volontaire dans la course aux énigmes). Le suspense y est soutenu, la logique du récit serrée — quoique tissée parfois de fil blanc —, la cosmologie dévoilée, celle des Hopis, tout à fait fascinante... En somme, ce roman nous assure quelques bonnes heures de lecture et un divertissement qui en vaut bien d'autres. Et peut-être même plus si on considère qu'on y apprend des choses sur une civilisation encore vivante aujourd'hui, celle des Indiens hopis (très à la mode, par les temps qui courent, d'aller chercher notre sagesse perdue dans les vieilles civilisations...).

En revanche, et il ne faut pas s'en surprendre, ne cherchez pas dans ce récit une écriture, un travail sur ou dans la langue. Ce genre de fiction s'appuie essentiellement sur une logique narrative (mettez surtout l'accent sur la logique), et plus précisément celle des événements et des actions dans un monde où les comportements individuels obéissent à une typologie qui est d'abord et avant tout une construction de l'esprit.

Je ne serais par ailleurs pas surpris de voir un jour prochain ce roman transposé au cinéma; on dirait même que ce genre de roman est construit et fait exprès pour le cinéma, comme s'il en épousait les raccourcis, en poursuivant la logique séquentielle, avec toujours en son cœur un héros poussé à accomplir une grande action alors que des forces adverses lui barrent la route.

Avons-nous tort de trouver la science-fiction facile et souvent sans intérêt sur le plan de l'écriture? Je suis mal placé pour en parler puisque j'en ai lu assez peu et que l'on pourrait toujours me rétorquer que tel ou tel auteur... Ce que je peux dire, c'est que la science-fiction est dans notre civilisation une force narrative majeure (elle occupe dans le champ social beaucoup plus d'espace que ce que certains appelleraient la vraie ou l'exigante littérature) et que, par elle, passent bon nombre des questions que nous nous posons sur notre temps et sur l'avenir de l'humanité. En cela elle a certainement son utilité et répond à un besoin. Mais j'attends toujours l'auteur qui...

Jacques Attali

Au-delà
de nulle part

Fayard

Le café littéraire
et gourmand
DE LIRE

4350, rue de La Roche
(angle Marie-Anne)
528-9993
cuisine bistro
librairie d'occasion
activités littéraires

Marie
LABERGEIls étaient venus
pour...

THÉÂTRE

Parution
Octobre

Boréal

Marie
LABERGE

Le Night Cap Bar

THÉÂTRE

Parution
Octobre

Boréal

RENAUD-BRAY
Livres & Musique

Côte-des-Neiges

Nouvelle adresse

5252, ch. de la Côte-des-Neiges.

Tél. : (514) 342-1515
Fax : (514) 342-3796Adresse Internet: <http://www.renaud-bray.com> E-mail: vente@renaud-bray.com

35 ans
de présence culturelle
à Montréal.

Ouvert
tous
les jours
8-24hrs

Les plaisirs de la littérature, la vérité du texte

Une biographie signée

Claude Paquette

Yvon Deschamps,
un aventurier
fragileVoici la vie, l'œuvre et la vision
d'un fameux rieur. Mais atten-

tion! c'est un grand observateur du monde contemporain, même s'il avoue ne pas être à l'aise dans la vie. Voici une radiographie passionnante de la vie du premier humoriste du Québec. L'histoire d'un homme qui a l'aisance du cœur.

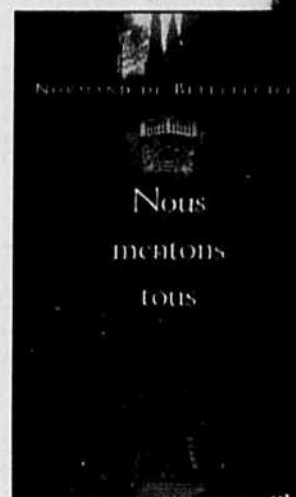
334 p., 24,95 \$, ISBN : 2-89037-920-5

Normand de Bellefeuille Nous mentons tous

Vous entrerez
tout de suite
dans le superbe roman
de Normand de Bellefeuille.

Son histoire énigmatique coule de source, sobre, chatoyante de poésie et de réflexion. Quelle belle enquête sur l'amour et la représentation! Une variation sur le thème de la métamorphose chère à Ovide et à Kafka. Une projection intime à bien se faire. Un roman sur le vrai mensonge.

192 p., 19,95 \$, ISBN : 2-89037-917-5

En librairie
dès le
9 septembre

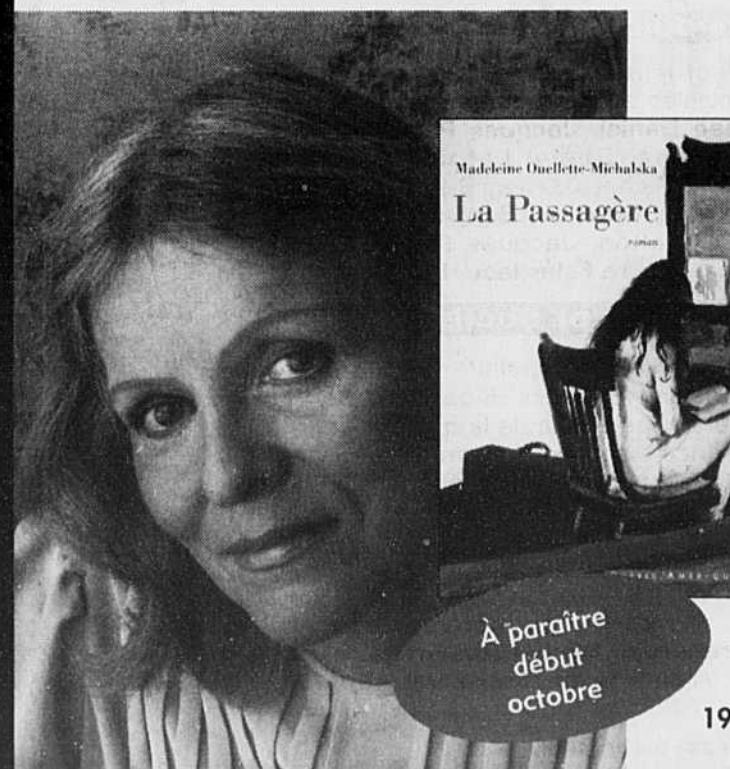
Le nouveau roman de

Madeleine Ouellette-Michalska

La Passagère

La splendeur du rêve, croyez-vous qu'il faille la préserver? Alors, suivez Laurence, la journaliste qui court le monde et l'amour. L'Histoire, la vraie, est là qui déchire le désir. Mais pour elle rien ne vaut ce voyage où le monde est parcouru et aimé. Comme la chair de l'amant. Voilà une écriture magnifique sur les déplacements du désir.

194 p., 19,95 \$, ISBN : 2-89037-921-3

À paraître
début
octobre

QUÉBEC AMÉRIQUE

Rentrée littéraire

Le temps de l'abondance

GISÈLE DESROCHES

littérature jeunesse québécoise

Les nouvelles de la rentrée me parviennent déjà alors que l'été n'a encore donné presque aucun signe de déclin. Mes vacances s'étirent lorsque les albums et romans de La Courte Échelle atterrissent sur mon poste de travail. Production alléchante et soignée. Je me réserve pour la fin les trois splendides albums des collections «Il était une fois» et «Le Goût de savoir» (voir article ci-contre). Les grands noms (Roger Paré, Marie-Francine Hébert, Sylvain Trudel, Louise Leblanc, M. Danielle Croteau, Jacques Savoie) en voient de nouveaux (Anne Legault, Maryse Pelletier, Sylvie Massicotte, Leanne Franson). Les Romans + pour adolescentes et adolescents traitent de suicide (*Une vie en éclat*) et d'amours impossibles (*Les Habités de l'aube*); en «Roman jeunesse», Jacques Savoie poursuit sa série avec *Le plus beau des voyages*, dans lequel le lecteur est initié avec passion à l'histoire d'Ulysse et du cheval de Troie. Anne Legault nous invite à rencontrer *Une fille pas comme les autres*, personnage original et marginal que Laurence apprivoisera peu à peu et qui perdra malheureusement son originalité.

Du côté des «Premiers romans», on découvre un nouveau «Méli Mélo» (*Un dragon dans les pattes*), un nouveau Sophie toujours aussi grouillant de vie (*Sophie devient sage*), ainsi qu'un nouveau mini-roman hors série de Sylvain Trudel (*Le Grenier de Monsieur Basile*). Trois autres parutions sont prévues pour la fin septembre. C'est l'abondance!

Le colis de nouvelles parutions de chez Hurtubise HMH suit de près, à peine deux jours plus tard. Trois mini-romans viennent s'ajouter à la collection «Plus» qui compte maintenant près de 60 titres. La collection «Atout» ajoute six nouveaux romans pour les 9/15 ans, ou plutôt cinq romans et un recueil de contes (belle page couverture) réunis par Charlotte Guérette et ayant tous pour thème le diable: *Que le diable l'emporte!*

La collection «Atout» est maintenant subdivisée en séries «Policière», «Conte» et «Histoire». Histoire avec un grand H puisqu'il s'agit de *Lygaya à Québec*, la suite de *Lygaya*, ce jeune esclave noir arraché à son village d'Afrique et vendu à la Martinique, ainsi que de *Secrets de*

guerre, une histoire de village occupé par l'Allemagne nazie.

Les éditions de la Paix (Granby) inaugurent une nouvelle collection («Des neuf ans») avec quatre romans d'aventure signés Louis Desmarais, déjà prêts à cueillir sur les tablettes des librairies.



Soulières, Héritage et Tisseyre

Soulières éditeur nous promet cinq nouveaux titres pour la mi-septembre: outre deux *Chats de gouttière* (collection pour les 9/11 ans), on aura droit à deux contes dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes». Le premier est une adaptation de Cé-cile Gagnon (*Le Bossu de l'île d'Orléans*), le second s'intitule *La Chèvre de Monsieur Potvin* de Angèle Delaunois, avec la collaboration (involontaire) d'Alphonse Daudet. Une nouvelle bande dessinée de la série Baptiste et Bali, *Sacré Baptiste*, sera également offerte avec une offre de lancement difficile à refuser.

Héritage, le plus important producteur de livres jeunesse au Québec, a créé cet été une nouvelle division, «Dominique et compagnie», dirigée par Dominique Payette et qui regroupe maintenant les collections «Libellule», «En plein cœur», «Echos», «Alli-bi», «Carrousel», les albums québécois ainsi que de nouveaux projets. Marie-Louise Guay en a créé le logo. Vingt-deux nouveautés sont attendues cet automne, dont deux nouveaux bébés-livres tout carton de la série «Toupi» (Dominique Jolin) et pas moins de six albums! Encourageant! Lucie Bergeron, Daniel Serigne, Robert Soulières, Lucie Papineau, Yvon Brochu, Gilles Tibo et Daniel Sylvestre sont quelques-uns des noms qui figurent à ce généreux programme.



Josée BLANCHETTE
101 restos
Les meilleures tables de Montréal
GUIDE
Parution: Octobre
Boréal

Du côté des Éditions Pierre Tisseyre, outre quatre nouveaux romans «Papillon» (dont un de Susanne Julien), quatre nouveaux «Conquête» (dont un de Daniel Mativat) et un collectif de nouvelles dans la collection «Faubourg Saint-Rock», on nous propose pas moins de trois nouvelles collections cet automne (c'est fou ce qu'il naît de nouvelles collections en jeunesse!). Nous découvrirons bientôt Sésame, des petits romans illustrés pour les 6 à 8 ans. Carmen Marois, Anne Villeneuve, Philippe Tisseyre et Susanne Julien sont quelques-uns des auteurs-illustrateurs qui signent les quatre premiers titres de cette collection. Francine Allard, qui avait entamé une série dans la collection «L'Heure Plaisir» aux Éditions HRW (*Les Terrifiantes Croustilles de tante Imelda*, *Le Mal mystérieux de la salamandre à quatre orsels*, etc.), déménage son excentrique Tante Imelda dans une nouvelle collection qui portera désormais son nom. Deux titres destinés aux lecteurs de 8 à 12 ans sont prévus pour septembre. Finalement, la collection «L'Enigme du conquistador» offrira aux amateurs d'aventures de 9 à 14 ans deux premiers titres signés Alain Marillac.

Boréal et Médiaspaul

Les Éditions du Boréal inaugurent elles aussi une nouvelle collection pour les dix ans et plus: «Carcajou» avec les deux premiers titres de Roy Mac Gregor (il s'agit de traductions), *Mystère à Lake Placid* et *Vol de la coupe Stanley*. Outre deux titres prévus chez Boréal junior +, on aura l'occasion de savourer quatre nouveaux petits Maboul (6 à 8 ans) dont *Victorine la sorcière* de Caroline Mérola, un nouveau Billy Bob (*Chauveau/Simard*) une nouvelle aventure du roi Léon (J.-P. Davidt) ainsi que la première aventure de la série Cervantes, le cacatoès imaginé par Lucie Papineau: *Les Boutons du pirate*.

Médiaspaul prévoit sortir quatre nouveaux titres à temps pour le Salon du livre de Québec (17 septembre) dont un collectif de nouvelles (*Concerto pour six voix*), deux tomes des *Liens du sang* de Louise Lévesque ainsi que *Un hiver à Nigelle* de Jean-Louis Trudel. Les éditions du Raton laveur, fidèles à leur habitude, préparent deux albums prévus pour la mi-octobre: *Je ne pleure jamais!* et *Rira bien...*, illustrés respectivement par Philippe Germain et Bruno St-Aubin.

Ca y est. Les vacances sont bel et bien terminées. Je saute sur mes lunettes et hop! En livre!

Trois magnifiques albums

GISÈLE DESROCHES

littérature jeunesse québécoise

L'OURSON QUI VOULAIT

UNE JULIETTE

Jasmine Dubé (texte) et Leanne Franson (illustrations)
La Courte Échelle, coll. «Il était une fois», 24 pages, 1997

UN RÊVEUR QUI AIMAIT LA

MER ET LES POISSONS

DORÉS

Marie-Danielle Croteau (texte) et Stéphane Jorish (illustrations)
La Courte Échelle, coll. «Il était une fois», 24 pages, 1997

LES COULEURS

Roger Paré
La Courte Échelle, coll. «Le Goût de savoir», 24 pages, 1997

La Courte Échelle annonce un automne chaud avec 11 titres frais sortis des presses et trois autres à venir en septembre. Parmi eux, trois magnifiques albums retiennent nettement l'attention. Dans la collection Il était une fois, Jasmine Dubé signe *L'Ourson qui voulait une Juliette*. L'histoire, illustrée avec beaucoup de sensibilité par Leanne Franson, est particulièrement charmante. Un petit ours, ayant aperçu un jour une fillette que des adultes appelaient Juliette, conçut le désir d'avoir une Juliette bien à lui. Ayant reçu pour son anniversaire une juquette, des lunettes et une casquette semblables à celles que portait la Juliette de ses rêves, l'ourson partit pour la ville, à la recherche de sa Juliette. En ce jour d'Halloween, personne en ville ne s'étonnera de voir un petit ours, mais nombreuses seront les fillettes portant juquettes, casquettes, et lunettes.

L'originalité du récit est double: elle repose à la fois sur l'inversion d'un cliché (ourson réclamant un enfant) et sur le quiproquo au sujet de cette Juliette. Les lecteurs ressentiront immédiatement la difficulté de communication, l'impression de manque qui découle du désir insatisfait, l'étonne-



ment de la découverte, la confrontation à une autre réalité. Seul l'ourson est en mesure de répondre à son besoin tenace; ses parents, malgré tout leur amour, ne peuvent lui procurer l'objet de son désir. Aussi le récit ne fait-il état ni de l'angoisse des parents (leur présence est au contraire tout à fait sécurisante et aimante), ni des risques courus par le petit ourson lors de sa fugue. Axé sur la quête et sur le héros qui la mène (l'ourson), le conte devient un merveilleux outil d'apprentissage symbolique de la vie, à l'instar des plus grands contes. Au delà de l'histoire, c'est de soi-même qu'il est question. Les illustrations expressives, tendres et fortes, merveilleusement stimulantes, riches de détails et d'émotions, servent admirablement le texte et en font un ouvrage digne d'une carrière internationale.

Leanne Franson a en outre réalisé les illustrations d'*Une fille pas comme les autres*, d'Anne Legault, dans la collection «Roman jeunesse».

Sont dignes de mention également,

toujours dans la collection «Il était une fois», les illustrations de Stéphane Jorish pour *Un rêveur qui aimait la mer et les poissons dorés*. Le texte de Marie-Danielle Croteau fait l'éloge de l'imaginaire et des voyages en mettant en scène un petit garçon à l'imaginaire si riche et si prenante que ses rêves prennent réalité sur la plage où il passe ses journées. La légèreté des aqua-relles, la fantaisie des perspectives, la démesure des personnages, l'air inquiet des pirates, les costumes élaborés, tout le travail d'illustration donne des ailes au texte de Marie-Danielle Croteau et en fait un très bel album.

L'auteur signe en même temps son premier roman jeunesse, *De l'or dans les sabots*, un policier passionnant au suspense bien mené, très habilement illustré par Francis Back.

Enfin, dans la collection «Le Goût de savoir», Roger Paré a préparé l'album *Les Couleurs* à l'intention des jeunes enfants qui en sont à l'apprentissage des couleurs. Ici, point de couleurs pétantes ou criardes: les illustrations sont tendres et paisibles, douces et nuancées (les couleurs, surtout le mauve, semblent avoir souffert du transfert à l'imprimé), riches de fantaisie et d'un humour délicat. Chaque planche est encadrée d'une frise mettant en vedette la couleur choisie (dix couleurs en tout) et accompagnée d'une petite comptine en gros caractères sur la page opposée. Les animaux sont bien sûr à l'honneur: on retrouve les tiges, les gros chats dodus, les rhinocéros, éléphants et clowns chers à l'auteur. Le tout est de facture agréable et soignée.



HUMANITAS

automne 1997

ENCRE BRÛLÉE

Dary Jean-Charles / Poèmes

... À la lecture du temps passé, l'homme-poète et ses poèmes écrits à l'encre brûlée du présent qui se meurt...
127 pages, 8 \$
Déjà paru

EN ENJAMBANT LE VENT

Lenous (Nounous) Suprice / Poèmes

Errant de poème en poème, le rêve du poète continue sa route de sable, de ciel et d'arc-en-ciel le long des plages d'exil...
120 pages, 8 \$
Déjà paru

L'ÎLE AUX DEUX VISAGES

Gary Klang / Roman

De la République dominicaine, des guérilleros luttent pour renverser le régime sanguinaire du Président Faustin en Haïti.
172 pages, 19,95 \$
Parution: 15 septembre

L'INSTINCT FAROUCHE

Vingt et un écrivains connus s'acoquinent en prose et en poésie avec l'instinct farouche qui veille, discret, au recoin de nos faits et gestes.
152 pages, 18,95 \$
Déjà paru

LUNES BLEUES D'ALEXANDRIE

Maurice Elia / Roman

Mouré par une de ses étudiantes, un universitaire introverti part à la recherche des mystères entourant sa naissance dans la ville de Durelle et de Cavaïf.
216 pages, 20,95 \$
Déjà paru

L'ITALIE EST AILLEURS

Lisa Carducci / Nouvelles

Le volet européen, et le dernier, d'une trilogie commencée avec *Affaire classée* et suivie de *À l'encre de Chine*.
136 pages, 17,95 \$
Parution: 15 septembre

L'AVEUGLEMENT DE JANUS

Gina Stoiciu / Essai

L'après-communisme: Mythes, mythologies politiques et crise d'identification collective.
190 pages, 20,95 \$
Parution: 10 octobre

PROPOS SUR LA CULTURE

Paul-Émile Roy / Essais

Pour une grande partie des contemporains, tout propos sur la Culture est futile, dérisoire, dépassé...
100 pages, 16,95 \$
Déjà paru

990 Croissant Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5
Téléphone/Télécopieur : (514) 466-9737 • humanitas@cyberglobe.net



Gestion d'organismes culturels

LE diplôme de 2^e cycle pour gestionnaires et professionnels des milieux des arts et de la culture...

... offert à l'École des Hautes Études Commerciales depuis 1988.

Conditions d'admissibilité

Être titulaire d'un diplôme de 1^{er} cycle universitaire de préférence dans un domaine artistique ou d'un diplôme de l'École nationale de théâtre, du Conservatoire d'art dramatique ou du Conservatoire de musique, avec une moyenne de 70 %, et posséder préférentiellement une expérience de travail pertinente.

Admission - Dates limites

Trimestre d'hiver: 1^{er} octobre
Trimestre d'automne: 1^{er} avril
30 crédits
Temps complet ou partiel

Informez-vous

École des Hautes Études Commerciales
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 2A7

(514) 340-6151
http://www.hec.ca
registraire.info@hec.ca

ESPACE GO présente

avec la collaboration de
BANQUE LAURENTIENNE



Pierre Collin

Françoise Faucher

Gilles Renaud

QUAI OUEST

de Bernard-Marie Koltès (1948-1989)

mise en scène d'ALICE RONFARD

et Catherine Archambault,
Stéphane Demers,
Widimir Normil,
Danièle Panneton,
Diego Thornton

du 30 septembre au
1er novembre 1997

avec la participation de

Gaz Métropolitain



Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal
Réservations : 514.845.4890
Admission : 514.790.1245

Guy de Grosbois

LIBRAIRE

LIVRES
ANTIENS et
MODERNES

arts de la scène
beaux-arts
décoration
histoire
littérature
reliure d'art

ACHAT
VENTE
CATALOGUE

1220, ave. Bernard, n° 15
Culmécourt (Québec)
H2V 1V6
Téléphone: 490-0170

Rentrée
littéraire

Fast-thinking, routine et quelques vrais débats

Le printemps dernier, dans un livre sur les médias, Pierre Bourdieu dénonçait le *fast-thinking*, sorte de *fast food* intellectuel. Or, «ceux qui pensent plus vite que leur ombre» sont nombreux à publier cet automne. Au moins faut-il avouer que le *fast-thinking*, comme le Macdo, nourrit... et que les éditeurs offrent en plus bien d'autres choses à se mettre sous la dent.

ANTOINE ROBITAILLE

essais étrangers

À l'exception peut-être du prolifique philosophe Edgar Morin, qui brille par son absence, tous les habitués de la rentrée «essais étrangers» de l'automne sont au rendez-vous en ce début de saison. Au risque de nous donner l'impression d'un éternel retour.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Bernard-Henri Lévy

Parmi ceux-là, beaucoup de *fast-thinkers*, ceux «qui pensent plus vite que leur ombre» (selon la narquoise expression du sociologue français Pierre Bourdieu). **Bernard-Henri Lévy**, notamment, à la suite de sa déconfiture cinématographique, fait un retour à l'essai. Son éditeur annonce *Une saison à Tanger* (Grasset, octobre). Dans ce livre,

JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Guy Sorman

dit-on, Lévy a choisi, «au milieu du chemin de sa vie, de faire le point, de se pencher sur lui et sur cet autre lui-même, ce double infidèle, que l'on appelle aussi BHL». On connaît déjà le titre de la traduction anglaise: *Me, Myself, and I*.

Très personnelle aussi semble être la perspective du philosophe **André Glucksmann** sur les rapports entre l'Allemagne et la France à l'heure de la construction européenne. Dans *Le Bien et le Mal - Lettres immorales d'Allemagne et de France* (Robert Laffont, septembre), ce philosophe français d'origine allemande fait dialoguer les deux facettes de son identité dans des lettres adressées à... lui-

même. Le titre anglais, dans ce cas? *Return to Sender*.

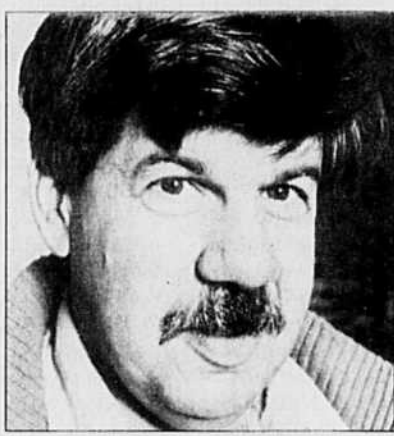
Économie et politique

Pour revenir au *fast-thinking*, Bourdieu affirme qu'il se manifeste, dans l'Hexagone, chez deux économistes libéraux (certains diraient ultralibéraux): **Alain Minc** et **Guy Sorman**. Minc, que ses adversaires taxent de «directeur général de la pensée unique», s'est lancé dans un travail de grande envergure, si l'on en juge par le titre du livre à venir: *La Mondialisation heureuse: il paraît que c'est possible* (Plon). Le bonheur global! Il fallait y penser. Pour Guy Sorman, la voie y menant est déjà toute tracée, c'est le cosmopolitisme; du moins si l'on se fie au titre du nouvel essai-reportage «sornanquesque», *Le Monde est ma tribu* (Fayard). À partir d'une «vingtaine de zones de friction entre plaques tectoniques d'ordres civilisationnel, économique, idéologique ou religieux», Sorman tente de réfléchir à ce qu'il présente comme le «dilemme capital pour le présent et l'avenir: mondialisation ou tribalisation».

Impossible, le bonheur global, affirmerait **Samuel Huntington**, puisque l'époque des affrontements nationaux a succédé selon lui à celle du choc des grandes civilisations. Dans *Le Choc des civilisations* (Odile Jacob, septembre), ce professeur d'études stratégiques de l'Université Harvard poursuit et développe son interprétation de l'ère de l'après-guerre froide. Huntington, avec ses hypothèses, avait déclenché un véritable séisme dans les pages de la revue *Foreign Affairs*, à l'été 1993. Sans doute une des traductions majeures de l'automne.

Il est permis d'espérer (Calmann-Lévy), clame par ailleurs **Václav Havel**. Ce recueil d'essais du sympathique président-dramaturge tchèque, annoncé pour octobre, contiendra 12 textes inédits, écrits entre 1991 et 1996, et que l'éditeur présente comme «son testament spirituel». Gageons que **Michel Onfray**, dans *Politique du rebelle* (Grasset, octobre), se réfère à Havel dans l'élaboration de sa «théorie de la résistance et de l'insoumission».

Espoir? Sans doute est-il moins palpable chez le Canadien **John Saul** qui démontre, dans *La Civilisation inconsciente* (Payot), que l'Occident est profondément malade. Ses tares: rationalisme, corporatisme et capitalisme.

PRESSE CANADIENNE
Václav HavelARCHIVES LE DEVOIR
Michel OnfrayARCHIVES LE DEVOIR
Stephen Jay Gould

Voilà qui alimentera un débat sur l'économisme actuel de plus en plus animé depuis la parution, il y a un an, des livres *L'Horreur économique*, de **Viviane Forester** (Fayard) et *La Fin du travail* de **Jeremy Rifkin** (Boréal-La Découverte). Plusieurs titres à venir se situent dans leur sillage: *Malaise dans la mondialisation: peut-elle être autre qu'économique?* (Textuel), de **Zaki Laidi**. Les Éditions Autrement promettent pour leur part de répondre à la question *C'est quoi le travail?*, un collectif sous la direction de **Bernard Montiel** où l'on retrouvera entre autres les plumes de **Viviane Forester**, **Pierre Lévy** et **Pierre Rosanvallon**. **Philippe Arondel**, lui, mettra au jour *L'Homme-marché* (Desclee de Brouwer, septembre), dans un livre sur la place «de plus en plus précaire du salarié dans le monde du travail». Arondel tente de montrer «comment le salarié est devenu lui-même un objet d'échange». Consolons-nous, l'économiste octogénaire **Albert Hirschman** a révélé *La Morale secrète de l'économie* (Belles Lettres, octobre) dans une série d'entretiens.

Science

Plusieurs essais scientifiques sont à prévoir encore cette année. **Albert Jacquard**, le généticien qu'aucun sujet ne rebute (n'y a-t-il pas ici apparence de *fast-thinking*?), nous annonce un titre, mais n'en dit pas beaucoup plus: *La Légende de demain* (Flammarion, octobre). **Stephen Jay Gould**, l'incroyable biologiste qui peut mener une réflexion sur la nature tout en parlant de baseball, publiera *L'Éventail du vivant, le mythe du progrès* (Seuil, septembre). Pour lui, «l'évolution n'est pas cette inéluctable marche vers une complexité et une subtilité croissante qui, partant des formes les plus simples, culminerait triomphalement par l'apparition de ce chef-d'œuvre, l'Homme». Non seulement le sens de l'Histoire est-il un leurre dans le social, le serait-il aussi dans la nature?

Au reste, en science, le titre d'un essai d'**Isabelle Stengers**,

publié ce mois-ci, résume à lui seul l'état d'esprit de plusieurs face aux clonages et manipulations de toutes sortes: *Sciences et pouvoir. Faut-il en avoir peur?* (La Découverte). **René Frydman**, dans *La Question de la vie, entre médecine et religion* (Odile Jacob), répondra que non. Le gynéco-obstétricien, annonce-t-on, argumente contre une «sacralisation de l'embryon» dans le cadre de la recherche scientifique.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Albert Jacquard

Psychologie

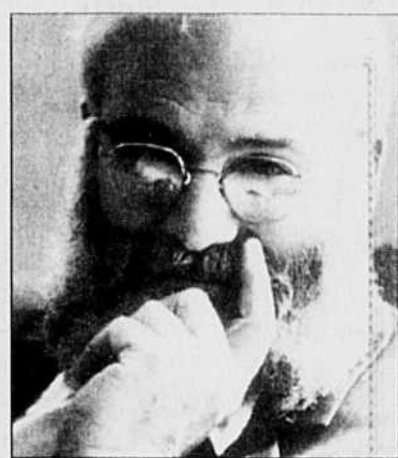
Scientifique, mais au fond inclassable, le neurologue **Oliver Sacks** revient cet automne avec *L'Île en noir et blanc* (Seuil, octobre). L'auteur de *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* décrit ici la vie sur des îles mystérieuses du Pacifique où «se cachent des formes de vie surprenantes». Sur Pingelap, par exemple, ne vivent que des achromates (qui ne voient pas les couleurs). Sacks décrit les conséquences psychologiques de ces carences physiologiques.

Psychologique, mais plus proche du quotidien, l'analyse de **Alberto Eiger**, *Petit traité des perversions* (Bayard), risque de faire un tabac. On promet une description de «six pervers moraux: le mythomane, le narcissique, le mondain, le cynique, le joueur et l'escroc». Une galerie de portraits où, note l'éditeur, «chacun pourra s'amuser à reconnaître tel ou tel de ses proches... ou simplement lui-même».

Nouvelles technologies

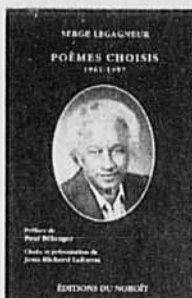
Les rapports entre anciens et nouveaux moyens de communication feront encore couler beaucoup d'encre cette saison. **Roger Chartier**, spécialiste de l'histoire du livre et de la lecture, proposera notamment quelques pistes de réflexion sur l'avenir du livre dans *L'Aventure du livre, du lecteur au navigateur* (Textuel, octobre). **Denis Huisman**, lui, proposera *Socrate sur Internet: pour une philosophie médiatique* (De Fallois, novembre).

Voilà, le programme est complet pour l'automne. Il ne manque, en somme, qu'Edgar Morin!
arobitaille@sympatico.ca

PRESSE CANADIENNE
Oliver Sacks

ÉDITIONS DU NOROÛT

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 97

Claudine Bertrand
L'amoureuse intérieure 155Jean Chapdelaine Gagnon
Île de mémoire 125Guy Cloutier
Affûts 155Martin Gagnon
Initiales de l'éclair et de la dispersion 125Jacques Gauthier
Ce jour qui me précède 155Serge Legagneur
Poèmes choisis 125

À PARAÎTRE SOUS PEU

Paul Chane Malenfant
Fleurs 155

Émile Nelligan
Poèmes choisis
Choix et présentation de Jocelyne Fels
125

Pierre Ouellet
Ombres convives
19.95\$

Denys Néron
La science de l'aurore
155

Martin Thibault
Dans l'eau de l'autre
125

DISQUE COMPACT ET LIVRE



AUTOUR DU TEMPS

Anthologie de quinze poètes québécois contemporains
G. Amyot, J. Acquelin, P. Bélanger, C. Bertrand,
N. Brossard, P. Chamberland, F. Charron,
D. Desautels, H. Dorion, L. Dupré, M. Gagnon,
S. Jacob, F. Ouellette, Y. Préfontaine, J. Royer

Disque compact: 16.95\$, livre: 12.95\$, l'ensemble: 25.95\$

Distribution Fidès (514) 745-4290 - 1-800-363-1451

Josée
BLANCHETTE
Plaisirs singuliers

CHRONIQUES
Parution
Octobre
Boréal

HUMANITAS
AXEL MAUGEY
Des Québécois
à
Hong-Kong
利回規招港



Prix Roman Rolland 1997
En faveur du dialogue des cultures

Alors que le territoire de Hong-Kong vient d'être rétrogradé à la Chine, il est important de savoir ce que pensent ceux qui se battent sur de marchés considérés comme difficiles.

168 pages, 19.95\$

990 Croissant Ricard, Ville de Brossard,
Québec, Canada J4W 1S5
Téléphone/Télécopieur:
(514) 466-9737

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mil
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

le Parchemin
Le plus grand choix de livres scolaires
à meilleur prix...

LE PETIT ROBERT
LE ROBERT DES NOMS PROPRES
ÉDITION MISE À JOUR
LE ROBERT & COLLINS SENIOR
Dictionnaire français-anglais anglais-français

LE PETIT ROBERT 1
rég.: 72,95\$
Notre prix: 48,95\$

LE PETIT ROBERT
Dictionnaire illustré
des noms propres
rég.: 74,95\$
Notre prix: 50,95\$

LE ROBERT & COLLINS SENIOR
Dictionnaire
français-anglais
anglais-français
rég.: 49,95\$
Notre prix: 34,95\$

le Parchemin
Mezzanine Métro Berri-UQAM
Montréal (Québec) (514) 845-5243
Prix en vigueur jusqu'au 20 septembre 1997

Rentrée littéraire

Le petit mensuel

Comme à l'habitude, la rentrée automnale nous amène sa flopée de bédés. Il faut dire que l'Europe francophone distribue chez nous chaque année quelques centaines de titres. Nous vous présentons notre subjective sélection des plus marquants, plus évidemment quelques prometteuses œuvres québécoises. Mois par mois.

bandes dessinées

DENIS LORD

Septembre

Sfar et Dubois, *Petrus Barbygère*, tome 2. Marrante et poétique, une histoire de pirates avec elfes et lutins. Talentueux et méconnu tranfuge de l'Association, Joann Sfar, dessinateur ici, scénariste ailleurs, est un auteur à surveiller (Delcourt).

André-Philippe Côté, *Sacré Baptiste*. Cinquième tome des aventures du clochard philosophe (Soulières éditeur).

Alex Lafleur et Marc Tessier, *The*



Theater of Cruelty. S'inspirant entre autres d'Antonin Artaud, ces deux Québécois construisent un univers fortement imprégné de symbolisme et de mythologie (Fantagraphics Books).

Binet, *Bidocheon mère*. Humour et Français moyens (Fluide glacial).

Octobre

Lewis Trondheim, *Les Aventures de*



l'univers. Recueil de planches parues dans le magazine *Les Inrockuptibles* (Dargaud).

Ptiluc, *Faces de rat*, tome 2. Illustrations animalières (Vents d'Ouest).

Serge Ferrand, *Les Vaginocrates*. Ce premier album d'un journaliste de la télévision jette un regard caustique sur le pouvoir féminin. Future controverse? (Mille-Îles).

Marcel Pagnol et Ferrandez, *Manon des sources*. L'univers de Pagnol illustré par l'auteur des *Carnets d'Orient*, Provençal d'adoption (Casterman).

Chaland, *Intégrale*, tome 4. Réédition de *Cœurs d'acier*, *Les Cybers ne sont pas des hommes* et *Adolphus Claar* (Humanoides).

Novembre

Fred, *Le Noir, la couleur et la vis* (Dargaud).

Siris, *Baloney n° 2* (*Le Zoo de la rue Cartier*). Visite guidée d'un quartier

pauvre de Montréal par un des meilleurs dessinateurs de l'alternatif québécois, avec la collaboration aux scénarios de la poétesse **Christine Germain** et de **Richard Suicide** (Zone convective).

Tronchet, Jean-Claude Tergal, tome 6. Jean-Claude est jeune, timide et très candide. Humour et tendresse (Fluide glacial).

Muñoz et Jérôme Charry, *Le Croc du serpent*. Une inspectrice de police new-yorkaise affronte un seigneur de la drogue. Une collaboration qui coule de source: le dessinateur d'Alack Sinner et le romancier de Marilyn la dingue, de *Kermesse à Manhattan* (Casterman).

Anne Goscinnny, *L'univers de René Goscinnny*. Pour célébrer le vingtième anniversaire de sa mort, biographie de l'immortel scénariste d'*Astérix*, de *Lucky Luke*, des *Dingodossiers* et d'*Iznogoud* (Dargaud).

Manara, *Le Kamasutra. Les Deux font la paire* (Albin Michel).

Cothias et Gioux, *Le Vent des dieux*, tome 12. Un Japonais, des Turcs et des Mongols, tout cela dans la Chine féodale (Glénat).

Décembre

Tardi et Didier Daeninckx, *Le Der des ders*. Adaptation de ce polar paru en 1985, qui se situe après la guerre de 14 (Casterman).

Loustal et Paringaux, *Kid Congo*. L'histoire d'un boxeur sénégalais em-

Un événement composite

Aux histoires traditionnelles s'ajoutent les contes philosophiques, se poursuivant toujours les histoires d'enquêtes et de recherches, le recours étant même fait à l'Internet. Chose certaine, l'esprit d'invention gouverne quand le livre est pensé pour les jeunes.

littérature jeunesse

CAROLE TREMBLAY

En littérature jeunesse, la rentrée est un événement composite. Il y a bien sûr, comme chez les grands, le retour attendu des auteurs vedettes. L'inénarrable **Babette Cole**, par exemple. Après avoir traité, entre autres, de la mort, de l'amour et de l'éducation des enfants, la Britannique la plus connue des enfants après la reine d'Angleterre, s'attaque cette année à l'épineux problème du divorce. Oubliez les approches pédo-psychologiques, les mouchoirs et les métaphores à l'eau de rose, *Le Dé-mariage* propose sûrement une réponse dynamique, loufoque et délirante à souhait au cruel déchirement des familles. Il faudra hélas attendre novembre pour se régaler.

Pef, une autre star des petits, continue sa saga *Motordu*, avec trois nouveaux épisodes de la biographie du Prince, en Folio Benjamin. En septembre paraîtront *Le facile d'être un nuage*, de leur côté, les Presses d'or créent «Passepeur», des livres interactifs qui se jouent à la manière d'un jeu vidéo, paraît-il.

Et puis, il y a la vie qui continue dans les «vieilles» collections. Quatre nouveaux titres viendront, par exemple, s'ajouter à la série «Internet Détective», chez Gallimard. Ces récits cyber-policiers sont destinés aux *wiz-kids* de dix-douze ans. Chez le même éditeur, deux nouvelles parutions dans l'excellente collection «Mes premières découvertes de la musique», portant cette fois sur la voix et l'électroacoustique. Chez Milan, un deuxième tome théâtre dans la série «Mille ans», et chez Calligram, deux nouvelles historiettes à thème psycho-social, dans la collection «Ainsi va la vie»: le racket et la violence faite aux enfants.

Il y a aussi les ouvrages inclassables, sortis de nulle part, comme *La Véritable Histoire des échecs*, chez Abbeville, dans la collection La Colonie des Griffons, qui propose toujours des ouvrages originaux, se démarquant de la production habituelle. On nous promet une approche poétique et onirique du jeu d'échecs, en plus d'une explication claire des règles du jeu.

chant gravement malade. Décidée à le sauver, sa tante l'embarque pour un tour du monde qui l'amènera à croquer des croyants de toutes confessions. Un roman philosophique, donc, relatant le voyage initiatique d'un adolescent à travers les différentes religions. Dès septembre.

Tandis qu'on parle philosophie, cette récente découverte de la littérature jeunesse, soulignons au passage la sortie en octobre d'un cédérom du monde de *Sophie*. Le best-seller du norvégien **Jostein Gaarder** a réussi à intégrer une histoire fort digeste de la philo et des grands penseurs dans une œuvre de fiction — elle-même assez quelconque, il est vrai. En novembre, le professeur-écrivain frappera pour une quatrième fois au Seuil avec un conte philosophique: *Le Petit Frère tombé du ciel*. Joachim, huit ans, est seul à la maison. Ses parents sont partis à la maternité, donner naissance au petit frère. Au cours de la nuit, le garçon fait la connaissance de Mika, un extra-terrestre vêtu de caleçons élastiques. À travers un questionnement mutuel, les deux nouveaux amis tenteront de comprendre le monde. Et c'est illustré, en plus.

Les nouvelles collections

L'élaboration de collections est un des piliers de l'édition jeunesse. Chaque année apporte donc une brassée de nouvelles propositions. Gallimard, qui semble inépuisable en la matière, nous invite à découvrir «Phoenix», une «nouvelle collection familiale de livres documentaires». Un espèce d'hybride entre «Racines» et «Découvertes». La grande maison parisienne lance aussi «Pas facile», moins didactique, plus

fantaisiste, s'adressant à un public plus jeune. Parmi les premiers titres annoncés: *Pas facile d'être un pou*, *Pas facile d'être un nuage*. De leur côté, les Presses d'or créent «Passepeur», des livres interactifs qui se jouent à la manière d'un jeu vidéo, paraît-il.

Et puis, il y a la vie qui continue dans les «vieilles» collections. Quatre nouveaux titres viendront, par exemple, s'ajouter à la série «Internet Détective», chez Gallimard. Ces récits cyber-policiers sont destinés aux *wiz-kids* de dix-douze ans. Chez le même éditeur, deux nouvelles parutions dans l'excellente collection «Mes premières découvertes de la musique», portant cette fois sur la voix et l'électroacoustique. Chez Milan, un deuxième tome théâtre dans la série «Mille ans», et chez Calligram, deux nouvelles historiettes à thème psycho-social, dans la collection «Ainsi va la vie»: le racket et la violence faite aux enfants.

Il y a aussi les ouvrages inclassables, sortis de nulle part, comme *La Véritable Histoire des échecs*, chez Abbeville, dans la collection La Colonie des Griffons, qui propose toujours des ouvrages originaux, se démarquant de la production habituelle. On nous promet une approche poétique et onirique du jeu d'échecs, en plus d'une explication claire des règles du jeu.

Un vaste projet de société

POUR UNE SOCIÉTÉ

MEILLEURE

John Kenneth Galbraith
Seuil, Paris, 1997, 160 pages

essais

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR



Gilles
MARCOTTE

Écrire à Montréal

ESSAI

Parution
Octobre

Boréal

Audacieux, mordant, d'une profonde humanité, toujours fidèle à lui-même, bref du grand **John Kenneth Galbraith** à son meilleur! Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'auteur de, notamment, *L'Ère de l'opulence* (1958) et du *Nouvel État industriel* (1967) nous a concocté et livré un véritable petit bijou avec son dernier ouvrage *Pour une société meilleure*.

Tel un Cyrano de Bergerac de l'économie, doté d'une plume bien aiguë, d'une redoutable efficacité, le professeur émérite à l'Université Harvard fait flèche de tout bois pour combattre les lieux communs et les inepties véhiculées à gauche et droite, sans faire de jeux de mots, par les néo-conservateurs — appelés à tort néolibéraux. À une époque où le discours officiel matraque sans cesse qu'il faut limiter le rôle de l'État à sa plus simple expression, *Pour une société meilleure* est un doux rafraîchissement, un «grand pamphlet» pour remettre les pendules à l'heure.

Galbraith, qui fut notamment conseiller de plusieurs présidents démocrates aux États-Unis, nous propose un vaste projet de société, voire un programme pour l'humanité, rien de moins. À notre société occidentale devenue une ploutocratie, où pauvres et exclus exercent rarement leur droit de vote, il oppose une «société meilleure» animée par un ardent souci du bien-être collectif, et plus particulièrement de celui des laissés-pour-compte de la société de

consommation.

À tous ceux qui prônent le démantèlement de l'État-providence parce qu'il serait devenu désuet! — alors que c'est plutôt son financement qui pose problème à l'heure actuelle —, Galbraith rétorque que l'économie moderne ne peut pas, sans l'intervention des pouvoirs publics, assurer son niveau de performance optimal. «Il peut se produire des effets spéculatifs intenses et dommageables pour tous. Il y a aussi les désastres des crises et des récessions à répétition. Les moyens appropriés de combattre ces effets pervers font l'objet de discussions sans fin entre les spécialistes, mais il ne fait de doute pour personne qu'ils relèvent de la responsabilité de l'État», écrit le cinglant économiste.

Tout ne peut être privatisé

Dans un même ordre d'idées, Galbraith se lance dans une charge à fond de train contre les tenants de la privatisation tous azimuts. Selon lui, il y a certes une grande partie de l'activité économique où le marché ne doit pas et ne peut être remis en question. «Mais il y a un éventail de plus en plus large d'activités de bien-être qui ne peut se développer que grâce aux pouvoirs publics. Ces derniers se montrent alors non seulement nécessaires mais également supérieurs au secteur privé.»

Son leitmotiv est simple: puisque l'économie de marché poursuit des objectifs en visant essentiellement

une rentabilité à court terme — c'est là le moyen de mesurer son succès —, elle a donc besoin, en règle générale, du secteur public pour des investissements à long terme. Des exemples: l'aviation à réaction, qui est dans une large mesure le fruit de la recherche et du développement militaire; la plus grande partie des découvertes médicales; le développement des autoroutes, des aéroports, des services postaux ainsi que des infrastructures urbaines de toute sorte; et, enfin, la mise sur pied des autoroutes de l'information, développées par l'armée américaine dans les années 60 et 70.

Tout au long de son ouvrage, Galbraith réfléchit au sujet des fondements sur lesquels devrait s'appuyer une bonne société. À ses yeux, cette «bonne société» doit permettre à tous ses membres, sans distinction de race ou de sexe, d'avoir accès à une vie épanouissante. «En tenant compte, bien entendu, écrit Galbraith, des différences provenant des aspirations ou des qualifications [puisque] les individus diffèrent dans leurs capacités mentales ou physiques, dans leurs engagements ou leurs objectifs.»

D'aucun pourrait taxer l'éminent économiste d'utopiste. Galbraith s'en défend bien. Cette «bonne société», opine-t-il, est économiquement viable, un objectif réalisable pour peu que l'on se donne la volonté politique de la faire... Loin de prôner un retour au socialisme, le grand humaniste à une vision, celle d'une société capitaliste riche et prospère, mais à visage humain. Une société qui ne tolérerait pas l'exclusion, pas même de celle du plus humble de ses membres.

COLLOQUE LA LÉGITIMITÉ CULTURELLE : LE CANON, LE PALMARÈS ET L'INSTITUTION

17, 18 et 19 septembre 1997

salle Garneau / Drouin, Centre des congrès de Québec, 900, av. Dufferin, Québec

organisé par le Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) dans le cadre de La Foire internationale du livre en sciences humaines et sociales de Québec

Mercredi le 17 septembre

Avant-midi

9h30 OUVERTURE

9h40 **Denis Saint-Jacques**
Présentation de la problématique du colloque

CONFLITS DE LÉGITIMATION AU XIX^e SIÈCLE

10h00 **Maurice Lemire** Les romanciers canadiens du XIX^e siècle et les codes littéraires

10h30 Pause

10h45 **Pierre Popovic** Efficace et contours de l'illégitimité pittoresque : la catégorie du fou littéraire de Charles Nodier à Raymond Queneau et André Blavier

11h15 **Jean-Yves Mollier** Manuels scolaires et inculcation des valeurs légitimes (XIX^e-XX^e siècles)

Après-midi

CONSTITUTION ET ÉVOLUTION DU CANON LITTÉRAIRE

14h00 **Alain Viala** L'agrégation de lettres française

14h30 **Sabine Loucif** Lisibilité institutionnelle et textes légitimes : la Modern Language Association et le canon de la littérature française

15h00 Pause

15h15 **Max Roy** De la grande culture et de la légitimité des lectures québécoises

15h45 **Marie-Andrée Beaudet et Clément Moisan** Le cas de la légitimation de nouveaux corpus dans les récents manuels de littérature (québécoise ?) : coup de force littéraire ou politique ?

16h15 **Roger Chamberland** L'anamorphose d'une littérature

Jeudi 18 septembre

Avant-midi

ÉCHANGES INTERCULTURELS

9h30 **Hans-Jürgen Lüsebrink** Canonisation et hégémonie culturelle. Questionnements des almanachs québécois (XVIII^e-XX^e siècles)

10h00 **Daniel Chartier** *Trente arpents* et la consécration française

10h30 Pause

10h45 **John G. Cawelti** Internationalization of the System of Popular Genres

11h15 **Julia Bettinotti et Marie-Josée des Rivières** Un élargissement du canon littéraire : le cas du roman d'amour

Après-midi

CULTURES POPULAIRES

14h00 **Paul Aron** L'origine sociale comme moyen de légitimation alternative

14h30 **Diana Cooper-Richet** Les mineurs français et la culture populaire (XX^e-XX^e s.) : genèse, développement et déclin d'une idéologie identitaire fondée sur une contestation de la légitimité culturelle nationale

15h00 Pause

15h15 **Chantal Savoie** Femmes, littérature et succès commercial : anatomie de la circonspection des instances critiques. À propos des best-sellers féminins

15h45 **Roger de la Garde et Line Grenier** La non-évidence de la culture

16h15 **Jocelyne Guibault** Politique et culture. Musique et identité

Vendredi 19 septembre

Avant-midi

RÉAJUSTEMENTS CRITIQUES

9h30 **Jacques Dubois** Saint Proust, l'hérétique

10h00 **Robert Dion et Frances Fortier** L'esthétisation de la parole critique : lieu commun, rupture épistémologique ou dérive ?

10h30 Pause

10h45 **François Dumont et Richard Saint-Gelais** Canons génériques et dynamique des genres dans la littérature québécoise contemporaine

11h15 **Robert Lecker** A Funding Agency's Power over Cultural Values. The Canada Council and Publishing in Canada.

Après-midi

14h00 **TABLE RONDE ET DISCUSSION GÉNÉRALE**
John G. Cawelti, Denis Saint-Jacques et Alain Viala

littéraire

Entre Poe et Borges

Dans un Montréal, sous la pluie,
Yergeau insère un étrange policier

BALLADE SOUS LA PLUIE

Pierre Yergeau
L'Instant même, Québec, 1997, 151 pages

lettres
québécoises

ROBERT CHARTRAND

J'ai déjà dit des personnages de **Pierre Yergeau**, de ceux de *L'écritain public* et de *Tu attends la neige, Léonard?*, que c'étaient des exilés de la réalité, aussi taillés par le passé que désarmés par le présent. Ceux de *Ballade sous la pluie* sont de la même race.

Le roman de Yergeau démarre comme un bon vieux polar. Un détective privé erre dans un Montréal qui se liquéfie sous la pluie. Il vit chichement, ce Samuel Malard; les enquêtes sont rares; comme d'autres pauvres, il a été expulsé de son taudis qu'on a ensuite rénové pour le louer à des mieux nantis. Ses amis: Virgile le croque-mort et Henri Lelourd, un ex-policier devenu alcoolique, se moquent gentiment de lui tout en le prenant en pitié. Il erre donc; que fait-il d'autre? *«S'en profitait pour refaire l'itinéraire de mes cauchemars anciens, pour chercher à résoudre l'intrigue de mes mythologies privées.»* Bref, il broie du noir. Mais voici qu'une femme dont le regard se fixe sur lui avec *«l'attention hypnotique d'un oiseau»* vient lui demander de retracer un de ses collègues, professeur de littérature comparée, Roland Verneuil, disparu depuis peu. Cette femme énigmatique ne donne à Malard que les coordonnées du disparu, et refuse de lui dire pourquoi elle le fait rechercher.

Le détective Malard conduit son enquête. Il apprend que l'universitaire, dans sa thèse de doctorat, avait fait un parallèle entre Auguste Dupin, le détective qui apparaît dans certaines des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe et un autre détective, Erick Lonnrot, inventé par l'écrivain argentin Jorge Luis Borges. Là thèse de Verneuil se terminait par l'évocation de l'existence d'un autre texte, inédit, qui circulerait sous le manteau à Buenos Aires. Quel est ce texte? Mystère. On saura seulement qu'il déduit de quelque manière la symétrie, le renvoi entre les textes des deux grands écrivains que sont Poe et de Borges; il romprait le dialogue entre leurs deux personnages, *«disparus dans un labyrinthe d'oubli et de rélectures hantées par la mort.»* Le crime, s'il y en a un, serait ici de lèse-littérature.

Or, le professeur qui vient de disparaître avait précisément reçu du courrier d'Argentine: s'agirait-il de ce troisième texte ou d'une simple recommandation en faveur de Julie Solchedas?

Des intuitions capricieuses

Au fil de son enquête qu'il mène à coups d'intuitions capricieuses, Malard se sent peu à peu devenir lui-même un

des personnages de l'intrigue: jeune écolier, n'a-t-il pas été subjugué par la lecture des nouvelles d'Edgar Poe, qu'il avait lues *«avec une ferveur religieuse»*? Les indices qu'il découvre ne seraient-ils pas les jalons d'une fiction qui s'élabore grâce à lui? Le lecteur qu'il était enfant se serait transformé en personnage, puis en auteur, pris dans un jeu de miroirs comme il y en a de nombreux dans l'œuvre de Borges, précisément.

Lorsqu'il apprend que Verneuil avait un jour soigné un canard noir qu'il avait trouvé, intoxiqué, près du parc d'attraction de l'île Sainte-Hélène, Malard pressent que c'est de ce côté que se trouve la clé de l'énigme du texte volé. Après tout, on peut très bien attacher un texte mis sur microfilm à la patte d'un canard migrateur...

Intrigue policière, mais aussi énigme littéraire, *Ballade sous la pluie* est un roman baroque à bien des égards. La ville — c'est Montréal — y devient un véritable mystère. Malard observe des scènes de rue, contemple pensivement le pont Jacques-Cartier. Voici La Ronde: *«Des manèges-catapultes où s'assoupissaient les dévotions teigneuses. De grands carrousels où des chevaux et des licornes traînaient des carioles ventrues.»*

Cette profusion de détails l'emporte parfois sur l'intrigue en cours, tout en l'alimentant en mystère. Le regard rêveur de Malard s'attarde aussi à des personnages secondaires, comme ces voisins, un couple sans âge qui s'empiffre de chips en suivant tous les soirs à la télé *«Les aventures d'êtres hypersoucieux de leur garde-robe, habitant des villas somptueuses ou des ranchs, les cheveux galvanisés»*. Il y a sa logeuse, cette Jeanne-Marie Cauter qui a déjà gagné un concours de boxe; et Mahot, le patron du Transatlantique rose, un bar de quartier où Malard aime venir s'écouter et où, parmi les clients «ténus», il aperçoit un travesti dont *«la robe fendue dégageait une cuisse maigrelette, très blanche, comme une pâte de fromage sur le point de couler.»*

Yergeau, ici comme dans ses autres livres, multiplie les épithètes inattendues: la musique est *«quintessence»*, les immeubles ont des *«façades corsetées»*; dans les logis, la nuit, règne *«le silence calamistré des rêves au néon»*, et il tra-

verse un *«parc scrofuleux»* près des galeries Dupuis... Et il y a la pluie, qui tombe en averse ou en crachin, imputoyablement, sur ce monde à la limite de la réalité. Il fait pendant tout le récit un vrai temps de canard; l'expression peut paraître facile, mais tout, dans le roman de Yergeau, nous y mène: du canard noir soigné par Verneuil au nom du narrateur — Malard, le canard mâle... À la fin — gardons-nous de raconter le dénouement! —, le détective-narrateur, blessé, troquera ses béquilles contre un parapluie au moment de quitter l'hôpital. Sage décision de ce canard boiteux s'il veut continuer d'errer dans cette ville où il n'en finit plus de pleuvoir.

Comme dans les romans de Borges, le crime, dans *Ballade sous la pluie*, est un labyrinthe, mais ce n'est pas *«l'espace à l'intérieur duquel le détective meurt, victime de l'exercice de sa propre logique.»* Samuel Malard se contente d'être modestement un personnage de Pierre Yergeau, ce qui n'est pas rien. Et puis, qui sait si ce tiers texte qu'on s'arrache, ce bruit discordant entre Poe et Borges n'est pas, précisément, ce récit que Malard vient de nous confier...



PIERRE YERGEAU

L'Instant même

Le réel comme écran

AMOR

Colette Fellous
Gallimard, Paris 1997, 133 pages

CHRONIQUE ALICIEENNE

Ilan Duran Cohen
Actes Sud, Arles 1997, 238 pages

littérature
étrangère

NAÏM KATTAN

À qui appartient le passé? On naît dans un pays, on entend des mots que l'on oublie, on regarde des visages qui s'effacent, et on passe sa vie en distraction. Bref, on oublie, mais quoi? **Colette Fellous** s'installe dans un café à Venise et écrit des lettres à trois hommes qui se confondent car ils ne servent que d'écran, jusqu'au moment où son enfance de juive maghrébine remonte à la surface.

D'abord, a-t-elle réellement posté ces trois lettres? Qui le prouvera? Pourquoi a-t-on fermé les yeux une miette de seconde juste à ce moment-là?... Un jour, elle a fermé les yeux de la même façon sur une seule image,

et elle n'a jamais su ce qu'elle enfermait. Depuis, c'est vrai, elle vit dans la distraction. Elle confond allègrement les géographies, les corps, les couleurs et les années... Oui, j'ai fermé les yeux sur une seule image et je n'ai jamais su, répète-t-elle. Ce corps de petite fille et ce jardin du bout de mes doigts, je ne les ai jamais quittés.

L'enfance lointaine revient par bribes et ne dérange pas l'ordre d'une vie devenue spectacle. Venise est la ville-théâtre par excellence. Colette Fellous décrit les objets, fait le tour des décors afin d'échapper, par la théâtralité, au difficile jeu de la vie qui est aussi mémoire. Celle-ci devient insaisissable, car elle l'enveloppe d'un présent fortuit: des objets interchangeables ensevelissent un passé devenu mémoire brisée, sans retour, sauf à travers l'écran d'une vie devenue distraction et spectacle.

Une mémoire vivante

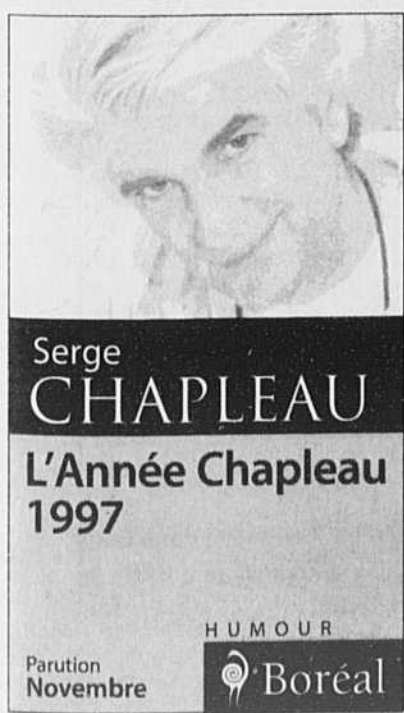
Plus jeune, **Ilan Duran Cohen** est poursuivi par une mémoire, proche, vivante. Lui aussi est un juif méditerranéen. Il quitte Paris pour faire des études cinématographiques à New York. Là, il élabore son propre théâtre. Les mots décrivent, nomment, énumèrent. Ils sont interchangeables et érigent un écran qui permet d'échapper à une continuité qui

peut se constituer en sens ou, du moins, en cohérence.

Ilan Duran Cohen écrit en américain français comme il aurait pu écrire en américain anglais, sauf que la langue étrangère à l'espace qu'elle met en scène permet à l'auteur de se placer à distance pour rejeter une Amérique qu'il affuble de tous les torts. Il n'est point plus tendre ni pour Paris où vivent ses parents ni pour le judaïsme qu'il reconnaît comme appartenance et qu'il ne pratique que par intermittence, ironiquement.

Récit d'un adolescent qui fait une entrée récalcitrante dans l'âge adulte et qui cherche à s'accrocher à l'amour, à l'amitié et à une figure familiale, celle de sa sœur Alice. Tout semble lui échapper. Alice rentre à Paris, contracte un mariage convenu. Son ami Brad, homosexuel, d'origine italienne, accablé par le sida, se suicide. Son amour, Cindy, une petite fille de la province américaine, encore pure et innocente, disparaît sans laisser de traces.

Roman du refus qui applique à l'Amérique une vision minimaliste d'un réel qui se constitue par une accumulation d'objets et d'incidents ainsi que par des personnages qui se déploient dans l'hétéroclite et la discontinuité. La mémoire est finalement reconnue, sinon récupérée, à travers le refus et l'ironie.

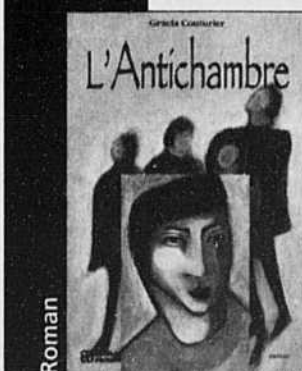


Serge
CHAPLEAU
L'Année Chapleau
1997

HUMOUR

Parution
Novembre

Boréal



L'Antichambre

Gracia Couturier

Au moment même où elle aborde le projet d'avoir un enfant, Marianne, une femme d'affaires de 35 ans, se retrouve face à l'événement incontournable: le cancer. Comme si le malheur se tissait au fil des joies, au fil des réussites. *L'Antichambre*, un roman puissant, le tracé d'un destin où s'entrelacent la tendresse, le doute et l'espoir.



Le Pont

Michel Lee

Du haut d'un pont, Fred regarde le gouffre à ses pieds. Un passant pressé tente de le raisonner. Un duel verbal intense s'ensuit. Plus qu'un texte dramatique sur le suicide, *Le Pont* est la rencontre de deux êtres aux prises avec un mal de vivre.

2-7600-0337-X, 136 p., 16,95 \$

« Un texte cru et fort. Une pièce qui remue. »

Gilles Carignan, *Le Soleil*

Éditions d'Acadie ♦ C.P. 885, Moncton (N.-B.), E1C 8N8

Tél. (506) 857-8490 ♦ Téléc. (506) 855-3130

edacadie@nbnet.nb.ca

éditions
d'Acadie

La grande porte

Puisqu'il s'agit, avec cette chronique, d'inaugurer une autre saison littéraire, faisons-nous l'honneur d'entrer par la grande porte, celle qui mène aux grandes œuvres, à la littérature française dans toute sa noblesse et son envergure. Côté de cette semaine les écrivains majeurs qui, malgré ou peut-être à cause de leur renommée, finissent par voir leur prose publiée dans des livres qui vont dans notre petite poche.

livre
de poche

MARCEL JEAN

DICTIONNAIRE DES
GRANDES ŒUVRES DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Jean-Pierre de Beaumarchais,
Daniel Couty, Larousse, In extenso,
1997, 1395 pages

C'est par les œuvres que ce gros ouvrage nous donne accès à la république des lettres. En tout, 550 œuvres sont décrites et commentées. C'est en général très bien fait, pour autant qu'on accepte le parti pris qui consiste à privilégier les classiques au détriment des contemporains. Des exemples? Montherlant voit trois de ses œuvres recensées et Alfred de Vigny quatre, tandis que Claude Simon, Butor, Robbe-Grillet, Yourcenar, Le Clézio et Beauvoir ne sont cités qu'une fois. Un absent majeur, cependant, Philippe Sollers, sans doute desservi parce qu'aucun de ses livres n'est représentatif de l'ensemble de son travail. Nos lecteurs seront sans doute intéressés par la présence québécoise; sachez que Ducharme, Tremblay et Aquin n'y figurent pas, au profit de Gabrielle Roy (*Bonheur d'occasion*), Anne Hébert (*Les Fous de Bassan*) et Marie-Claire Blais (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*). Quoi qu'il en soit, un excellent achat!

DICTIONNAIRE

ENCYCLOPÉDIQUE DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE

Laffont-Bompiani
Robert Laffont, Bouquins, 1997,
1125 pages

Voici le complément idéal au *Larousse* ci-haut commenté. Dans cet ouvrage publié dans la collection Bouquins, on compte plus de 700 entrées biographiques, 350 notices consacrées aux œuvres et 300 articles portant sur les genres littéraires, les institutions, les écoles littéraires, la rhétorique et la poétique. Ici, la présence québécoise se manifeste à travers Ducharme, Nelligan et Saint-Denis-Garneau. Les entrées biographiques sont généralement plus longues que dans un dictionnaire du type *Le Robert des noms propres*, de sorte qu'il est possible aux collaborateurs (qui, heureusement, signent leurs textes) de développer davantage, ce qui augmente d'autant l'utilité du livre.

SOIFS

Marie-Claire Blais
Boréal Compact, 1997, 314 pages

En 1996, avec *Soifs*, **Marie-Claire Blais** a remporté le prix du Gouverneur général pour la troisième fois de sa carrière. Honneur mérité pour ce texte qui se déroule avec une grâce implacable, pour cette phrase presque sans fin qui prend à témoin de la conscience, osant nommer la barbarie de cette fin de siècle. Signé par un auteur au sommet de son art, *Soifs* conserve une belle jeunesse

Marie-Claire Blais
Soifs



dans la façon dont il dynamite les règles, à une époque où le roman francophone est dominé par la sagesse et le retour de formes classiques.

LE TESTAMENT FRANÇAIS

André Makine
Folio, 1997, 345 pages

Auréolé des prix Goncourt, Médicis et Goncourt des lycéens 1995, *Le Testament français* d'**André Makine** est une belle curiosité, un véritable roman russe écrit en français, une œuvre de finesse et de nostalgie qui tisse habilement un lien entre les cultures russe et française. C'est la découverte d'une photo, dans une enveloppe glissée à la fin d'un livre, qui agit comme point de départ d'un voyage dans l'histoire d'une famille, celle du narrateur, dont la grand-mère est une *«Française égarée dans l'immensité neigeuse de la Russie»*.



LA LANGUE MATERNELLE

Vassilis Alexakis
Le livre de poche, 1997, 286 pages

Dans un esprit parent de celui qui anime André Makine, **Vassilis Alexakis** a écrit *La Langue maternelle*, couronné en 1995 du prix Médicis. Dans ce bref roman, un homme revient dans sa Grèce natale après vingt ans passés à Paris. Désœuvré, il entreprend une enquête autour du sens de l'épsilon, le E grec. Cette recherche, c'est aussi et surtout une quête de soi, à travers un voyage initiatique aussi drôle qu'émouvant.

LA LENTEUR

Milan Kundera
Folio, 1997, 183 pages

À chaque année, lorsque vient le temps de décerner le Nobel de littérature, le nom de **Kundera** est évoqué. C'est dire la haute estime dont jouit cet écrivain tchèque devenu français. *La Lenteur*, d'abord publié en 1995, n'a pourtant pas été accueilli avec un concert d'éloges. On attend beaucoup de l'auteur de *La Plaisanterie* et de *L'Insoutenable légèreté de l'être*. Cela dit, avec le recul, *La Len-*

teur est un ouvrage plein de qualités, dans lequel Kundera pousse à l'extrême son goût pour le tissage du roman et de l'essai.

PETITES MISÈRES DE LA VIE

CONJUGALE

Honoré de Balzac
Arléa-Poche, 1996, 300 pages

Ce n'est pas ce **Balzac** qu'on enseigne. Il s'agit, en fait, d'une curiosité dans l'œuvre du grand prosateur français, qui reprend la critique du mariage bourgeois énoncée dans *Physiologie du mariage*, mais cette fois sur un ton décidément léger. On y trouve une série de courts textes dans lesquels sont décrites notamment les migraines de Madame et les grossièretés de Monsieur, le tout agrémenté d'axiomes du genre: *«Un mari doit toujours savoir ce qu'a sa femme, car elle sait toujours ce qu'elle n'a pas.»*

VOYAGE À RODRIGUES

J.-M. G. Le Clézio
Folio, 1997, 148 pages

Publié une première fois en 1986, *Voyage à Rodrigues* poursuit le périple du *Chercheur d'or* (1985), dans lequel l'auteur se souvient de son grand-père, personnage qui rattache **Le Clézio** à l'histoire familiale qui a pour cadre l'île Maurice, cette ancienne colonie française passée dans le camp anglais. Ici, le narrateur (Le Clézio) scrute le journal laissé par ce grand-père qu'il n'a pas connu, suit ses traces pour trouver, au lieu de l'or de la légende, *«une ombre, quelque chose comme un souvenir, comme un désir.»*

L'AMÉRIQUE AU JOUR LE

JOUR 1947

Simone de Beauvoir
Folio, 1997, 536 pages

En 1947, **Simone de Beauvoir** passe quatre mois aux États-Unis. C'est l'époque du début de sa relation avec le romancier Nelson Algren. Découvrant un peuple pour lequel elle éprouve une réelle sympathie, la grande dame laisse l'Amérique se révéler à elle quotidiennement, à travers un lot de rencontres, de gestes simples et d'observations. Adoptant la forme d'un journal, elle relate ce qu'elle a vu et comment elle l'a vu. En avant-propos, **Philippe Raynaud** apporte quelques précisions intéressantes qui aideront à mieux apprécier ce livre méconnu.



Mary Monica DELANEY
Thomas BACHELDER

Les 50 meilleurs
restaurants de
Montréal

où apporter son vin

Parution
Octobre

GUIDE
Boréal

LES ÉDITIONS

HURTUBISE

HURTUBISE HMH

Charles Gill

Poésies complètes

Édition critique de Réginald Hamel

CAHIERS DU QUÉBEC

288 pages

24,95\$

Rouge à lèvres et pantalon

Des pratiques esthétiques féminines controversées au Québec de 1920 à 1939

CAHIERS DU QUÉBEC

168 pages

19,95\$

1815, avenue De Lorimier, Montréal (Québec) H2K 3W6

Tél: (514) 523-1523 • 1-800-361-1664 Télécopieur: (514) 523-9969

CHARLES-ANTOINE ROUYER

Toronto — Quand des designers industriels des quatre coins du monde (industrialisé) se rencontrent, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires... Des histoires d'écologie, de physique et des contes humains. Et ils réinventent la société industrielle dans son ensemble.

C'est ce qu'ils ont fait lors du 20^e congrès bisannuel du Conseil international des sociétés de design industriel (ICSID) qui avait pour thème «Le village humain» ou comment le design pourrait contribuer à humaniser le village mondial du futur.

«Le propos n'est pas le monde du design. Le propos est le design du monde», annonçaient les organisateurs du congrès qui s'est tenu du 23 au 27 août à Toronto. Le design du monde, une tâche certes monumentale mais pour un constat en fin de compte simple. Notre avenir (notre salut?) collectif passe par la mutation de la production industrielle actuelle. «Le congrès a été axé sur la prise de conscience des problèmes de la planète liés à la production industrielle, liés à sa propre culture et à la culture de l'individu, face à une production qui doit tenir compte du fait de sauvegarder la planète», résume Albert Leclerc, directeur de l'École de design industriel de l'Université de Montréal.

La production industrielle sur la sellette

Le problème serait le suivant. D'une part, le système industriel affiche son manque criant d'efficacité, tant en termes énergétique qu'humain. «L'industrialisme épuise les deux principaux systèmes dont nous dépendons, le système naturel et le système humain», explique Paul Hawken, consultant international en développement durable et l'un des conférenciers invités. «De nos jours, nous employons de plus en plus de ressources naturelles et de moins en moins de ressources humaines. Le recyclage n'est pas suffisant. Il faut consommer moins d'énergie, de ressources naturelles, et valoriser l'être humain.»

D'autre part, au sein de cette production industrielle sur la sellette, évoluent les professionnels du design au sens large. Les designers s'imposent donc comme les rouages du changement. «Les designers sont au cœur du système. Il ne faut pas attendre que les autres bougent. C'est vous-mêmes qui devez bouger, de façon microscopique, mais quand même, vous devez bouger», rappelle Albert Leclerc.

Il faut réduire les gaspillages du côté de la production, mais aussi, et surtout, les produits doivent répondre aux besoins des personnes, et non l'inverse. «Il faut passer du design à la Henry Ford, soit une taille unique pour tous, au design écologique, qui s'adapte à la diversité de chacun», déclarait Bill Buxton, un designer d'interfaces entre êtres humains et ordinateurs.

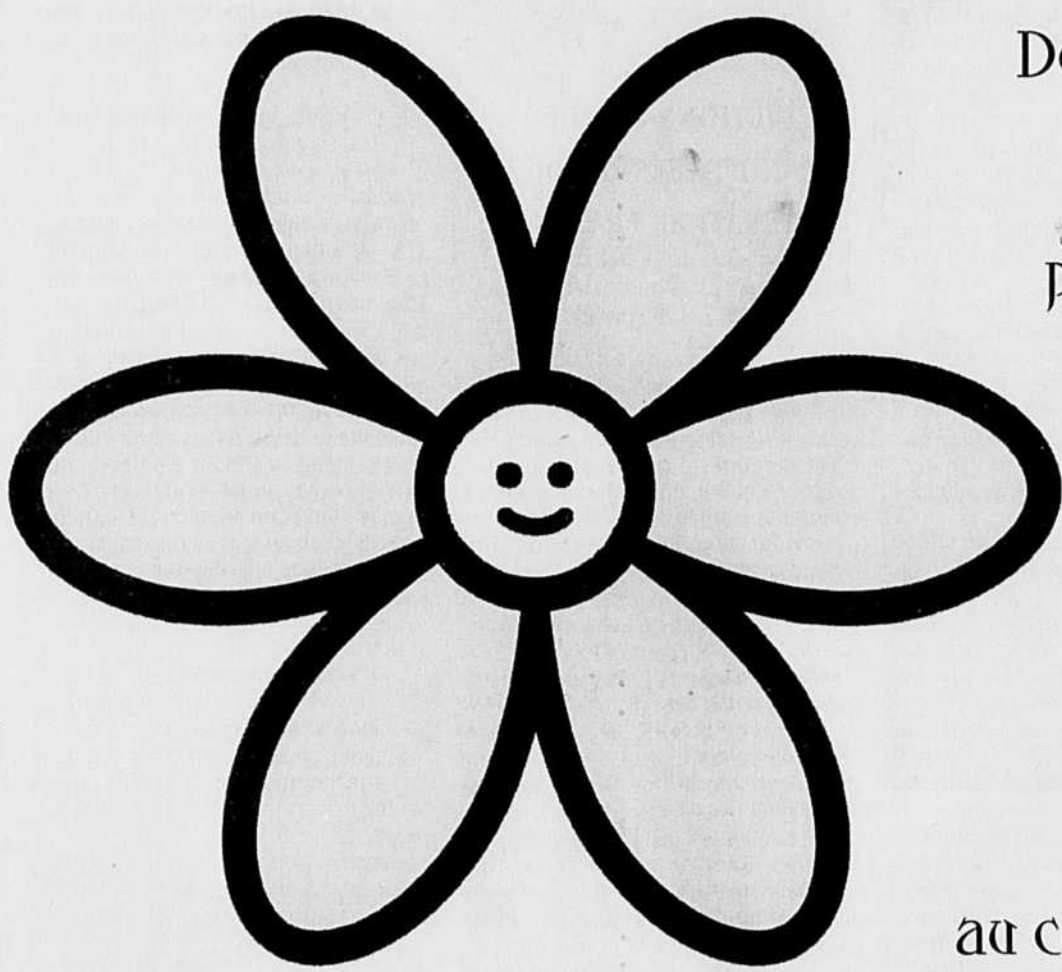
Finalement, ce congrès laissera un arrière-goût aigre-doux, se voulant à la fois alarmiste, vu le constat inquiétant de l'environnement naturel et social actuel, et optimiste, car les solutions, semble-t-il, existent et leur mise en place incombe en partie aux designers. «Vous êtes nés au bon moment pour changer les choses, lancait Paul Hawken aux designers rassemblés à Toronto. Mais la transition de 60 ou 70 ans que nous entamons sera certes difficile.»

Sensibiliser les designers

La conférence laissera aussi un sentiment d'inachèvement, car outre les grandes questions contemporaines abordées en séances plénières, rares sont les solutions pratiques et concrètes évoquées lors des forums et discussions, à l'image de la partie «Habitation et sécurité». «On a pelleté beaucoup de nuages», reconnaissait Julie St-Louis, étudiante en design à l'Université de Montréal, au terme du congrès. Luigi Ferrera, vice-président du Design Exchange et co-organisateur, accepte cette critique mais précise que le but du congrès était seulement de sensibiliser la profession. «Pour de nombreux designers, c'est un premier contact avec ces questions. Pour d'autres, c'est de l'histoire ancienne. Mais je suis convaincu que les designers ramèneront les idées du village humain dans leur partie du monde et commenceront à les intégrer dans leurs réalisations quotidiennes.» Il aurait été souhaitable qu'un texte final, de type charte, déclaration ou manifeste, émane de ce congrès et fasse date. Une définition élargie du design semble toutefois émerger: un design écologique et donc multidisciplinaire, recentré sur l'être humain et respectueux de la nature. «Le design, conclut Albert Leclerc, cela va tout simplement de la cuillère à la cité, pour des produits qui répondent aux besoins de l'être humain dans les limites des contraintes de l'environnement.»

FORMES

Le design du monde



De la cuillère à la cité, les designers ont un rôle de premier plan à jouer dans la mutation en cours de la société industrielle pour réduire les gaspillages et replacer les besoins de l'individu au cœur des préoccupations.

Une vision du futur à 360°

Le congrès «Le village humain» visait à rassembler l'ensemble de la profession du design, d'où le logo de la conférence, une fleur symbolisant ce confluent des professions, avec en son cœur le sourire de la qualité de la vie.

Les participants étaient donc graphistes, créateurs de mode, architectes, architectes du paysage, ainsi que des spécialistes des nouvelles technologies de communication, voire des journalistes et des artistes. La multidisciplinarité pour une vision du futur à 360 degrés, somme toute.

Les séances plénières rassemblaient tous les participants en matinée. Sept forums occupaient l'après-midi: communication, connexions et société; durabilité et énergie; habitation et sécurité pour une écologie humaine et naturelle; identité et estime; connaissance et dématérialisation; travail et loisir; éducation et consommation. Des tables rondes de dix personnes concluaient chaque journée.

Organisé conjointement par l'ICSID, l'Association des designers industriels du Canada (ACID) et le Design Exchange de Toronto, le congrès aura accueilli 800 participants de plus de 40 pays, pour la bagatelle de 950 \$ en frais d'inscription par personne. Les pays en voie de développement, notamment l'Afrique, brillaient toutefois par leur absence. Un rappel que le design du monde devrait se faire avec tout le monde.

Moshe Safdie

Critique du nouvel urbanisme, fédérations obligatoires au travail, fédéralisme municipal, voilà certaines des solutions pratiques que préconise l'architecte Moshe Safdie qui, déjà, lors de l'Expo 67 de Montréal, affichait son souci de créer des habitats humains, avec ses condos en cubes (Habitat 67).

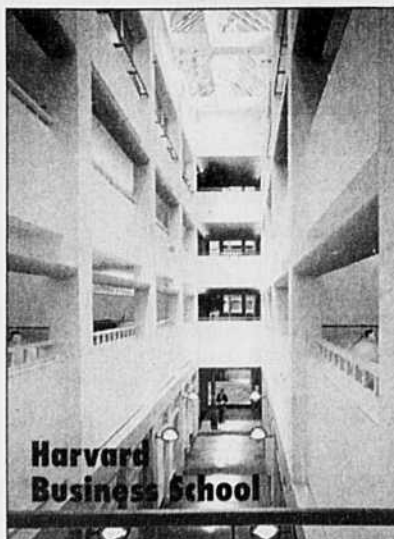
La congestion automobile est le défi principal des centres urbains, a expliqué Moshe Safdie, qui recommande l'intégration des transports et de l'occupation des sols dans les projets d'urbanisme. Il réfute au passage le nouvel urbanisme, présenté parfois comme le remède au problème des banlieues galopantes. «Le nouvel urbanisme est du conservatisme nostalgique. Recréer des villes du 19^e siècle ne résoudra pas les problèmes de densité», dit-il, évoquant l'explosion démographique mondiale.

Les «méga-édifices» de bureaux et leurs immenses étages d'espaces quadrillés, sans lumière naturelle, doivent aussi être humanisés. «Il faudrait des arrêtés municipaux imposant une fenêtre pour chaque poste de travail, comme pour les bâtiments résidentiels», suggère l'architecte de Boston et diplômé de l'Université McGill. «Cela transformerait fondamentalement la conception des édifices de bureaux. Il faut humaniser ces lieux, et pas seulement se concentrer sur le travail», indique-t-il, rappelant ses plans de la Galerie nationale d'Ottawa. «Il y a plus de 700 employés. La plupart des musées placent leurs employés au sous-sol. Ici, les bureaux, les ateliers, pratiquement tout le monde a une fenêtre.»

L'éco-design à Montréal

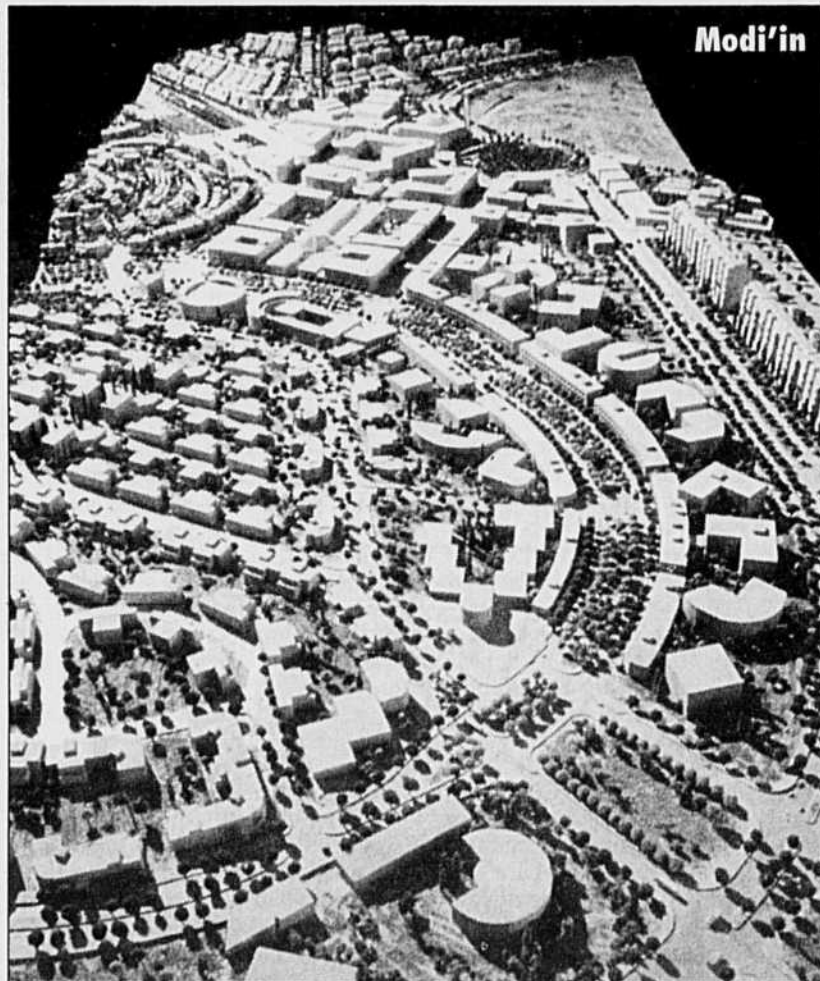
«On nous dit d'être écologiques et d'utiliser des matériaux recyclés», résume Mélanie Boisvert, étudiante en design à l'Université de Montréal

Sur la concentration administrative des municipalités, tels que la mégaville à Toronto, Moshe Safdie n'hésite pas une seconde. La solution réside dans un fédéralisme municipal. «Nous allons être en présence de villes-États très puissantes. Il faut donc trouver un moyen de déléguer du pouvoir aux communautés plus petites [...] par une structure fédérale à l'échelle régionale. Les transports, l'eau, l'occupation des sols, les espaces verts (pour le palier régional). Et les écoles, les services de quartier, l'urbanisme de proximité, les services sociaux, au niveau local.» Interrogé sur la question du mode de financement, il rappelle que le rôle des designers n'est pas de déterminer les priorités collectives: c'est celui de la société. «Cela me dépasse, c'est plus complexe.»



et présente à Toronto, «et pourtant, nous n'avons qu'un seul cours d'éco-design, et il est facultatif», ajoute-t-elle, soulignant le décalage entre les préoccupations écologiques du congrès et l'enseignement aux futurs designers. «Le cours d'éco-design sera obligatoire dès la rentrée 1997-98», répond Al-

bert Leclerc, directeur de l'École de design industriel de l'Université de Montréal, qui assistait lui aussi au congrès. Il annonce ensuite deux conférences cet automne, tournées vers le futur et l'écologie, illustrant son souci personnel de penser mondialement et d'agir localement. Lors



de la soirée «Mode et design: idées pour le prochain millénaire», le 6 octobre prochain, Nanni Strada abordera «L'élégance froissée» et Clino Castelli prononcera une conférence intitulée «Native: l'esthétique de la production écologique». (Renseignements: (514) 343-7454.)

de la soirée «Mode et design: idées pour le prochain millénaire», le 6 octobre prochain, Nanni Strada abordera «L'élégance froissée» et Clino Castelli prononcera une conférence intitulée «Native: l'esthétique de la production écologique». (Renseignements: (514) 343-7454.)

Le requin doit se faire dauphin

Écologie signifie bénéfices commerciaux en hausse, mais il ne faut pas confondre qualité de vie et niveau de vie. Deux lignes directrices s'offrent ainsi aux designers pour réformer le système commercial-industriel actuel.

«Les entreprises peuvent gagner plus d'argent grâce à un design écologique», répète inlassablement Patrick Carson, cet homme d'affaires et écologiste qui a contribué au lancement de la première ligne de produits écologiques en Amérique du Nord chez Loblaw's. «Mais que faire de cet argent ensuite?», lui rétorque Sabine Alcazar-Kern, une designer autrichienne. «Il ne faut pas confondre qualité de vie et niveau de vie», ajoute Wendy Brawer, designer graphiste à New York.

Michael Lerner, théoricien social et psychothérapeute américain, répondait indirectement en séance plénière. «Le résultat net doit être écologique, éthique et spirituel», dit-il, évoquant ici un thème se dégageant en filigrane de ces journées torontoises, la nécessité de redécouvrir une dimension spirituelle pour l'intégrer aux valeurs collectives et individuelles.

«Je suis un vieux requin qui tente de devenir un dauphin pour nager à contre-courant», plaide Patrick Carson, exprimant sa conviction d'œuvrer pour le changement au sein du système.

Les conseils pratiques de Patrick Carson aux designers désireux de se mettre au vert:

1. Lisez des ouvrages sur l'écologie;
2. Joignez-vous à un groupe écologique ou social local. «Les consultants les moins chers savent quelles sont les questions primordiales.»
3. Assurez-vous que votre association de design locale offre des séminaires sur le design durable;
4. Essayez d'intégrer des matériaux locaux dans vos designs;
5. Allez parler aux enfants dans les écoles. «Les enfants déterminent 26 % des décisions d'achats de leurs parents.»

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone : (514) 966-2436
Télécopieur : (514) 966-0881
E-mail : idm@idm.qc.ca
Site web : http://www.idm.qc.ca

Treizième appel de propositions du programme de recherche appliquée en design, volet 1

L'Institut de Design Montréal (IDM), organisme sans but lucratif, a pour principal but de stimuler la recherche appliquée en design. Pour ce faire, il offre un programme de contributions en deux volets.

Le volet 1 du programme s'adresse aux designers, aux partenaires entre designers et entreprises et aux entreprises qui possèdent un service intégré de design; il vise particu-

lièrement les petites et moyennes entreprises de la grande région de Montréal.

Le volet 1 du programme favorise la réalisation de projets permettant la conception et le développement de produits novateurs ou l'amélioration, par la qualité du design, de produits existants (y compris les outils de design). Sont admissibles les projets de recherche en design reliés au secteur indus-

triel; à la mode; à l'architecture; à l'architecture du paysage; au design d'intérieur; au graphisme; à la production multimédia; à l'urbanisme. Le design doit faire partie intégrante des processus de conception et de développement du produit.

Contributions maximales:

50% des coûts admissibles d'un projet, jusqu'à concurrence de 100 000 \$.

Réception des formulaires de proposition: Jusqu'au mardi 21 octobre 1997, avant 16 heures.

Formulaires de proposition et conditions disponibles aux bureaux de l'IDM, du lundi au vendredi entre 9h et 16h.